# La Terre.

**À POMPON.**

**—Des plans comme les tiens, vois-tu, ma petite, ça ne réussait bien qu'en rêve, les yeux fermés...**

**(page 43).**

## *DU MEME AUTEUR.*

*Les Ribaud*, roman. . . . . . . . 1

*Claude Paysan*, roman. . . . . . . 1
(1er prix du concours institué par le Gouverneme

*Carabinades*, recueil de Nouvelles. . 1

*Madeleine Ribaud*, drame en 5 actes. 1
(En collaboration avec Ch. Abder Halden.)

ERNEST CHOQUETTE

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.

# LA TERRE

(1916)



MAISON DE LIBRAIRIE BEAUCHEMIN
MONTREAL

*O bons semeurs de blé qui fûtes mes ancêtres,*
*Vous qui du lit des morts rêvez à nous, peut-être,*
*Que vos mânes profonds ne soient pas offensés,*
*Si je n'ai pas marché les pieds dans votre trace,*
*Si je n'ai pas, fidèle à l'oeuvre de ma race,*
*Repris votre sillon où vous l'aviez laissé,*

*Mon âme paysanne est fille de la vôtre;*
*Si j'ai pu quelquefois exprimer mieux qu'un autre*
*L'émouvante beauté du rustique labeur;*
*Si, pour dire ce vieux et candide poème,*
*Il me vient des accents qui me troublent moi-même,*
. . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . .

*C'est à vous, mes aïeux, que j'en dois rendre grâce,*
*Car mon oeuvre est la fleur de votre esprit vivace:*
. . . . . . . . . . . . . . . . .
*Et sans doute, ce sont les lointaines pensées,*
*Silencieusement dans leur être amassées,*
*Dont mon âme déborde et qui la font chanter.*

*LOUIS MERCIER.*

# AVIS

Peut-être le lecteur trouvera-t-il que *je retarde*, en notant que je cours puiser certains éléments d'inspiration dans la lointaine et déjà ancienne guerre anglo-boer, alors que les fracas de l'épouvantable guerre actuelle semblent nous rendre sourds à tout autre écho.

C'est pourquoi je voudrais l'avertir que mon livre était à peu près imprimé et que je comptais bientôt le recevoir, — encore impreigné de l'odeur d'encens et de cierge des béguinages de Bruges-la morte, — quand les obus allemands ont commencé de s'abattre sur les forts de Belgique et de jeter le chaos partout.

Longtemps... longtemps... j'ai attendu. Rien toutefois ne m'est venu... ni épreuves, ni livre, ni nouvelles, ni rien.

Jusque là, de leur menue écriture serrée, ils m'écrivaient presque chaque jour, mes pauvres typographes inconnus... mais, depuis, pas un mot.

Dès leur premier geste d'héroïque résistance, je m'étais empressé pourtant de leur jeter mon applaudissement et ma sympathie, de leur crier que le lointain étranger, dont ils déchiffraient si péniblement

la pensée dans un enchevêtrement de manuscrits, était de coeur et d'âme avec eux... Rien... rien.

Pour rire, je me suis même adressé à Von Bissing, le gouverneur. Ah! le boche!!...... Qu'il ne s'imagine pas au moins qu'il a inventé quelque chose en ne me "répondant que par la bouche de ses canons".

Ce sont là les seules épreuves que j'aie reçues.

C'est-à-dire que tout était bien calme, bien serein, et que la même paix endormeuse planait sur l'Yser comme sur le Richelieu, sur les Vosges comme sur ma montagne, à l'heure où j'ourdissais la trame de ce naïf roman campagnard.

Et c'est ce qui fait aujourd'hui que, malgré Langemarck et malgré Saint-Julien, mon brave "Yves" met toute sa crânerie à se réclamer simplement de Paarderberg.

Ernest CHOQUETTE

A
dec
pré
de t
C
fran
C
vieil
fonc
tout
men
Qu
on
mpo
aisse

# LA TERRE.

---

## I

Avez-vous déjà observé, dans les officines de médecin, comme il y a toujours de l'appel tourmenté, précipité, dans les vibrations qui succèdent au coup de timbre de la porte?

On sent du piétinement sur le perron, de la souffrance qui implore ou commande: Vite, venez.

C'est pourquoi, dès le premier coup d'appel, la vieille Marianne — depuis longtemps domptée à la fonction d'ouvreuse chez le docteur Duvert — s'était tout de suite acheminée vers la porte avec un frottement velouté de savates sur les tapis.

Quant au docteur lui-même, en train d'absorber son potage, il n'y avait répondu que par un geste importuné d'épaules qui voulait dire: — Ne me laisseront-ils donc jamais prendre un repas en paix?

Et pour contredire aussitôt ce brusque mouvement d'aigreur, il s'était mis à faire les bouchées doubles afin d'être plus tôt aux ordres de son client. Mais la vieille bonne reparut bientôt avec un billet à la main.

—"Hein! Marianne: N'est-ce pas désespérant que sous le prétexte de plus sûrement m'atteindre au poste, à l'heure des repas, l'on ne me permette presque jamais de savourer à mon aise tes excellents petits plats?... Ce coup de timbre m'a agacé... Tu as là un si fameux pâté aussi... Heureusement que... Et de qui ce billet — voyons?..."

Il le lut tout en continuant de manger. Puis interpellant aussitôt Marianne:

—"On me mande pour un enfant malade chez Lucas de Beaumont... Lucas, c'est le fils, n'est-ce pas? celui qui cultive aujourd'hui la terre paternelle, au pied de la montagne?..."

Marianne fit un signe de tête approbateur. Car elle était au courant de tout dans la paroisse, des êtres aussi bien que des événements. Depuis un quart de siècle, elle remplissait, pour le compte du docteur Duvert, l'importante et délicate mission qui consiste à la campagne à répondre aux appels toujours impatients des malades, et à trouver le thème de conversation qu'il faut pour les amener à prolonger inconsciemment leur attente. Elle avait acquis dans ce rôle une inconcevable adresse. Aussi combien de clients, disposés à courir en hâte chez un docteur rival, n'avait-elle point, à force de commentaires

de réflexions habiles, retenus jusqu'au retour de maître.

—"C'est le petit Labonté, le garçon du voisin, vous a apporté ce billet," ajouta-t-elle.

—"Un grand jeune homme, à moustache blonde, Lucas de Beaumont, n'est-ce-pas?"

—"Non, il est plutôt brun; c'est son frère qui est nd."

—"N'est-il pas un buveur?"

—"Oui, par malheur... L'excellente petite fem- qu'il a pourtant... et son pauvre père, si droit, brave homme."

Le docteur jeta un rapide coup d'oeil par la fenêtre. soleil resplendissait. Non, il ne prendrait point la grande route; il faisait vraiment trop beau ur laisser échapper cette chance de respirer à se les parfums des grains coupés et des sapins de montagne, et c'est à pied qu'il irait, à travers les mps et les côteaux, par un sentier de raccourci n connu. Et tout en faisant ses préparatifs de part, il interpella à haute voix:

—"Ne m'accompagnes-tu point, Jacqueline?"

Une voix de jeune fille répondit d'une pièce voi- e:

—"J'irai bien, père... A quel endroit?"

—"Oh! non, va. Je voulais simplement te taqui- . C'est que je pars à pied... je ne te croyais nt si courageuse... Allons, bonjour... Je vais te cer la route aujourd'hui.

Il prit sa trousse de poche, plus portative, sa canne, se mit en marche.

Il traversa la ligne de chemin de fer qui longeai son village, se glissa par dessus les clôtures de pe ches qui entouraient les champs voisins, et se perd bientôt derrière les longs bouleaux en bordure q la brise faisait lentement osciller au-dessus de lui.

Ce Lucas de Beaumont dont il avait appris le tour récent dans la paroisse, il en avait déjà vagu ment entendu parler dans ses courses aux malad Il savait qu'il venait de succéder, sur la terre nata au vieux de Beaumont, son père, maintenant pa rentier et fixé au village, à l'ombre du cimetiè comme en attendant d'y aller plus tard dormir.

En même temps, toute la lignée des Beaumont mit à défiler dans sa mémoire; le grand-père, le pè les fils, car il n'était pas d'hier, lui non plus, le d teur Duvert, et cette simple énumération le lui fai bien voir. — Tout en marchant, une foule de sou nirs lointains, qui se rattachaient successivement membres de cette vieille famille, étaient venus vahir son esprit. Il se rappelait leurs alertes pe chevaux roux, leurs charettes anciennes qu'ils naient toujours propres en les repeignant à l'o à chaque printemps, et dans lesquelles ils l'avai si souvent cahoté. Et leurs rudes habits d'étof leurs larges chapeaux de paille, tous fabriqués foyer, il est vrai, mais dont ils tiraient une disti tion et une correction de tenue pleine de charm Oh! les admirables femmes aussi... Puis la fer — dont il suivait maintenant des yeux les ondulati jusqu'au pied même de la montagne de Saint-Hilai — il en revoyait les champs couverts d'avoine et

, les bestiaux repus, le cou allongé au-dessus de la ture du chemin, les pommiers symétriquement ntés autour de la maison. Et quels honnêtes gens étaient tous, portant la probité et la loyauté ins-es dans chaque ride.

.. Et c'est le fils maintenant qui allait prêter ses s, prendre la tâche devenue trop lourde pour le e... Le fils...

Comme il est beau et touchant, songe-t-il en lui-me, le spectacle de ces sols nourriciers, de ces ers paternels ainsi transmis intacts de père en Et les fils eux-mêmes savent-ils bien jusqu'à degré ils sont alors fortunés de pouvoir reposer front au même appui de fenêtre où, enfants, ils endormi leurs premiers chagrins; où, jeunes mes, ils ont caressé leurs premiers rêves. Car r ceux-ci il n'existe pas de repli du sol, pas de c d'arbre, pas de détour ou de sentier qui ne leur le quelque souvenir lointain, d'exquises rémi-ences où flottent encore les accents attendris euls, l'âme "des morts qui parlent."

e roi qui abdique et transmet ses palais et sa cou-ne ne lègue en somme à son successeur qu'un bole. Symbole de splendeur et d'autorité peut-, mais froid, mais vide d'amour et de tendresse. si, rien dans ce geste n'égalera jamais l'extrême ttendrissante douceur qui émane de l'abandon e les mains du fils — par cet autre roi de la terre, aysan — de l'humble foyer familial, de la vieille natale conservant jusque dans ses crevasses

profondes les sueurs et les larmes qui y ont succ sivement été versées.

Un aboiement retentit tout à coup à ses côt C'était celui d'un grand chien à pelage fauve dont longue queue en panache, oscillant à travers les h bes hautes, révéla très à propos au docteur le m leur sentier à suivre. Au bout de quelques pas, débouchait sur la grande route.

Il leva aussitôt son regard, où demeurait enc un reste de songerie imprécise, et il aperçut sis quelques pieds d'un humble pont rustique, la ca maison d'habitation des Beaumont.

—"Ah! vous voilà, docteur. Et à pied?... je v guettais plutôt de ce côté... j'étais si inquiète."

Une jeune f[illegible] tête nue, s'était tout de s dirigée vers lui.

—"Alors, c'est vous qui êtes la nouvelle maît se du lieu?" reprit le docteur. "Et les jeunes mè c'est vite alarmé sur le sort de leurs marmots. Voy ce n'est pas peut-être aussi grave que vous le s posez."

Il aurait déjà voulu la consoler, car il s'était s tement senti ému en présence de l'angoisse que sa gure exprimait et sur laquelle il lisait les larmes t proches.

Dans un fruste berceau de bois à longues "ber recourbées, le petit malade râlait, les cheveux m tes, la poitrine crispée sous les efforts respirato que des spasmes de toux rauque coupaient à c que instant.

Comme pour l'impreigner de son propre sou

lui infuser des forces nouvelles, la pauvre mère ...ait de nouveau précipitée à ses côtés.

...Et au bout d'un instant de silence: — "Ce n'est ... le croup, n'est-ce-pas, docteur?" implora-t-elle. ...Elle est si vilaine, si lâche, cette sauvage maladie ...t elle connaissait vaguement les symptômes, que, ...s son ardeur à se leurrer elle-même, elle aurait ...lu suggérer une réponse menteuse.

...Mais lui, tout en palpant, s'informant, examinant: —"Depuis quand cette toux en sanglots? Cela était-il venu brusquement?"

—"Oui, tout à coup, il y avait à peine quelques ...res... Elle s'était aussitôt adressée au voisin, car ... n'avait personne..."

—"Personne?... Mais votre mari?..."

...Elle leva, comme pour un aveu, son regard étonné, ...aux heures de souffrance, le médecin devient si ... un confident — mais bientôt hésitante, sans un ..., doucement résignée, elle pencha simplement ... lèvres frémissantes sur la main abandonnée de ... enfant.

—"Ne désespérez point, madame, je vous en prie, ...e compte conjurer bientôt le mal."

...e docteur Duvert eut-il été tenu d'inventer les ...ultations fausses que la pauvre jeune mère l'im...ait presque en grâce d'exprimer qu'il l'eut fait ... remords, à ce moment. Mais ce fut avec une sin...té vraie qu'il prédit la fin prochaine de la crise.

—"Seulement les nerfs pris... du simple spas... croyez-le bien, madame... Vous allez voir la

détente s'opérer graduellement sous l'effet du
mède."

Et rien qu'à un lointain souvenir, conservé au
de son propre foyer, et qui se réveillait toujours
son esprit en de telles occasions, il promena sur
un regard de compassion.

Se prenant déjà au baume de ses propres pa
il se sentit tout joyeux. C''est si bon de faire du b

—"Est-ce vrai?... Est-ce bien vrai?... Il n
tromp‑‑t pas? car elle ne voulait plus être tro
maintenant. Dans un clin d'oeil, elle s'était rel
forte, prête à tout. — Un verre?... Une cuiller
tôt?... Elle offrait tout, apportait tout... —
l'eau? du sucr‑?... Est-ce bien mauvais, cett
tion?... Puis le mot final de tendresse dans l
les mères enveloppent leurs peines: Ce pauvre p

Non, ce n'était pas mauvais. Une légère mou
rien et ce fut déjà avalé.

—"Maintenant, de l'air, de l'air à flots, et
veillez sagement; j'espère que l'amélioration ne
dera point," ajouta le docteur. Et répondant
supplication muette qui jaillissait de tout l'être
jeune femme: — "Non, non, je ne vous aban
nerai point... Seulement quelques pas aux alent
en attendant, pour humer le bon vent de votre
tagne, visiter un peu la ferme de mon concit
Beaumont, et je reviens."

Le docteur Duvert avait toujours subi une
de fascination de la terre. Fils de paysan lui-m
il en avait en quelque sorte aspiré le goût avec
premier souffle.

Il allait alors doucement franchir la porte, lorsqu'il entendit soudain dans la pièce voisine le bruit de quelqu'un qui s'éveille et quitte son lit... puis sur le plancher, un pas lourd, mal assuré, qui bientôt cessa.

—"Je vous croyais seule," interrogea le docteur. La jeune mère demeura sans réponse, le regard baissé, uniquement préoccupée en apparence de son enfant malade.

Le docteur lui-même se sentit pareillement mal à l'aise. Et ne voulant plus rien savoir, gêné d'avoir accidentellement pénétré quelque secret, il s'empressa de s'éloigner. Ce ne fut que dehors, devant le tableau qui se présentait à sa vue, qu'il se prit à reconstituer mentalement la scène . Il en lisait nettement les phases; il la voyait toute dans cette voiture, aux strapontins disloqués, abandonnée au milieu de la cour; dans ce harnais étendu auprès sur le sol, les longues guides enchevêtrées dans les herbes; et, plus loin, dans ce vieux cheval tranquille broutant en liberté autour de l'abreuvoir et traînant encore au cou son licol de chanvre.

Mais dans son esprit le tableau se prolonge davantage: Il voit le mari ivre, rentré très tard dans la nuit, qui se glisse en trébuchant dans l'obscurité, qui se retient aux rebords des fenêtres, à la rampe de l'escalier, sa main tâtonnante crispée sur chacun des objets qu'il atteint; il le voit pénétrer au logis, se jeter au hasard sur un lit pour s'endormir finalement de ce sommeil assommé dont ni la toux déchi-

rante de son enfant, ni les sanglots affolés de sa femme ne parviendront à le tirer.

A quoi bon, d'ailleurs, de tenter de réveiller cette masse inutile et morte? La jeune mère le comprend bien. Non, elle est suffisamment consolée de le savoir revenu, de le savoir au moins là, dans le logis, et cela atténue quelque peu son angoisse. Mais bientôt, dans le silence vide, il lui semble que la respiration de son enfant devient de plus en plus rauque. N'y a-t-il pas maintenant du râle dans sa toux? Et c'est alors que, ne sachant plus que faire, elle avait couru s'adresser au voisin pour l'appel au médecin.

Tout en refaisant lentement ces détails, le docteur Duvert avait erré au hasard, absorbé qu'il était par sa songerie évocatrice. Il se retrouva tout à coup à un sommet de route d'où son oeil pouvait embrasser l'étendue entière de la vieille ferme ancestrale des Beaumont, avec ses pièces d'avoine et d'orge, ses grands érables sur les côteaux, les lignes en équerre des clôtures, tout ce qui avait été amoureusement entretenu, cultivé et presque dorloté par les anciens de la famille. Mais à cette vue succéda immédiatement une autre image qui représentait l'envers du magnifique tableau qu'il caressait en ce moment du regard, et devant laquelle son front s'était plissé avec tristesse.

Pour mieux chasser cette vilaine vision qui venait ainsi subitement l'accabler dans sa qualité de croyant à la terre, il refit à rebours la distance qu'il avait inconsciemment parcourue. Il se sentait d'ailleurs déjà impatient de retourner, autant pour constater

l'effet du médicament qu'il avait administré à son petit malade, que pour voir la figure de ce Lucas qu'il se représentait dur et méchant, et qu'il trouverait bien l'occasion d'envisager, cette fois.

N'a-t-il pas de plus assumé la double mission de guérir et de consoler? Aussi, à mesure qu'il se rapproche, la crainte d'une aggravation du mal l'étreint davantage; il éprouve qu'une certaine angoisse le pénètre, moins au sujet de l'enfant peut-être qu'au sujet de la mère elle-même. Cet espoir, qu'il avait fait luire chez elle avec autant d'assurance, s'il n'allait finalement servir qu'à aviver davantage sa douleur!...

Sa main est posée sur la poignée de la porte... Pourquoi n'entend-il rien?... L'oreille au guet, il n'ose plus avancer... Non, ce n'est pas du râle qu'il entend, ni le sifflement d'une respiration étranglée; c'est la cadence monotone et douce des oscillations d'un berceau. L'accès a cédé; l'enfant va mieux et repose plus calme.

Le docteur l'a deviné tout de suite à l'expression soulagée de la mère. Quant à "l'autre," immobile auprès d'elle, — car ils sont deux maintenant — il ne sait comment cacher sa gêne. Il tient son regard tendu sur la figure de son enfant et il continue, avec la délicatesse menue d'une femme, à agiter le berceau doucement, doucement.

—"C'est le docteur, Lucas," lui murmura Marcelle à voix très basse, comme pour corriger et lui reprocher tendrement son incorrection d'attitude.

Mais il n'eut, en réponse, qu'un simple mouve-

ment de tête fuyant qui semblait demander grâce et qui pouvait également s'interpréter pour un acquiescement muet ou pour une ébauche de salut. Peut-être aussi ne voulait-il pas montrer ses yeux à cause des deux grosses larmes tranquilles qui y flottaient.

—"Cela va beaucoup mieux," prononça le docteur Duvert, après un rapide examen de la respiration de l'enfant. "La crise est domptée, et l'amélioration va certainement s'accentuer de plus en plus."

—"Vous croyez?... Vous en êtes certain?"

Cette interrogation avait spontanément jailli des lèvres de Lucas sous les consolantes paroles qu'il venait d'entendre. Et sans oser encore affronter le regard de reproche qu'il sentait peser sur lui, il avait éprouvé une délivrance subite, la sensation d'un baume inespéré que l'on aurait versé sur sa conscience de père.

Maintenant que le poids était moins lourd au creux de sa poitrine, il aurait bien voulu posséder plus de détails, se renseigner davantage, car il n'avait pas osé s'informer jusque là, pas même auprès de sa femme qu'il avait, à son réveil, trouvée prostrée près du berceau de son enfant, et dont le silence seul, résigné et doux, l'avait si amèrement torturé.

Alors, se penchant vers elle, tout bas, comme pour mendier un pardon:

—"Et il a beaucoup souffert?" se risqua-t-il à demander.

—"Si tu l'avais vu... Si tu l'avais entendu... j'étais presque folle... et puis personne..."

Elle avait retenu le reste de la phrase dans sa

gorge. A quoi bon à cette heure lui faire du mal, à lui aussi qu'elle voyait haleter à chacune des paroles qu'elle ajoutait. Elle était déjà prête à oublier. Puis reprenant, à voix voilée, à cause du pauvre petit dont la respiration se faisait de plus en plus paisible à présent:

—"Vous avez été bien bon, docteur, et combien nous vous en remercions... N'est-ce pas, Lucas?"

Et cette fois Lucas, sans hésiter, leva fièrement ses deux grands yeux noirs et francs sur ceux du vieux docteur.

Ce fut au tour de ce dernier d'éprouver quelque gêne. Il se l'était représenté si différent, avec si peu de coeur dans la poitrine; mais devant ce regard triste il ressentit que lui aussi serait prêt à oublier.

—"Je ne m'attendais pas à autre chose du père de Jacqueline," reprit-elle de nouveau: "et vous le lui direz bien de ma part."

—"Comment, vous la connaissez?"

—"Oui; je me rappelle toujours le temps où nous fréquentions toutes deux le couvent. Je n'étais son aînée que de quelques années. Oh! je me souviens parfaitement d'elle."

—"Et vous vous nommez?..."

—"Marcelle... Marcelle Rivard."

II

—Marcelle Rivard... Si elle s'en rappelait?

Devant l'inattendu de cette question, Jacqueline, avide de pénétrer davantage dans son passé, d'en mieux fixer les brèves étapes, avait déposé sur ses genoux la tapisserie qu'elle était en train de confectionner. Puis au bout d'un moment:

—"Marcelle... Mais tu sais bien, père, la croix d'argent que je porte parfois encore au cou, c'est d'elle que je l'ai reçue. C'est elle qui m'en a fait cadeau, lors de ma première communion... Et elle a épousé Lucas de Beaumont... elle demeure maintenant dans la paroisse, tout près d'ici?... Certes oui, j'irai la voir."

Et Jacqueline eut un cri joyeux d'enfant.

Pendant ce temps-là, le docteur inspectait, fouillait tranquillement les fioles de sa pharmacie, préparait

potions, les étiquettait: "Une cuillérée à soupe, s fois par jour!"

omme Jacqueline ne recevait pas de réponse, elle it presque en elle-même:

—"Et elle a des enfants?... Semble-t-elle heureu- au moins?... Jamais je n'aurais imaginé la re- ver convertie en paysanne, en "habitante".

e docteur songea un moment:

—"Convertie en paysanne, dis-tu?... Tu as peut- le mot juste sans t'en rendre compte... "Con- ir" cela sous-entend une amélioration, un per- onnement, une promotion. Devenir paysanne, le sens noble du mot, c'est monter, crois-le Jacqueline?"

—"Si c'est drôle tout ça... Et son mari, quel air l? j'ai hâte de le voir aussi... Son mari;...mais e vieille Marianne ne nous disait-elle pas, hier, était buveur?"

... ?.......

—"Pauvre Marcelle... Il y a déjà plusieurs années je ne l'ai vue, reprit-elle. J'étais alors toute e. Vais-je la retrouver bien changée de figure? me cela marche curieusement dans la vie."

"La vie... la vie... tu oses en parler?... Tu la es déjà étrange?"

avec un sourire tendre qui exprimait combien il oyait et se réjouissait en même temps devant périence naïve de sa fille, il acheva dans un ement de caresse:

"Qu'est-ce que tu diras donc quand il aura un 'poudré" sur ces blonds cheveux-là?..."

## III

C'était le lendemain.

. . . . . . . . . . . . . . .

Elles s'étaient tout de suite reconnues et sauté cou en se jetant réciproquement leur nom dans exclamation joyeuse.

—"Marcelle!"

—"Jacqueline!"

Oh! ces liens de couvent ou de collège! La rupt s'en fait un bon jour si naturellement, la séparat est si bien déterminée d'avance que l'on croit, en quittant, n'en emporter qu'un frêle souvenir au f de l'âme. Mais comme sous le moindre rappel i tendu, ces liens surgissent avec une vigueur n velle.

Aussi se sont-elles assises bien près l'une de l' tre, tout contre le berceau dans lequel l'enfant

ille aujourd'hui dans un commencement de som-
il.

A cause de la différence d'âge qui les sépare quel-
e peu, il se rencontre, ici et là, — au cours de
rs souvenirs passés — des vides qui coupent l..
nultanéité de leur vie de pensionnaires, mais les
ints communs de contact en demeurent encore
s nombreux.

C'est alors entre elles un échange pressé de ques-
n, une volubilité impatiente de se répandre, des
ppels joyeux de compagnes disparues, de rémi-
cences et d'incidents qu'elles croyaient toutes deux
n effacés et morts.

—"C'était Louise, n'est-ce-pas, qui..."

—"Mais non, c'était Marie... tu sais bien, celle
clignait toujours si drôlement de l'oeil droit."

Elles repassent ainsi bribes par bribes, leur passé
petites filles, d'Enfants de Marie, de communian-
tantôt à travers de bons éclats de rire spontanés
incoercibles, tantôt sous le charme grave et silen-
ix de quelque lointaine illusion éteinte. Mais
te cette causerie avait porté sur l'autrefois, sur la
tie de leur vie qu'elles avaient ensemble traver-
à courte distance l'une devant l'autre, et dont
s eurent vite parcouru et épuisé les souvenirs.
t depuis la séparation qu'elles brûlent de tout
oir, dont il leur tarde davantage de connaître les
es intimes.

h! pour Jacqueline, bien peu à raconter, il est
, en dehors de la mort de sa mère, de son im-

mense douleur à cette occasion, de sa vie tranqu aujourd'hui, seule à côté de son père, de quelq jolis livres dont elle se souvient, de ses rêves jeune fille... rien que des rêves, vrai...

Et comme Marcelle avec un air entendu pro tait, prenait un rire narquois pour exprimer qu' n'était pas dupe:

—"Rien que des rêves, dis-tu?"

—"C'est pourtant ainsi, je te l'affirme," re Jacqueline, souriant à son tour.

—"Vrai, pas un amour encore, pas même amourette, pas la moindre? Rien que des rê selon que tu le soutiens?" acheva Marcelle dans long regard scrutateur.

Jacqueline hésita l'espace d'une seconde. P une jeune femme, quelle que soit sa condition, résoudre à répondre simplement non à une par question — posée surtout par une autre femme c'est se meurtrir dans les fibres les plus sensible sa fierté. Aussi Jacqueline hésita-t-elle le temp se demander si Marcelle allait la plaindre ou la citer. Puis vivement:

—"Non, pas le moindre amour."

—"Tu as bien le temps, en effet, de te jeter de bon dans cette fournaise. Seulement je cro que, avec ces yeux-là, tu n'aurais pas cheminé qu'à vingt ans sans jeter au moins un coup d'oeil dessus le rebord."

—"Et toi?" demanda Jacqueline.

—"Et moi? Et moi?" Machinalement Mar

prit à faire doucement balancer le berceau jusque immobile... "Moi, me demandes-tu? Mais que rrais-je donc sans amour?"

Et comme un silence lourd avait succédé à cette ve réponse, elle reprit:

—"Ne va pas mal interpréter ma pensée. Je ins que tu n'aies pas assez vécu pour me bien aprendre. J'aime mon mari, j'aime mon enfant, et s de telles conditions, nous autres femmes, nous avons toujours alors un peu de bonheur à traîner e nous, quoi qu'il arrive."

Et alors comme à une soeur, elle entreprit de lui rer sa sortie du couvent, abandonnée à seize ans l'oncle auquel elle avait tout dû jusque-là; son art pour Saint-Hyacinthe où elle avait pris du ice dans un bureau de téléphone, fait plus tard travail de couture, pour finir par enseigner dans école publique de la paroisse voisine. C'est là Lucas de Beaumont était allé la dénicher, ajouta-e en riant. Un vrai hasard, cette rencontre chez amis communs, à l'occasion d'une fête de Ste-herine. Ils s'étaient aimés follement tout de . Son entourage l'avait pourtant bien dissuadée, enue contre lui, qu'importe; elle l'avait immé-ement préféré à tous les autres. Il était le plus , à ses yeux, le plus spirituel... Comme c'est nge tout cela, mais aussi comme c'est vrai. On 'est jamais vu, jamais rencontré; on est si étran-l'un pour l'autre que l'on ignore même son nom on existence, et voilà qu'un imperceptible sen-nt se glisse dans votre être, vous envahit, vous

entraîne, vous donne le vertige, vous broie le coe
et vous trouvez cela doux; la meurtrissure que vo
éprouvez vous donne presque la sensation d'u
caresse...

—"Tu sentiras cela, un jour. Tu verras bi
Jacqueline."

C'est dans de telles conditions qu'ils s'étaient épo
sés, mis en ménage là-bas. Et comme Marcelle av
toujours rêvé ça: un carré de jardin, une mais
tranquille sous les arbres, un pan vert de montag
— pareil à celui qu'elle apercevait autrefois de
fenêtre de son couvent et qu'elle avait toujours rete
dans son esprit — ce fut avec une joie bien vi
qu'elle applaudit au projet que lui avait communi
dernièrement son mari de venir prendre la directi
de la vieille ferme paternelle. Elle avait aussi pe
qu'ils se trouveraient alors plus éloignés des vil
ges, des vilaines compagnies; elle garderait s
doute plus assidûment son mari auprès d'elle.

Ils n'étaient pas riches; leur ameublement n'ét
pas luxueux non plus. Cela lui importait si p
d'ailleurs, expliquait-elle à Jacqueline, et elle l'e
traînait à travers les diverses pièces de la mais
lui exhibait sans gêne son installation d'humb
des "habitants" après tout qu'ils étaient, cela dev
se concevoir, quoi. Elle lui exhibait aussi les cou
pieds à carreaux blancs et rouges, les tapis en "c
lognes" à nuances multiples, les rideaux qu'elle a
elle-même confectionnés; puis son trousseau de j
ne mère, des camisoles d'enfant, des layettes à d

telles étroites, des chemisettes à liséré rose où restaient encore accrochés, semblait-il, les rêves, roses aussi, au milieu desquels tout cela avait été exécuté. Comme elle avait travaillé, n'est-ce-pas!

—Le jardinet maintenant, il fallut le voir aussi. De la fenêtre entr'ouverte on en suivait les allées bien ratissées, les plates-bandes droites et taillées comme des équerres. Sur les carrés c'étaient des enchevêtrements de petits pois, des alignements d'oignons à longues queues, raides comme des paratonnerres, des radis qui dressaient leurs panaches verts, et des choux, des groseilles, des pommes vermeilles plus loin...

—"Tu n'en veux pas, Jacqueline?"

Sans attendre la réponse, elle était partie à la course, traversait les allées enjambait les sillons. Déjà, les branches des pommiers abaissées, elle en avait atteint les plus beaux fruits et les entassait précipitamment dans son tablier. Et au retour, en esquissant un sourire fier et gamin, elle signale, de la main restée libre, le faucheur dont on distingue nettement les lourds balancements en cadence, loin, là-bas, dans les champs en pente. "C'était lui, son Lucas... un rude travailleur... dans le genre de Yves, son frère... Tu le connais celui-là?..."

—"Non, tu ne le connais pas?" avait repris Marcelle avec étonnement. C'est que, l'autre jour, il m'a si longuement parlé de toi... Tu dois l'avoir rencontré?... Il demeure maintenant au village, avec son père et sa mère. Il n'a jamais voulu cultiver la

terre, lui. Il est dans l'industrie; à l'emploi de la grande fabrique de poudre de Beloeil... Il espère aller loin... Mais tu sais, contre des concurrents anglais... Un beau grand garçon, l'air doux..."

C'était vrai, au fond, que Jacqueline ne connaissait pas Yves, qu'elle ne l'avait probablement jamais rencontré. Où avait-elle donc alors puisé les renseignements si complets qu'elle possédait déjà sur son compte?... Car elle n'ignorait rien à son sujet, ni son nom, ni sa belle mine, ni son expression de figure, ni son état, rien... Pourquoi donc s'en être cachée et avoir répondu: non, à l'interrogation, en réalité bien indifférente de Marcelle, si ce n'est qu'elle la supposait tout à coup pleine de sous-entendus? Et il lui vint la sorte d'embarras qu'on éprouve à être surpris un mensonge aux lèvres. Elle ne savait même plus où poser son regard et elle cherchait en vain les mots avec lesquels elle eut pu renouer la conversation. Subitement, comme très intéressée:

—"Oh! Marcelle, tu possèdes une cheminée normande dans ta maison? Que c'est charmant."

—"Les chenets, va, ma Jacqueline, ce n'est pas là l'endroit où je pose le plus souvent les pieds."

—"Si tu permets, je viendrai moi-même y jeter une bûche, l'un des premiers beaux soirs d'automne."

Jacqueline avait tout de suite été envahie par le charme profond, presque sacré, qui se dégage de ces anciennes cheminées géantes, si bien placées pour symboliser le foyer, le véritable foyer familial. Les souvenirs intimes semblent tous s'y être blottis

comme pour se conserver toujours vivants, toujours chauds. On ose pourtant les faire diparaître aujourd'hui de nos vieilles maisons de campagne, ces attendrissantes cheminées. On ose porter sur elles des mains sacrilèges et brutales pour en arracher une à une les pierres et les éparpiller au hasard. Mais c'est tout l'âme de ces maisons que l'on arrache alors, et si seulement l'on écoutait, l'on entendrait leurs soupirs à travers les lézardes.

—"Toi, Marcelle, tu ne permettras jamais pareille profanation, n'est-ce pas?" ajouta Jacqueline.

Et elle se mit à examiner tout dans la vieille demeure: les lourds murs de pierres des champs, solides encore comme des bastions, les étroites fenêtres qui s'y encastraient, les solives en relief des plafonds, les portes, portant encore aux rebords de l'encadrure les entailles nombreuses à l'aide desquelles on avait successivement marqué les changements de taille de toute la lignée des de Beaumont.

—"Tiens, voici la coche qui indiquait la stature de Lucas, à treize ans... Voici celle de Yves, à douze ans, parait-il."

—"Et dire que j'aurai bientôt à en ajouter une pour celui-là," acheva Marcelle en désignant son enfant endormi. "C'est si vite écoulé, le temps... si vite."

Fut-ce une vision lointaine de ses jeunes années qui accourut à ce moment l'assaillir? Fut-ce plutôt la vision subite, toujours si troublante pour les mères, des années encore inconnues de son enfant, fut-

ce simplement l'un de ces riens inattendus qui viennent parfois brusquement heurter certaine fibre du coeur trop prête à vibrer? Elle-même n'aurait pu le définir. Mais à peine eut-elle prononcé ces mots répétés deux fois comme en rêve, qu'un spasme jailli de l'âme, l'étreignit subitement à la gorge. Elle se contint cependant et ne se trahit pas. Seule une rapide crispation de figure lui tordit momentanément les lèvres. Se domptant tout de suite, elle reprit, la voix légèrement frémissante:

—"Va, si tu savais, Jacqueline, comme cela me fait plaisir de te retrouver à côté de moi."

Puis elles n'avaient plus su quoi se dire, ni l'une ni l'autre.

. . . . . . . . . . . . .

A ce moment le soleil commençait à se pencher dans son ciel et allongeait par la porte entr'ouverte de grands rayons tranquilles sur les tapis. Partout au dehors, c'était délicieux. On n'entendait aucun bruit; seulement le gloussement des poules qui, caquetant ça et là, se promenaient dans la basse-cour ou faisaient la chasse aux sauterelles dans l'enclos voisin. C'était si pur aussi que le versant de montagne — tout vert par ses sapins, ses épinettes, ses fougères — qui délimitait la ferme, au loin, semblait se prolonger sur elle.

Jacqueline captivée admirait doucement la majesté du tableau. Tout à coup elle aperçut Lucas, sa longue faulx à l'épaule qui débouchait du sommet d'un coteau. Il suivait à pas lents un petit sentier de vaches perdu sous les arbres.

—"Tu as bien raison de dire que le temps passe vite, Marcelle. C'est l'heure de m'enfuir... Bonjour," lui cria-t-elle sans la regarder. Et elle s'en sauva.

... Vu qu'il faisait encore très clair à ce moment, que de grosses mûres d'un noir-pourpre pendaient tentatrices le long du chemin, que d'absorbantes pensées, d'un ordre tout à fait nouveau, persistaient à bourdonner aux oreilles et rendaient les pas incertains, Jacqueline n'atteignit la frontière de son village qu'à l'heure de l'Angelus.

---

## IV

Dans le cabinet de travail du docteur Duvert.

La besogne de la journée est terminée... Dans la fournaise, une flambée de menu bois lutte contre les premiers frissons d'automne qui sournoisement commencent à s'insinuer chaque soir dans les pièces du logis. La vieille Marianne a allumé les lampes, remis en place les objets épars, baissé les stores des fenêtres, puis discrètement s'est retirée... push, push... push...

Jacqueline s'était mise à lire enfoncée dans un immense fauteuil. Le docteur, lui, après un va et vient qui l'avait promené de sa bibliothèque à sa table de travail, puis de sa table de travail à un petit meuble en vieil acajou qui lui servait de secrétaire et auprès duquel il s'était distraitement arrêté un moment, avait saisi au hasard une revue médicale. Il y jeta un rapide coup d'oeil, puis la déposant

out de suite, il était allé, sans rien dire, s'asseoir
uprès du feu. Il demeura un instant songeur, les
eux attachés sur sa fille:

—"Tu ne me parles pas un peu, Jacqueline?...
ue lis-tu donc de si absorbant?"

—"Le volume que tu m'as passé hier, l'*Emigré*
e Bourget," répondit-elle doucement.

—"C'est admirable et charmant, n'est-ce pas?...
u'en dis-tu?..."

—"Oui, admirable."

—"Ah! ces romanciers français, quel talent ils
nt!" Tout en parlant, il était allé prendre un siège
uprès de sa fille. "Saisis-tu bien la thèse qui se
égage de l'oeuvre de Bourget?... C'est quand on
mpare la puissance de tels écrits à celle des pro-
uctions intellectuelles qui éclosent ici de temps à au-
e qu'on en constate davantage l'étonnante supé-
iorité. Est-ce que cela ne t'a point déjà frap-
é?..."

Sans s'être jamais sérieusement mêlé au mouve-
ent intellectuel de son pays, le docteur Duvert n'en
ait pas moins toujours suivi la marche avec intérêt.
Sa femme morte, la tenue réservée et un peu sau-
ge qu'il avait depuis adoptée, son isolement à la
mpagne, tout l'avait naturellement amené à recher-
er dans les livres, dans les revues scientifiques,
ns la lecture et l'étude des oeuvres littéraires nou-
lles, les quelques distractions intellectuelles qui au-
ment lui eussent totalement fait défaut. C'est
nsi que, au hasard de l'inspiration, — soit pour

répandre une idée qu'il considérait juste, soi
pour raconter quelque délicieuse scène cham
pêtre saisie au cours de ses courses le long du Riche
lieu, soit simplement pour s'amuser à laisser flotte
son esprit dans de naïves fictions — il avait tou
à tour livré à la publicité et des articles sur divers
questions sociales, et des communications scienti
fiques et de pures nouvelles littéraires. Et main
tenant que sa fille grandissait, qu'il retrouvait ch
elle une partie de ses propres goûts, il en avait fa
son confident, souvent même son conseiller.

Rien de charmant et de naïf comme cette soudur
étroite qui, rajeunissant le père et vieillissant la fill
avait fini par en faire presque deux camarades.

Aussi que d'étiquettes latines à coller sur les bo
teilles, que d'onguents, que de poudres n'avaient-i
point préparés de concert, par des soirs comme c
lui-ci, tout en discourant familièrement sur mil
choses, aussi bien sur les cas de médecine traités
cours de la journée que sur les incidents politiqu
rapportés par les journaux.

Jacqueline était autour de lui la seule personne
laquelle il put s'adresser tout haut; c'était à elle qu
soumettait ses opinions, exposait ses théories, co
muniquait ses idées et ses projets. Il la consulta
comme on consulterait un ami de son âge; moi
peut-être pour obtenir son avis, que pour l'amen
à accepter et à approuver son propre sentiment.
s'en servait en quelque sorte comme d'un sujet d'e
périmentation.

Et c'est ainsi qu'en la maintenant, sans s'en rend

ompte, dans une telle atmosphère, il en avait étonnamment développé la précocité, prématurément meulé et mûri l'intelligence.

—"Vois-tu," continua-t-il, "il y a un véritable laidoyer dans ce livre de Bourget, de même qu'il y un factum dans son *Divorce*. Combien j'aime ce enre que les écrivans français modernes adoptent ujourd'hui de plus en plus. C'est de la fiction et est de l'histoire. L'auteur, conscient de sa responbilité, écrit pour le triomphe d'une idée. Il ne tend s uniquement à amuser, il entreprend de convaince."

—"Et"*La terre qui meurt*", de Bazin sur lequel t'extasiais tant, père, l'autre jour!"

—"C'est surtout un ouvrage délicieux par le charme ocateur qui y plane, mais il est vide de toute docuentation, de toute subtilité d'analyse. Je trouve e le livre n'ajoute rien à son titre. Quelle image trêmement attendrissante il s'en dégage toutefois: tte bonne vieille terre française qui succombe faute bras. Cela vous empoigne. La leçon y est pareilment bien présentée... on y défend une idée, là core."

—"Il n'existe rien de ce genre, ici?" demanda cqueline.

—"Rien... je ne connais rien. Cela s'explique en mme. Vois-tu, ici, ce n'est pas toujours le talent i manque, ce sont surtout les situations, le milieu. éléments, la matière première, quoi, si absoluenc essentielle pour l'inspiration et la composition

du livre... Je parle des oeuvres de fiction, tu com
prends?"

—"Il me semble pourtant que..."

—"Il te semble..." Le docteur se leva tout fi
des objections que Jacqueline paraissait vouloir sou
lever... "Tiens, suis-moi bien, je vais te le démon
trer. Tu lis présentement l'*Emigré* de Bourget -
eh! bien, dissèques-en chacun des chapitres; tu déco
vriras immédiatement qu'aucun des personnages n
se peut transplanter ici. Fais le même travail d'an
lyse pour tout autre roman français, tu constater
presque toujours que les éléments qui le constituen
et en font la puissance ou la beauté, manquent abs
lument dans notre pays..."

—"Mais de Gaspé, Lajoie, de Boucherville, Ma
mette, Lemay, n'ont-ils pas produit de jolies choses?
reprit vivement Jacqueline... "Jean Rivard, p
exemple?"

—"En effet, de jolies choses, c'est bon. Ils n'o
donné cependant que ce que notre milieu permetta
de donner. Tu ne vas pas, je présume, établir
parallèle entre leurs oeuvres et celles... Non, il
impossible que tu ne sentes pas autrement. Je su
content quand même de t'entendre; j'aime ça que
m'objectes ton opinion."

—"Alors tu considères que c'est le manque d'é
ments constitutifs, selon que tu dis, qui entrave
la production des oeuvres de fiction?"

—"Certes, oui. Mais note donc, Jacqueline, q
l'écrivain canadien — je vais tout te dire, puisque
sujet t'intéresse et que nous n'avons, d'ailleurs, ri

mieux à faire, ce soir, n'est-ce pas? — que l'écri-
in canadien doit commencer par écarter de son
prit toutes les thèses fécondes et fines susceptibles
reposer sur le divorce, l'adultère, les liaisons
res, vu que rien n'existe suffisamment de cela dans
s moeurs pour en tirer parti avec vérité dans un
re. Il est pareillement tenu de se priver des situa-
ns intéressantes qu'il pourrait songer à faire naître
s crises religieuses et sociales, des conflits entre
lément laïque et clérical, entre la libre-pensée et
rthodoxie, car cela aussi manquerait d'à-propos...
'as-tu jamais réfléchi là-dessus?" Et le docteur
uvert souriait narquoisement en arpentant la pièce.
. Il reprit: "Mais en face de quelles maigres don-
es se trouverait-il de plus s'il désirait sonder notre
ne militaire, analyser nos guerres et nos révolutions
ns le dessein d'en faire surgir quelque émotion
issante... Nous n'avons pas d'histoire depuis un
cle... Rien non plus à extraire d'original et de fort
s moeurs ou opinions publiques de ce pays, où les
bats se livrent sur les chiffres, rarement sur les
ée où nul sentiment, nulle passion ne dérive,
mme en France et ailleurs, des conflits constants
et datant de siècles lointains — qui existent entre
diverses classes sociales et qui ont fini par mor-
ler les populations en une infinité de groupements
litiques ennemis..." Il alla empoigner le volume
e Jacqueline tenait encore entre ses mains, et le
andissant: "Toute l'inspiration de la thèse puis-
nte qui est ici exposée ne découle-t-elle pas, voyons,
ces seuls mots: des groupements politiques enne-

mis?... Ici, les conflits sociaux tiennent dans u fait divers."

Comme Jacqueline exprimait la hâte d'émett une observation... "Non, ce n'est pas tout, reprit ...Laisse-moi aller jusqu'au fond de la question.. Pas de théâtre non plus, pas de peinture, pas d'In titut, pas de prix littéraires, pas de musées, pas de l boratoires, pas de salles d'armes, pas de bibliothèqu publiques, pas de Légion d'honneur, pas de duel, p de conscription militaire, pas d'école de marine; p conséquent, pas de comédien pour personnage livre, pas de peintre, pas d'artiste, pas d'immorte pas d'hommes de lettres de carrière, pas de déco pas d'homme d'épée, pas de conscrit, pas de mari rien, rien... Qu'est-ce que tu voulais me dire, tant Jacqueline?..."

—"Mais au moins, il nous reste la terre et l'amou — pareils partout, féconds et intéressants partout.. Regarde donc Marcelle... N'y a-t-il pas un cha mant chapitre de livre à tirer de sa vie?"

—"Tu dis juste, en effet... L'amour et la terre reprit le docteur en songeant. "Mais si l'écriva canadien ne possédait pas ça?... Encore est-il te de ne s'en servir que d'après certains clichés."

—"Oh! je saurais bien, moi, il me semble, tirer un plan original et franchement canadien ajouta Jacqueline en riant.

Le docteur reprit souriant à son tour:

—"Je le connais, va, ton plan indigène... Veu tu que je te le détaille? Cela a été écrit vingt foi Elle, la beauté personnifiée, une madone de Raphaë

Lui, la bonté même, un Vincent de Paul. Deux anges. L'amour le plus pur les unit. Prières, retraites, sacrifice, dévouement héroïque, puis le mariage et le parfait bonheur."

—"Et quand cela serait?" répliqua-t-elle avec conviction. "Ne serait-ce pas joli?"

—"Quand cela serait?... Des chimères, du leurre que tout cela; des contes que les fées imaginent parfois pour les enfants, mais que l'écrivain ne doit pas tenter de raconter à des grandes filles comme toi, parce qu'il sait bien que plus tard la vie brutale viendrait démentir une à une les pages de son livre." Il allait ajouter autre chose, mais se reprenant: "Comme nous avons jasé longtemps. Allons, va dormir. Des plans comme les tiens, vois-tu, ma petite Jacqueline, ça ne réussit bien qu'en rêve, les yeux fermés..."

—"Et s'il m'en venait un, les yeux ouverts... un dont tu serais vraiment satisfait?"

—"Sapristi! Il ne faudrait toujours pas le laisser s'envoler... Je te proposerais, ma foi, de l'exploiter de compagnie, tant il serait curieux à exhiber... Sais-tu que nous avons débattu de grosses questions ce soir?... Allons, viens que je t'embrasse..."

# V

Les bestiaux altérés meuglaient depuis longtemps autour de l'étable, autour de l'abreuvoir vide. Tantôt se bousculant, les cornes baissées et menaçantes, tantôt se plantant immobiles, le cou tendu au-dessus des auges, ils poussaient l'un après l'autre de longs mugissements plaintifs.

Il était alors quatre heures de l'après-midi, et Lucas, parti depuis le matin pour aller livrer les vingt boisseaux d'avoine qu'il avait vendus la veille au marchand du village, n'était pas encore de retour. Pendant ce temps-là, Marcelle s'agitait inquiète au logis. A tous moments elle scrutait du regard la route dont elle embrassait d'un bout à l'autre la longue enfilade en pente.

—"Quatre heures, déjà... Oh! ce village," songea-t-elle... Elle comprenait...

Les bestiaux, noirs, roux, cailles, continuaient toujours de gémir autour des auges vides.

D'ordinaire, en de telles occasions, Marcelle s'adressait à ses voisins, de bonnes gens qui la plaignaient et qui le plaignaient aussi un peu, lui, en somme si aimable et si gentil quand il le voulait. Mais, cette fois, elle ne pouvait se résoudre, elle n'osait pas; elle avait honte à la fin de les détourner encore dans leurs travaux. Elle rangea alors les chaises du logis, mit tout bien en place, jeta un regard minutieux autour de son jeune enfant... non, rien de dangereux à sa portée — puis elle ferma sur lui la porte avec précaution.

...Oh! cela pesait beaucoup à ses frêles mains inhabiles ces nombreux seaux d'eau, quoique à moitié remplis et équilibrés par la lourde brimbale, qu'elle extrayait péniblement du puits et qu'elle versait gauchement dans l'auge. Mais ce n'était pas si dur après tout et cela l'amusait presque de voir ses bonnes vaches se bousculer pour y plonger goulûment leurs naseaux. Elle les caressait même de la main, leur parlait d'un accent sympathique comme à de vieilles connaissances: Attends ton tour, Caillette... Voyons, la Rouge, ma méchante... Et elle recommençait, avec plus d'adresse toutefois, à tirer les seaux d'eau.

Mais de la paille, du foin, il leur en faudrait aussi pourtant; Marcelle pénètre dans l'étable. Elle sait où se trouvent disposées les pelles, les fourches, toutes rangées à côté des harnais que Lucas tient eux-mêmes suspendus à de longues chevilles de bois fi-

chées dans les poutres de la charpente. Elle en essaie d'abord une, la plus petite, qu'elle juge d'un maniement plus facile; mais comme elle s'aperçoit bientôt qu'elle ne lui sert qu'à éparpiller maladroitement le fourrage en chemin, c'est à ses bras simplement qu'elle décide de recourir.

Qu'importe que la paille lui mordille la peau, elle éprouve bientôt une véritable joie intime qui pour la première fois et d'une manière imprévue lui révèle jusque au fond la part intérêt qu'elle est tenue d'apporter à la régie de la ferme.

Jusqu'ici, elle n'avait rien senti de la solidarité qui l'unissait à Lucas. Elle était mariée à un "habitant", elle n'était pas devenue "femme d'habitant". Dans son esprit c'était à Lucas seul qu'appartenaient la ferme, les troupeaux, les pâturages, les récoltes, le lait des vaches, les boisseaux de grain, tout. Certes, elle se sentait toujours heureuse ou chagrine, suivant qu'elle l'entendait se réjouir ou s'attrister du résultat de ses travaux ou du produit de la moisson, mais c'était simplement parce que elle l'adorait et s'intéressait à lui. Quant aux choses de la terre, quant à cet état d'âme qui sature et caractérise le travailleur du sol, elle y était demeurée étrangère.

Mais à ce moment-là, en soignant elle-même les bestiaux, elle perçut qu'ils lui appartenaient également, et qu'elle les aimait. Elle devinait aussi qu'elle ne rendait pas simplement service à Lucas en exécutant une partie de son travail, mais qu'elle s'associait à lui.

Et puis ce sera si amusant, avait-elle pensé, de constater la figure qu'il fera au retour, en trouvant le "train fait"... "Pourvu que ça ne tombe pas un mauvais jour," acheva-t-elle, en transportant sa dernière brassée de paille. Il était en effet si drôle à voir et à entendre parfois dans ses soulades que, en dépit de l'expression amère de reproche dont elle s'efforçait alors de durcir sa figure, elle ne pouvait se défendre de sourire. Mais, d'autres fois, par exemple... Oh!

D'un regard Marcelle contempla un instant l'ensemble du troupeau, maintenant immobile à ruminer et à se battre les flancs; puis après une petite moue folâtre et satisfaite, qui signifiait à l'adresse de chacune des vaches: Bon, tu en as assez, toi; elle s'enfuit vers la maison en courant.

---

## VI

Les poules, les poulets jaseurs qui tout le jour avaient, en se dandinant, caqueté autour de la maison, s'en retournaient un à un au juchoir. Il était déjà sept heures et le soleil ne lançait plus sur les choses que de longs rayons mourants et mornes.

Tout était tranquille aussi à l'intérieur du logis, si ce n'est l'esprit de Marcelle agitée et de plus en plus inquiète au sujet de l'absence prolongée de Lucas. Mais soudain elle entendit avec joie les madriers du pont rustique, qui reliait, pardessus un large fossé, le chemin public à la ferme, retentir sous le roulement sourd d'un pesant wagon. C'était Lucas qui arrivait lentement, guidant son cheval vers la cour.

Marcelle le guetta un instant à travers la fenêtre, puis, le voyant descendre péniblement en appuyant

c soin les pieds l'un après l'autre sur les raies des
es, comme sur des échelons, elle accourut à lui.
l n'était pas tout à fait ivre cependant, se trouvant
e à ce degré d'ivresse qui laisse croire à celui qui
est atteint qu'il n'en paraît rien à l'esprit de l'ob-
vateur. Sans rien dire, il se mit en tatonnant à
e jouer les ardillons des boucles, enleva le har-
, refusant l'aide que Marcelle lui offrait, un peu
ité même des prévenances dont elle s'entêtait à
tourer.

—"Comme tu es en retard?... Et les commissions
t tu t'étais chargé?" lui demanda-t-elle tout à
tristement, en découvrant que sa voiture était
... Tu n'as rien apporté non plus à Chaton...
apporté... ni bas, ni jouet?...

t vu qu'il ne répondait rien, elle reprit, s'aperce-
t bien qu'il avait bu et peut-être dépensé l'argent
on avoine:

—"As-tu payé au moins les comptes du boulan-
et du marchand, selon que tu devais le faire?"

—"J'ai tout payé, oui," répliqua-t-il, cherchant
fois à se dérober aux questions et à donner à sa
son timbre habituel. Il tenta ensuite de remiser
ourde voiture, mais sentant que son pied mal
ré ne lui permettrait pas cet effort, il s'empara
asard d'une chaudière sous le prétexte qu'il lui
it aller traire ses vaches.

n'avait rien apporté à Chaton... rien payé non
chez le marchand et ailleurs. Et pendant que

Marcelle, les cheveux à la brise, offrait tantôt tableau réjouissant d'une alerte fermière en train distribuer de ses mains l'eau et le fourrage aux b tiaux, Lucas, le chapeau de travers, son faux arraché, donnait le spectacle de grands coups poing sauvages sur le comptoir de l'auberge du lage.

Il avait pourtant bien résolu, une fois sa cha d'avoine livrée et payée, d'en employer le produi acquitter certaines dettes et à remplir les comm sions dont Marcelle l'avait chargé, mais il n'avait prévu que le démon de l'alcool se réveillerait a une si subite violence au tintement des pièces d' gent qui flottaient maintenant dans ses poches.

—"Quel prix l'as-tu vendue, ton avoine, Lucas

C'était un ami qui de la rue l'avait interpellé reconnaissant son attelage attaché à l'un des pote de la barrière. Dès avant de répondre, rien qu'à vue de cet homme que le hasard mettait sur chemin, et dont la présence lui rappelait de n breux souvenirs de buverie, Lucas fut pris d'une i sistible tentation d'alcool.

—"Cinquante sous le minot," répondit-il, en sant danser les pièces d'argent. Tiens, j'en ai su samment pour te payer un verre.

L'autre refusait, était pressé, disait-il, mais Lu qui désirait maintenant se trouver un compagnon soulade, se cramponna à lui et l'entraîna.

Deux heures après, le duo s'étant adjoint d'au compagnons, l'on pouvait entendre par les fenê

l'auberge des vociférations mêlées d'éclats de rire, couplets de chansons, le choc sec des dés et des res sur le comptoir.

À ce moment-là, la fumée de l'alcool n'avait pas core entièrement obscurci les idées de Lucas. Le venir de Marcelle abandonnée au logis, la rieuse ige de son enfant, le rappel des commissions qu'il it convenu de faire, revenaient, de plus en plus aiblis et comme ternis par une buée impalpable, verser momentanément sa conscience et son cerau. Il sentait vaguement que c'était lâche et s coeur ce qu'il faisait là, mais c'était comme dans rêve dont il ne pouvait pas s'arracher et qui peu peu lui obscurcissait la notion du temps et des ses.

Bientôt ce fut un vertige complet où ses sensations rales comme ses sensations physiques vinrent se dre dans un automatisme de tout son être. Il avait gent et il l'exhibait et l'éparpillait avec orgueil; vait la force, et comme il aurait volontiers arraché portes qu'il secouait violemment, assommé les eurs qui l'entouraient et sous le nez desquels il menait ses poings en défi; il avait la chance, et ait à coups de dés qu'il se faisait fort de régler oût des incessantes consommations qu'il ordon-t. Il avait la gaieté aussi... une gaieté de saue dont les grands rires stupides et les chants coude hoquets faisaient mal à entendre.

l ne pensait plus maintenant à Marcelle, ni à onne. Rien ne lui importait.

Il perçut cependant à travers son égarement quelqu'un lui saisissait les mains et cherchait à l' traîner. C'était Yves, son frère, qui revenant de travail, l'avait entendu vociférer. Aidé d'un camar il avait réussi à le pousser dans une pièce voisine il l'étendit avec soin sur un banc. Après l'av recommandé à l'aubergiste, il s'éloigna, sach qu'une couple d'heures de sommeil et de calme ramèneraient suffisamment à la raison.

Dans ces souleries féroces, lorsque Lucas ne tr vait point l'occasion de provoquer quelque bag d'enfer, il finissait toujours par s'écrouler ainsi c me une masse et par s'endormir dans la dern attitude où il était tombé. Insensible alors à t l'oeil atone et entr'ouvert, il demeurait inerte, éto di par l'alcool comme un opéré par le chloroforme

C'était pour ne point le voir dans ce répugn état que Yves s'était si promptement dérobé. que ce spectacle blessât au fond son propre org mais plutôt pour ménager la fierté de son frère.

...Lucas demeura longtemps comme sans le poumon seul attelé à remuer légèrement la c pente. Finalement il se fit un éclair dans son esp et il appela l'aubergiste pour s'informer de cheval... de l'heure qu'il était...

Quoique tout tourbilonnât autour de lui, il p l'instant se rendre compte qu'il avait encore une dissipé le produit de toute une charge de grain qu'il ne lui restait plus rien en poche, rien... Il c prenait peu à peu ce qui avait dû se passer.

...Titubant encore et ayant la sensation de marer sur des vagues, il se glissa hors de l'auberge et rès s'être péniblement hissé dans son wagon de rme, il prit la route de son logis.

## VII

—"Oh! cette boisson! encore cette boisson s'étaient exclamé à la fois la mère et le père de Be mont, en se représentant le douloureux tableau traçait de leur fils Lucas leur autre fils Yves. P mieux l'écouter, ils avaient tous deux brusquem interrompu leur travail, le père, le hachage de tabac, la mère, l'épluchage de ses oignons.

A ce moment-là, ils ne se sentaient pas seulm humiliés et contristés dans leur coeur à cause de malheureux fils, leur mal se prolongeait jusq l'âme. C'est que avec leur expérience passée de p sans, ils avaient tout de suite éprouvé une souffra nouvelle, entrevu un autre spectacle: leur ch vieille ferme là-bas, négligée, les bestiaux mal s gnés, cette belle journée d'automne perdue sans bour, les pommes de terre peut-être pas encore a chées du sol, et Marcelle... et...

Le vieux de Beaumont était allé s'asseoir plus loin, songeur.

Comme après une longue consultation intime, il ajouta :

—"Enfin, tu l'as vu repartir pour chez lui ?"

—"Oui, père. Je suis demeuré tout le temps en embuscade chez le marchand d'en face d'où je l'ai surveillé jusqu'à ce qu'il fût hors du village. Il était alors passablment remis et en état de guider son attelage."

Une serviette à la main, en train déjà de terminer sa toilette du soir, Yves avait répondu à son père du fond d'une petite chambre voisine. Comme il le faisait chaque jour, à peine arrivé du travail, il s'y était introduit pour changer de vêtements, peigner ses cheveux, effacer autant que possible de ses mains les taches de nitre, d'acide ou autres corrosifs qu'il était tenu quotidiennement de manipuler en sa qualité de chimiste à la grande poudrerie de Beloeil.

Si, une fois dépouillé de son costume de laboratoire, et sa toilette terminée, Yves gagnait quelque peu en son aspect physique sous le rapport de la propreté, il n'y gagnait toutefois aucunement du côté du charme et de la distinction de sa personne. Car son regard engageant, sa mince figure pâle, ses fines mains à longs doigts aristocratiques, sa frêle et élégante stature, tous ses vingt ans en somme ne présentaient jamais plus d'attrait que sous les salopettes à rayures claires qu'il avait adoptées, comme plus commode que le tablier classique, pour sa tenue de laboratoire.

C'est même beaucoup à cause de l'ensemble délicat et affiné de son être, lequel semblait incompatible avec le rude travail requis par la terre, que son père avait cédé, non sans quelque regret, aux désirs qu'il avait exprimés dès son jeune âge de se livrer à l'industrie, au commerce, à l'exercice d'un métier quelconque, plutôt qu'à la culture du sol. Oh! la terre; ce n'est pas qu'il la détestait, au fond, mais là, il aurait préféré tenter autre chose.

Comment cet attrait lui était-il né, au sein de la campagne agricole qu'il habitait et en dépit de toutes les lois de l'avatisme? Il n'y avait peut-être jamais réfléchi. Qui sait toutefois si certaines impressions n'avaient pas laissé chez lui d'invisibles et profondes empreintes! Car, de tous les heureux citadins qu'il voyait, à l'époque des vacances, sillonner en yacht le Richelieu, traverser en tourbillon les routes publiques, soit en automobiles, soit au trot rapide de leurs chevaux, il avait bien observé que pas un ne labourait la terre, n'avait de vaches à traire, de bois à charroyer. Aussi combien de fois, son rateau fixé immobile aux mains, ne les avait-il pas admirés avec extase quand ils passaient, les petits comme les grands, les petits surtout!

Il les jugeait heureux.

Puis, s'il se trouvait en compagnie de son père, il s'informait hâtivement de leurs noms, voulait connaître leurs états.

—"M. Hanlan, dis-tu?... Et que fait-il?..."

—"Il est le gérant d'une fabrique de machines agricoles."

—"De machines?... Et cet autre, là-bas, en yacht, que tu as salué?"

—"C'est un monsieur Robertson."

—"Encore un Anglais, hein?... Qu'est-ce qu'il fait?"

—"Il est marchand ou gérant de banque, je ne sais trop..."

—"Il n'y en a donc pas, parmi eux, qui cultivent la terre comme toi?... Ceux que nous avons rencontrés hier à cheval, dans la "montée" non plus?... Pourquoi ne fais-tu pas comme eux?"

Le père de Beaumont restait alors muet et décontenancé, quoique devinant que son silence seul était plutôt propre à raffermir Yves dans ses étranges impressions. Il aurait tant aimé en effet chasser de son esprit le mouvement d'idées dont il percevait la graduelle élaboration, mais les mots lui manquaient pour peindre, tel qu'il l'eût désiré, l'abîme qui existait dans son esprit, entre leur vulgaire métier de commerçants, à eux, et sa libre et noble fonction d'agriculteur à lui. Il se contentait de mettre sa pensée dans un geste de dédain.

—"Et d'ailleurs, comme tu l'as déjà observé toi-même," ajoutait-il parfois, avec un peu d'humeur, "on dirait que les Anglais seuls sont appelés à réussir et à dominer sur le terrain des affaires. Ils tiennent ça d'instinct, vois-tu?.. Tandis que nous..."

De tout ça, il était probablement resté une impression particulière dans la tête de Yves.

"Réussir, dominer sur un terrain quelconque",

cela pouvait être naturel pour une race et non pour une autre? songeait-il parfois. Mais alors à quoi bon le travail, l'énergie, la tenacité, les études, toutes les qualités si ardemment prêchées dans les livres et ailleurs, si l'on peut se choisir une voie sans être exposé à se buter sur quelque obstacle irréductible disposé par la nature elle-même?

Sans cependant se préoccuper de résoudre ce problème, ni même penser à se mettre en état d'y faire face plus tard, Yves avait été merveilleusement servi par le hasard, au début de ses études. Car ce fut bien le hasard seul qui l'amena, — lui qui croyait ne rouler que des goûts pour l'industrie ou le commerce — à commencer son instruction et sa formation intellectuelle au sein du vieux collège classique de Saint-Hyacinthe. Ne considérant que le voisinage rapproché de cette maison, ainsi que la commodité du trajet, le père de Beaumont y avait naturellement conduit son fils sans aucunement tenir compte des autres conditions.

Et ce fut presque gaiment que, un bon mardi de septembre, le vieux de Beaumont attela Rougeaud, hissa et ficela avec soin une malle de Yves sur l'arrière de la voiture et partit avec lui pour le collège. Il n'avait pas prévu, par exemple, que la séparation lui [illegible] là-bas aussi pénible et qu'il lui faudrait un tel effort d'arrachement pour descendre le haut perron de pierres au sommet duquel il voyait son enfant se tordre dans les larmes, abandonné. Et au retour, au petit trot de son cheval, lorsqu'il se disposait distraitement à admirer quelque magnifique

pièce d'avoine aperçue le long de la route, quelque beau troupeau, quelqu'une de ces scènes champêtres si propres à le ravir dans son âme de paysan, c'était toujours l'image de son enfant, seul sur les pierres froides et cachant ses larmes sous sa livrée d'écolier, qui surgissait dans son esprit. Il n'avait pas prévu également que l'absence de Yves creuserait un tel vide à la maison et que sa vieille compagne et son autre fils Lucas en seraient si longtemps comme désorientés. Sa ferme elle-même n'offrait-elle pas un plus triste aspect, à l'heure surtout du retour des vaches, le soir; car c'était Yves, étant le plus jeune, qui, en compagnie de son chien, faisait généralement le rabattage du troupeau, à l'aide de grands appels prolongés qu'il prenait plaisir à entendre répercuter sur les flancs de la montagne.

Qu'importe, c'était la vie, après tout, que cette constante brisure du foyer. Les deux pauvres vieux en avaient ressenti plus vivement et plus longtemps la tristesse, cette fois, vu que c'était le Benjamin — le plus cher toujours au nid familial — qui les avait quittés; mais ils s'y étaient peu à peu conformés et le temps avait fini par jeter sur eux comme sur toutes les choses son leurre apaisant.

Quant à Yves lui-même, tout ce qu'il avait abandonné au foyer le poursuivit longtemps avec une acuité de souvenir qu'il trouvait tout de même bon d'entretenir. Les mille petites scènes champêtres, que l'incomparable soleil d'automne dore d'un charme particulier, à cette époque, tout le long du Richelieu, se ravivaient avec une ardente intensité dans

sa pensée. La cueillette des glands et des faînes pratiquée en maraude avec ses petits camarades; la chasse aux écureuils à travers les précipices de la montagne; le battage des grains au moyen de l'assourdissant manège dont le plancher serpentait fuyait et revenait si curieusement sous les sabots essouflés des chevaux; la veillée en famille autour de la lampe; tout cela... tout cela venait tour à tour défiler avec un attrait insoupçonné sur la feuille blanche de ses cahiers de classe.

Mais doué d'une étonnante précocité de jugement et de réflexion, il ne lui vint pas un instant la pensée de se soustraire au devoir qu'il s'était tracé. Il avait déterminé de s'instruire, eh! bien, il s'efforcerait d'absorber autant de connaissances qu'il pourrait.

Au bout de quelques années, il terminait sa rhétorique.

Ces diverses études, si elles avaient puissamment aidé à son développement intellectuel, ne l'avaient toutefois que peu préparé, à ses yeux, à la carrière à laquelle il projetait toujours de se consacrer. Aussi obtint-il de son père d'aller compléter sa formation dans les écoles spéciales. Les succès qu'il avait jusque là obtenus, il continua de les obtenir dans sa nouvelle sphère d'étude. Développé comme il l'était déjà — sans beaucoup s'en être rendu compte il est vrai — par l'ensemble des connaissances générales qu'il venait d'acquérir, il affirma tout de suite sa supériorité sur ses camarades de classe, particulièrement sur ceux qui ne possédaient que l'enseigne-

ent théorique généralement superficiel et peu com-
et des High Schools.

Cela ne lui prit guère de temps pour épuiser à
nd le programme des matières techniques qu'on y
seignait et il sortit de l'école armé des titres et des
plômes les plus brillants.

Donc c'était déjà l'heure arrivée de la lutte pour
xistence. Il se demanda sur quelle arène spéciale
allait se placer pour l'entreprendre. En dépit de sa
nacité jamais rebutée, il se rendit vite compte que
situations alléchantes — les situations comme il
avait aimées, pourvoyeuses des mille luxes qui
vaient si fortement ébloui autrefois — n'étaient
int si faciles à atteindre. Les titres qu'il étalait
ec orgueil ne réussissaient guère à émouvoir les
trons.

Et puis, c'était tellement vrai que la plupart des
andes institutions financières ou entreprises indus-
ielles se trouvaient aux mains des Anglais. Ils en
cupaient partout les meilleurs emplois. Sa langue,
n nom même, dans chacune des carrières où il
ntait de s'engager, lui paraissaient comme suspects
de nature à lui barrer la voie. Il se rappela en lui-
ême la réflexion qu'il avait entendue si souvent
mber de la bouche de son père: "Ah! bah! dans le
maine des affaires, nous ne serons jamais de taille
lutter contre nos compatriotes anglais... Il nous
udra toujours tenir le rang de derrière."

A cette époque-là, la puissante fabrique de poudre

établie à Beloeil, de l'autre côté du Richelieu, ét
déjà en pleine activité. Les vapeurs nitreuses qu'el
vomissait s'abattaient souvent en âcres raffales s
son village. Il résolut d'y aller offrir ses services.

Quoique cette fabrique fût installée en plein mili
français, la raison sociale à reflets britanniques so
laquelle elle était enrégistrée: *"The Hamilton Po
der Company"*, avait vite suffi à faire deviner l
composition du personnel. Il trouva donc que l
patrons et les chefs d'emplois étaient tous des A
glais, tandis que ses compatriotes français étaie
relégués aux positions secondaires de tâcherons
de manoeuvres. Il commençait par en ressentir qu
que amertume. Il se résigna toutefois à s'enquéri
Un gérant très affable se présenta, et lui fit énu
mérer ses titres.

—"Et vous vous croyez qualifié suffisamme
pour diriger le service de chimie?" lui demanda-t
avec intérêt et surprise à la fois.

C'était un emploi supérieur, il est vrai, mais
gérant avait tout de suite mordu à l'offre de servi
que lui faisait Yves, car il avait entrevu l'occasi
de remplacer enfin le buveur dont la compagnie p
nécessité subissait depuis longtemps l'inconduite.

Avec ce flair en affaires dont ils sont tous dou
d'ailleurs, il avait deviné, sous le ton pondéré et m
deste de son interlocuteur, la présence d'une hau
culture intellectuelle doublée de profondes connai
sances scientifiques.

Yves lui posa deux ou trois questions, puis intim

ent convaincu qu'il possédait à fond le procédé éorique et pratique de fabrication des divers explo- ifs modernes généralement en usage, il ajouta:

—"Pourquoi ne m'accorderiez-vous pas un mois essai?"

Sa proposition fut acceptée.

Le lendemain, avec l'entière compétence d'un vieux aticien, il débutait. Le mois convenu s'écoula, puis e année, puis deux ans et c'est à ce moment que us le retrouvons, à son retour de l'usine, en train dépouiller sa tenue de laboratoire.

Comme Yves s'attardait à sa toilette, le père de aumont avait pénétré doucement dans la chambre son tour, et il s'était assis sans façon sur le lit. Il rdait toujours à son esprit le mauvais rêve que cas venait d'y faire naître, et il aurait voulu en énuer l'amertume en le mêlant à quelques plus reines visions, à de plus consolants espoirs.

—"Et toi, Yves, tu es toujours satisfait?... Tu pleine confiance de réussir à te créer une bonne uation à la poudrerie?..."

—"Absolument, père. Qui m'en empêcherait, d'ail- rs, si je persiste à faire mon devoir?" Il s'apprê- t à ajouter autre chose, mais il resta en suspens, lèvres serrées sur une confidence que visiblement brûlait cependant de faire. A la fin, n'y tenant s, il reprit avec une certaine fierté dans l'accent: e m'attends à les épater, cette fois, vos Anglais... n parlez pas encore, car je conserve encore des ites... mais je compte avoir fait ce matin l'essai

d'une formule de fulminate de mon invention q l'emportera en puissance sur tous les explosifs co nus sans que le coût de fabrication n'en soit en reto plus élevé. Hein ! cela vous embrouille plus que composition d'un minot de "gabourage" ? acheva-t- en un moment de taquinerie folâtre et enfantine.

Le père de Beaumont avait eu en réponse un b sourire d'orgueil paternel, mais empreint toutefo de cette réserve défiante envers les hommes, enve le sort, envers tout, que l'expérience de la vie av de plus en plus profondément infiltrée dans son âm à mesure que les années s'étaient écoulées. Cert il n'aurait point voulu désabuser son fils, lui gâter joie naïve de croire tout vrai, et pourtant comme ne point mettre en lui-même une sourdine aux rêv de succès qu'il lui entendait exposer si ingénume Il avait lui aussi, à son âge de jeunesse, compté s tant de choses qui tout à coup lui aveaient men tant de projets qui l'avaient brutalement déçu, dépit de la fidèle et franche nature au sein de laque s'était écoulée sa calme et uniforme carrière d'agr culteur.

—"Tant mieux, si tes ambitions peuvent se ré liser... Cela nous consolera, vois-tu, des soucis q la conduite de Lucas nous cause, à ta mère et à moi Comme Yves n'ajoutait rien, il reprit, au bout d quelques instants, dans un prolongement d'idée "Cela ne te causerait-il pas de chagrin de voir not vieille "terre" passer à des mains étrangères?"

—"Oh ! certes, oui," répliqua tout de suite Yv avec émotion.

—"C'est bien ce que je supposais.. Mais après [t]out, toi, tu ne l'as pas travaillée et creusée, comme [m]oi... remuée dans chaque motte, pendant plus de [q]uarante ans... C'est cela qui attache, va..." Sen[ta]nt son regard se mouiller, il s'achemina vers la [p]orte. 'Et de plus, de la si fameuse terre... Tu te [ra]ppelles la petite pièce d'en haut, près du puits? [J]'y ai déjà récolté cent-vingt-huit minots de "ga[b]ourage", comme tu dis." Et pour jeter sur ces ré[f]lexions une note finale plus gaie, il acheva narquoi[s]ement:

—"Tu verras, Yves, que ton fulminate ne battra [j]amais ça..."

---

## VIII

Si l'on est en réalité vite vieilli dans la profess
médicale, on est encore plus vite jugé bon à met
au rancart.

On dirait, en effet, que les angoisses multipl
les émotions diverses — plus fréquentes et plus
güës qu'en tout autre carrière — qui remplissent
composent en quelque sorte l'existence du médec
épuisent à la fois plus promptement sa résistan
Dès soixante ans, dès cinquante ans, sans être enc
véritablement âgé, le médecin est déjà considéré
"vieux praticien". Et alors la vogue, aussi fem
que la fortune, se montre prête à porter ses care
à d'autres, à faire d'invitants appel à de plus jeu
pleins de rêve et d'élan.

Le docteur Duvert, par le double enseignem
des livres et de l'expérience, a appris cette mar
fatale des évènements. Il n'a plus d'illusions

rien; il n'a plus d'ambition que pour sa Jacqueline. Il a si profondément disséqué et sondé l'instabilité de tout ce que ce fut sans surprise et sans la moindre rancoeur contre le sort qu'il se trouva, un bon jour, en présence de Léon Verneuil, un jeune et nouveau confrère qui, conformément au protocole médical, venait lui présenter ses confraternels hommages et lui annoncer en même temps son intention de s'établir à ses côtés.

Il est vrai que la population de Saint-Hilaire, qu'il desservait depuis de longues années, s'était considérablement accrue et qu'elle offrait aujourd'hui un champ assez vaste pour deux coucurrents. Ce fut en tous cas la raison officielle sur laquelle Léon Verneuil — tout en faisant allusion à l'encombrement général et reconnu de la profession médicale dans le pays — s'était principalement appuyé en exposant s[illegible] projets. Il s'en était suivi une longue et amusante conversation, la différence d'âge subitement effacée. C'est que le docteur Duvert se retrouvait tellement dans l'écho de cette voix, pleine de jeunesse et d'espoir, qu'il prenait plaisir à l'entendre.

Oh! cette lancée dans la vie médicale... il y a longtemps qu'il l'a exécutée, mais comme c'est bien du haut du toujours même tremplin, fait d'insouciance et d'illusions, qu'elle s'opère, pense-t-il en lui-même en écoutant les réponses confiantes qu'il tire de son jeune interlocuteur. Oui, c'était dans de pareilles conditions qu'il avait lui aussi débuté, succédant à un vieux praticien dont il conservait encore le nom avec plaisir dans son esprit. Il se rappelait

qu'il lui avait tenu le même langage, fait part des mêmes rêves de succès, soumis les mêmes motifs. N'était-ce pas aussi avec ce regard et ce geste d'assurance qu'il avait défié l'avenir et l'inconnu lointain?

Et alors, devant cette résurrection inattendue de sa propre jeunesse aucune amertume quelconque n'avait traversé son esprit. Ce fut même avec des mots de sincère encouragement et de sympathique confraternité qu'il fit la reconduite à son prochain rival.

—"Aie! Jacqueline," s'empressa d'appeler à mi-voix le docteur Duvert, dès que Léon Verneuil eut descendu le perron... "Accours donc voir "notre" nouveau concurrent..."

—"Quel concurrent?" lui jeta aussitôt Jacqueline avec une expression de figure à la fois ébahie et divinatrice.

—"Vite, ici, que je te présente ton futur rival en médecine" reprit-il moqueur, en écartant en hâte de la fenêtre les rideaux afin de lui montrer le jeune homme qui, à grands pas fiers et retentissants, contournait déjà le coin de rue voisin.

Il n'était vraiment pas mal de sa personne ce Léon Verneuil. Grand, brun, l'air distingué, malgré un regard dur et pénétrant qui donnait à sa figure une physionomie quelque peu étrange. Il avait fait ses lettres au collège de Rigaud, ses sciences ailleurs, puis finalement puisé sa formation médicale à l'Université McGill.

—"Pourquoi McGill plutôt que Laval?" lui avait tout de suite demandé le docteur Duvert.

—"Eh! mon Dieu, parce qu'on y virilise mieux les caractères, paraît-il", lui avait en souriant répliqué Verneuil; "parce que l'haleine et l'endurance que l'on acquiert au maniement du hockey et de la foot-ball, se déteignent plus tard, sur l'âme, en souffle et en tenacité... N'est-ce pas un peu votre avis?"

Non, cela n'avait jamais été son avis, au docteur Duvert: Il en avait au contraire toujours voulu à ce brutal et faux système d'enseignement saxon qui, à son sens, s'ingéniait de plus en plus à sacrifier aux jeux les heures de vaillance et d'ardeur du jeune homme et ne lui réservait pour l'étude que des membres meurtris et des muscles épuisés. Il ne répondit rien. Pourtant un doute vague pénétrait dans son esprit. La justesse des assertions qu'il venait d'entendre ne se révélait-elle point dans la manière mesurée de Verneuil, dans ses calculs d'avenir mûrement arrêtés? N'est-ce pas vrai que chez lui le caractère, à l'égal des muscles, semble prêt pour la lutte de la vie et qu'il y a dans ce regard, qui fouille bien loin et tout droit devant lui, l'habitude du joueur entraîné à ne point lancer la balle à côté du but?

Non. Léon Verneuil ne déplut nullement au docteur Duvert.

Par contre, pourquoi Jacqueline, dans la rapide et fuyante vision qu'elle en avait eue, avait-elle éprouvé à son sujet une subite impression d'antipathie? Peut-être à cause du qualificatif, embué tout de suite d'antagonisme dans son esprit, par lequel son père venait de lui désigner: "notre concurrent"; peut-être à cause d'une de ces intimes et inexplicables

vibrations d'âme qui déroutent si souvent les plus fines analyses des psychologues; peut-être aussi à cause de rien du tout...

—"Bien, oui, Jacqueline," reprit son père, "c'est le docteur Léon Verneuil, notre futur rival, puisqu'il se propose de se fixer dans notre village... Toi qui maugrées parfois contre le dosage des élixirs ou la préparation des onguents, ta collaboration va sans doute me devenir moins nécessaire... Eh! tu ne souris pas un peu?... Voyons, ne l'aimerais-tu point pour concurrent?"

—"Non," répliqua-t-elle sèchement.

—"Pour voisin?..."

—"Encore moins, je crois."

—"Et pour... tiens, je vois ça, c'est simplement pour amoureux que tu le voudrais?..." Et le docteur Duvert tenait ses bras tendus au devant d'elle, afin de continuer à la lutiner à son aise en l'empêchant de s'enfuir.

—"Pour amoureux, tout de suite comme ça, Jacqueline?... aprés tout tu n'aurais point mauvais goût." Puis prenant un timbre de voix faussement contristée, le doigt pointé en reproche vers elle: "Mais alors notre société à nous dissoute?... et tu lui préparerais ses onguents, ses solutions?..."

Il s'arrêta brusquement, interdit devant l'étrange expression de détresse qui peu à peu envahissait Jacqueline, et où il ne pouvait démêler quel sentiment dominait: de chagrin ou de dépit. Elle se tenait appuyée sur le bras d'un fauteuil, immobile; elle ne pensait plus à se dérober. Son attitude seule, à la

fois résignée et hautaine, semblait supplier tout bas son père de ne point recourir à d'aussi enfantines plaisanteries.

—"Mais tu es folle...", reprit-il avec tendresse, suppliant à son tour et se sentant incapable de s'expliquer pourquoi elle acceptait à ce moment, avec un tel sérieux, ses innocentes taquineries... "Il ne faudra donc plus rire?... trop grande ma Jacqueline, à présent?" Puis, comme pour tout remettre en place: "Alors, c'est convenu, notre société demeure toujours intacte, n'est-ce pas?... Tu vas voir si nous allons le rouler un peu, notre concurrent," conclua-t-il dans un grand éclat de rire.

Et afin de fournir à Jacqueline l'occasion de se retirer, il fit mine de se plonger dans la lecture du premier livre qui lui tomba sous les yeux.

# IX

—"Il ne me plait guère, à moi non plus, ce docteur Verneuil... C'est que je le connais depuis longtemps ...Tiens, regarde, Jacqueline," et Marcelle avait tendu son doigt où restait encore empreinte la cicatrice ancienne d'un flegmon. "Il se trouvait justement interne à l'hôpital Notre-Dame, à l'époque où j'étais allée me faire traiter. J'étais si seule alors, sans parents, personne, il avait bien fallu..."

—"Quelle singulière coïncidence de le retrouver ici, n'est-ce pas?" avait ajouté Jacqueline.

—"Je me souviens encore avec quelle dûreté il enlevait les bandelettes, arrachait les mèches de charpie, poudrait les tissus. Sa présence et la vue de son appareil chirurgical étaient une torture pour moi, chaque matin, et j'éprouve encore aujourd'hui la même cuisson d'angoisse en en rappelant les dé-

ls... Cela n'empêche pas qu'il puisse être un bon decin..."

—"Il n'a pas déplu à papa, toutefois; mais avec pourvu qu'il ait fait mine d'aimer son art, l'étu-" avait ajouté avec indifférence Jacqueline, en ssant du pied le lourd landier rouillé qui pro·eait la flamme du foyer.

Car c'est devant un feu de cheminée qu'elles dis-rent ainsi toutes deux, sur mille choses, intime-nt.

Dès leur première rencontre, on ne l'a pas oublié, queline avait formulé ce projet de venir, un bon r d'automne, jeter une bûche, une vraie bûche de re, au coeur durci et plein de flamme pétillante, s l'âtre mort de la vieille cheminée des de Beau-nt.

Et alors comme déjà la première neige était ap-ue, que le froid vivifiant d'automne avait ramené harme des portes closes, elles avaient arrangé ça elles, après la grande messe. Elles avaient ar- la date, et, afin de n'être point gênées par per-ne, elles avaient choisi de préférence tel soir où as devait être absent du logis, appelé au village r quelque motif d'affaire.

..Comme les ombres et les clairs subitement alter- de l'âtre se projettent et dansent curieusement moment sur les murs, dans les coins du plafond, tout. Et quelle antithèse joyeuse ils offrent, aux x de Jacqueline, avec les flammes menteuses et ques des foyers artificiels d'aujourd'hui.

l se dégage aussi un charme infini du grand

calme tranquille qui enveloppe toute la pièce. L
confidences elles-mêmes, quoique pleines de m
laisser-aller, prennent un accent plus pénétrant
plus discret dans la demi-ombre de la lampe qu'on
baissée afin de mieux protéger le sommeil de l'enf
endormi dans les bras de Marcelle et de conserver
la fois un plus libre éclat aux clignements moque
des tisons sous la cendre.

—"Il n'est pas mal de sa personne, tout de mêm
avait continué Marcelle, "et il n'est pas étonn
que le commérage public se prépare déjà à te l'a
gner, quoique tu fasses, pour prétendant... Qui s
si tu ne finiras pas par t'y soumettre volontiers?..
Cupidon possède tant de flèches dans son carquoi

Jacqueline avait simplement ébauché en répo
un long roulement de tête dénégateur. Puis, com
pas très sûre d'elle-même et voulant éclaircir
doute, elle interrogea naïvement:

—"Tu crois?... Marcelle. Cela peut arrive

—"Si cela peut arriver, demandes-tu?" Marc
resta un moment hésitante, les doigts distraitem
occupés à caresser les cheveux de son enfant;
sembla chercher la formule exacte qui traduirait
mieux sa pensée: "C'est fou, mais... en amo
crois-moi, les jeunes filles commencent aussi b
en apparence par détester que par aimer. Remar
bien: "en apparence," appuya-t-elle railleuse, et
se leva, en fredonnant à mi-voix les notes ap
santes d'une vieille berceuse, pour aller déposer l'
fant dans son berceau.

Tout de suite de retour, elle reprit dans un prolon-
ment d'idées: — "Le mieux est encore de laisser
destinée démêler elle-même les évènements, et de
pas lui barrer la route sous le prétexte de la gui-
r." Puis cédant tout coup à une pensée inatten-
e: — "Sais-tu que c'est aujourd'hui la Ste-Cathe-
ie et que ces propos d'amour et de mariage ressem-
nt presque à une moquerie à l'égard de la pauvre
ille?" conclua-t-elle avec un rire amusé.. — "Si
us faisions de la tire, plutôt?"

De fait, cela tombait justement le 25 novembre,
soir de Ste-Catherine. Et alors, pour ne point
sser éteindre les anciennes traditions du pays,
es s'étaient tout de suite accordées à ce sujet.

Rien qu'elles deux... certes, la fête, comme la
npagnie, sera maigre; qu'importe, en vraies Col-
tes Baudoche, nos deux petites campagnardes de
int-Hilaire n'en rappelleront pas moins à leur
e le maintien des vieux usages canadiens... Du
d d'une armoire vieux style, longue d'un plancher
'autre et profondément encastrée dans le mortier
murs, Marcelle avait aussitôt extrait les objets
entiels: un cruchon de sirop d'érable, des plats
faïence, un poëlon, des serviettes de grosse toile,
cuillers. Et tout de suite sous la flambée d'une
che nouvelle au fond du foyer, l'arôme exquis et
omparable, — que par une gâterie de la Provi-
ce, notre peuple canadien est le seul à connaître
savourer, — n'avait pas tardé à se dégager com-
une haleine de la bouche béante du poëlon.

...Attentives toutes deux, une cuiller à la m elles surveillent maintenant l'ébullition et la cuis du sirop. Elles en suivent avec intérêt les ph rapides: les buées flottantes du début; l'écume gentée, dorée, qui bientôt envahit et recouvre tièrement le liquide, pour fuir tout de suite au po tour du récipient, chassée vers les parois, d'ab par de petites bulles craintives et intermitten puis par de gros bouillons précipités qui vienn comme en éructant, crever partout à la surface saturer l'atmosphère du plus suave des parfums.

Et déjà c'est le moment arrivé des "toques sur neige", de la tire chaude à distendre et à repli comme des écheveaux de soie crème, avec de gra mouvements rythmés des bras et des mains.

Et rien qu'elles deux, Marcelle et Jacqueline, p se partager une pareille joie; rien qu'elles d pour jouir d'un tel spectacle et prendre part à aussi douce fête! Vraiment elles en ressentent chagrin.

Le charme à la fois naïf et profond qu'elles épr vent à voir ainsi flamber l'âtre, à manier la crém lère, à croquer les toques dorées, à entendre le c cristallin des croquettes de tire sur les plats, ce ch me, il leur semble presque égoïste et vilain d' seules à se le partager.

—"Si j'avais su, j'aurais averti et retenu Luc la maison," et après un moment d'arrêt... "cela aurait fourni l'occasion de te rencontrer et de jouir nos folies de ce soir; depuis si longtemps que je

rle de toi," acheva Marcelle avec un air de deman-
r à son amie si cela l'eut désappointée.

—"C'est vrai que je ne le connais pas encore, ton
ıcas... Pourtant "connaître" n'est pas le mot jus-
, car je sais presque tout maintenant sur son
mpte."

—"Oui, tout?..." Et comme si devant les flam-
es, de nouveau discrètes et fuyantes de l'âtre, Mar-
lle eut trouvé une sorte de bonheur à rendre Jac-
eline solidaire des secrets intimes de son foyer,
le ajouta: — "Tu sais qu'il boit? qu'il est hau-
in? que nous sommes pauvres, très pauvres? Tu
is qu'il est allé ce soir payer une lourde dette?"

—"Je me représentais un peu tout cela... à cause
certaines réflexions de mon père."

—"Oh! je ne cesse pas de l'aimer toutefois, mon
cas, car je pardonne encore plus fort que je n'ac-
se. Pourquoi lui en voudrais-je d'ailleurs? Il ne
a point menti en se montrant avant le mariage
s un faux jour. "Je crois de toute mon âme assez
us aimer pour me corriger et vous rendre heu-
se, c'est vrai. Mais vous, avez-vous le droit de
ier votre avenir sur un espoir aussi instable?... et
i, ai-je celui de vous laisser ainsi aveuglément
r votre sort au mien? Tant d'autres hommes que
us voyons autour de nous... tant d'autres, aussi
ts et sincères que moi, ont succombé et n'ont
outi qu'à gâcher douloureusement le bonheur d'au-
t de femmes, aussi bonnes et dévouées que vous
l'êtes... C'est cela qui m'épouvante parfois,"
a-t-il dit simplement, certain soir, en me broyant

presque les mains dans les siennes, dans son arden sincérité à me faire tout analyser, et comme si po me mettre en garde, il eut voulu évoquer quelq terrifiant spectacle. Je n'ai pas eu peur cependan j'ai accepté froidement les risques. J'ai pensé d toute mon âme, moi aussi, que je l'aimerais toujou assez pour pouvoir tout lui pardonner. Je n'ai p failli jusqu'ici," et souriant d'un visage triste: "T le vois bien, Jacqueline, puisque je pense tout d suite à lui réserver pour demain sa part de tir ajouta-t-elle tendrement en faisant le partage d plats.

Il s'en suivit un long silence gêné que des mots d reproche et des pas lourds sur le perron vinre rompre tout à coup.

—"Quelqu'un," s'exclama Jacqueline alarmé en se précipitant vers Marcelle.

—"Oui, moi; n'ayez point peur... Ah! c'est vo mademoiselle Jacqueline."

C'était Lucas qui entrait en faisant violemme céder la porte et en cherchant à se dégager des ma de Yves. Par orgueil pour Marcelle autant que po lui-même, il s'était raidi de toute sa volonté en reco naissant Jacqueline. Quant à Yves, toujours u peu sauvage, il s'était discrètement éloigné de lui d quelques pas. Mais en dépit des efforts que Luc faisait pour ne rien laisser paraître de son état, to son aspect physique le trahissait à ce moment: s regard égaré, des coites de cheveux collées au fro sa cravate dénouée et battant les revers de son ha

son pantalon tacheté de boue. Se voyant l'objet de l'attention et devinant le sentiment de malaise que sa présence sucitait, il essaya de sourire, comme par bravade.

Quant aux trois autres, un remous de sensations imprévues avait confusément envahi leurs esprits et les tenait silencieux. Chez Jacqueline, c'était le saisissement d'une telle rencontre joint à l'écho, encore bruissant à ses oreilles, des touchantes paroles d'amour et de pardon qu'elle venait d'entendre et qu'elle rapprochait mentalement du spectacle qui s'offrait à ses yeux; chez Marcelle, c'était l'angoissante appréhension de découvrir que Lucas n'avait même pas acquitté sa dette avant d'entrer à l'auberge; chez Yves, lui, c'était une irritation sourde contre la sottise du sort qui le jetait ainsi en présence de Jacqueline pour la première fois, et lui mettait à la poitrine un bruit de galop impossible à réprimer.

Au milieu de cet halètement général, personne ne trouvait de mots — qui n'eussent pas rendu un son étrange — à jeter dans le silence embarrassant qui planait.

Un peu de conscience surnage presque toujours à travers les fumées de l'alcool: conscience de brute le plus souvent et où d'ordinaire seuls les plus mauvais instincts transparaissent. Lucas sentit s'opérer chez lui un travail de fermentation intérieure. Il ébaucha de nouveau un mauvais rire de dédain, et dans une rancoeur subite:

—"Il n'y avait pas de tire, là-bas, mais c'était autrement gai qu'ici," proféra-t-il en se soulevant

péniblement de son siège. Il avait en même temps empoigné son paletot et s'était mis à l'endosser. "Puisque je vous embête, j'y retourne," acheva-t-il brutalement.

Oh! il les avait trouvés, lui, les mots irrésistibles qu'il fallait pour déjouer les plus paralysantes émotions et délier les gorges jusqu'à les faire crier.

Une voix éplorée leur fit tout de suite écho: "Tu n'y penses pas, Lucas? Voyons, nous t'avons rien fait, rien dit." Marcelle s'était précipitée au-devant de lui et s'efforçait de ses mains tremblantes de lui enlever ses habits et de l'entraîner dans une pièce voisine.

Mais lui la repoussait, sans colère contre elle, mais indifférent à ses étreintes. Il s'était mis simplement à chercher son chapeau en grommelant: —"Comment, je vous fais honte?... Vous me pensez ivre peut-être?" Et ce *vous* qu'il répétait comme une provocation, il le jetait en l'air, pardessus la tête de Marcelle, à l'adresse de Jacqueline, de Yves.

C'était son amour-propre seul qui s'éveillait et s'irritait à ce moment. Vaguement, il se rendait compte qu'il se donnait en spectacle. Il en éprouvait de l'humiliation, et par représailles il aurait désiré trouver quelque prétexte de mordre.

—"Allons, ne fais pas la mauvaise tête, Lucas. Tu sais bien que nous t'aimons tous, Yves, Jacqueline... Personne ne veut que tu t'en ailles. Viens, viens, reste." Marcelle se cramponnait toujours à lui, doucement, pour ne point l'irriter. Et lui, d'ai-

leurs, se laissait faire sans trop de résistance, tout en continuant de chercher son chapeau. Au fond, il ne voulait pas partir sans trouver l'occasion de piquer quelqu'un jusqu'au sang.

—"Oui, c'est inutile, je m'en retourne au village; j'y vais." Et comme aucune réplique ne venait: "Je vous enverrai le docteur Verneuil à ma place; cela arrangera encore mieux les choses," ajouta-t-il, sans regarder et sans plus tenir compte des supplications de sa femme que de ses mains, qu'elle lui tenait plaquées sur les lèvres afin de l'empêcher de parler.

Cette fois, Jacqueline s'était sentie nettement atteinte. Elle avait brusquement baissé son regard, puis doucement l'avait relevé sur Yves comme pour lui demander si c'était son sentiment à lui aussi.

Comment cela était-il venu à l'esprit de Lucas de se servir méchamment de ce nom comme d'un trait, presque comme d'une injure? Par pur instinct, bien humain, il est vrai, de se venger de sa propre humiliation en humiliant en retour la fierté de jeune fille de Jacqueline, en insinuant qu'elle ne visait qu'à se jeter à la tête de Verneuil. Mais il avait encore obéi à un autre sentiment: ce même trait n'atteindrait-il pas un peu Yves? avait-il pensé. Jacqueline était si séduisante qu'il voyait Yves lui-même déjà pris aux charmes qui émanaient de toute sa personne.

Comme il ne retrouvait pas son chapeau, il s'était emparé d'une vieille casquette de travail suspendue à un clou de l'escalier. Et maintenant il se dirigeait

vers la porte, entraînant avec lui Marcelle qui se tenait toujours lamentablement accrochée à lui.

—"Oui, il irait, il irait... rien ne l'empêcherait," répétait-il, dans un entêtement de brute et froidement indifférent aux prières de sa femme.

Sans doute, il aurait cédé tout de suite, s'ils eussent été seuls, mais à présent il fallait bien s'en aller, repartir pour le cabaret, puisqu'il l'avait orgueilleusement affirmé devant tous.

Il avait saisi la poignée de la porte. Les frêles mains que Marcelle lui opposait, les paroles tourmentées qu'elle persistait à semer de prières et d'attendrissantes supplications, tout demeurait impuissant, et il passait déjà de rapides rayures de nuit froide et noire par les brusques entrebaillements de la porte sous les saccades de la lutte. Alors se sentant finalement vaincue, Marcelle avait jeté, de son regard autant que de ses lèvres, un appel navré vers Yves. Celui-ci n'eut en réponse qu'un cri de colère contenue et humiliée:

—"Lucas!... Tu ne sortiras pas," et d'un bond, il courut s'adosser au chambranle.

A ce moment, il ne restait plus chez Lucas que la surexcitation brutale de l'alcool. Secoué par la passion, son cerveau s'était peu à peu désembué et ses muscles avaient en partie retrouvé leur ressort. Se redressant crispé, il ébaucha un vague ricanement de pitié, tout en tenant ses yeux fixés sur Yves comme pour lui dire: Es-tu assez fou pour tenter de me tenir tête?

Yves ne serait pas assez fou, en effet, de chercher

à le retenir; non parce qu'il n'en possédait pas la force — et de son regard, à lui, également rivé sur celui de Lucas, il cherchait à l'en bien pénétrer — mais il ne s'en sentait point le coeur. Il avait éprouvé une gêne subite et torturante en entrevoyant à quel vulgaire spectacle ils allaient tous deux se livrer, là, devant Jacqueline dont il venait d'apercevoir la douloureuse expression d'angoisse et de terreur. Sans prononcer un mot, il retourna tranquillement à son siège et s'y jeta avec le geste accablé de quelqu'un qui se soumet à une opération. Marcelle aussi s'était reculée de quelques pas dans une pareille attitude résignée et muette.

Maintenant qu'aucun obstacle ne s'offrait, Lucas ne savait apparemment plus que faire. Il restait dérouté, hésitant auprès de la porte encore entrebaillée, et comme cherchant à démêler ce qui se passait. Il finit sans doute par débrouiller ses idées, car il entrouvrit bientôt doucement la porte et s'enfonça dans la nuit et la bise froide de novembre.

Marcelle écouta un instant ses pas pesants retentir sur le perron, sur la terre gelée, plus loin, et, avec une explosion de sanglots qui parut lugubre dans le calme lourd de la pièce, elle courut coller son front et ses yeux pleins de larmes amères aux vitres de la fenêtre. Mais il était impossible de rien distinguer, rien, à travers l'obscutrité profonde. Où irait-il donc se perdre, son Lucas, seul, dans l'état où il se trouvait?" pensa-t-elle, et, en hâte, elle se précipita dehors à son tour.

Alors on entendit un appel suppliant auquel rien ne vint toutefois répondre: Lucas!

Affolée, les cheveux au vent et ne se guidant que sur les cailloux d'une étroite route battue entre les herbes, elle avait atteint la grande route. Cette fois ce fut un long cri sangloté et lamentablement attendrissant qu'elle poussa dans les ténèbres: "Lucas, où es-tu?... reviens-t'en... Lucas!..."

Il s'écoula un instant, puis une voix douce répondit dans l'ombre: "C'est bon, va-t'en... rentre à la maison."

—"Non, viens-t'en... viens...," suppliait-elle en se dirigeant au hasard. Et comme Lucas était demeuré immobile, sans rien dire, elle l'avait rejoint:

—"Viens... Viens-t'en," insistait-elle toujours. Elle avait passé son bras sous le sien et elle cherchait doucement à l'entraîner.

Lucas ne disait rien.

Seulement comme il s'était aperçu que Marcelle était dépourvue de toute coiffure, il avait enlevé sa propre casquette et la lui avait mise sur la tête.

Puis il se laissa amener.

...Il comprenait tout maintenant.

X

Le lendemain, le soleil était rayonnant. Ramassant ses derniers feux d'automne, il les répandait partout en faisceaux; il en réchauffait la plaine, les flancs de la montagne, jusqu'aux vieux troncs d'arbres frissonnants, eux qui étaient maintenant sans feuilles. La nature souriait.

Par contre, Lucas était honteux et désolé. Seul avec Yves, il arpentait comme au hasard le sol battu de son hangar dont la "grande porte", entièrement poussée sur sa charnière, laissait la lumière pénétrer à flots. Il se gourmandait: "Si au moins j'avais acquitté ma dette... si je l'avais acquittée au moins? ...Marcelle a-t-elle fait quelque réflexion sur mon compte?"

C'était toujours à Marcelle qu'il pensait à ces moments-là.

Oh! ces regrets de buveur, ils sont toujours attendrissants, même quand celui qui les exhale ne mérite aucune pitié! Et Lucas savait les envelopper, lui, dans une si touchante sincérité de repentir qu'on se sentait tout de suite disposé à ne pas tant l'accuser après tout.

Il s'analysait alors lui-même sous tous ses aspects, scrutait sa manière d'être, chacune de ses impulsions; il faisait en quelque sorte le démontage du mécanisme qui le faisait mouvoir, sans jamais aboutir toutefois à se blâmer de son manque de volonté. Aussi, quand il déplorait les chagrins qu'il semait autour de lui, les paroles amères qui lui montaient alors aux lèvres n'étaient pas pour se châtier de sa propre lâcheté, elles étaient pour dénoncer brutalement la partialité du Destin, assaillir les heureux auxquels la vie n'avait pas, comme à lui, rivé un pareil boulet à traîner.

—"Et l'on prétend que je serai encore puni plus tard," disait-il à Yves, les lèvres prêtes à protester. "Mais c'est toi, c'est vous, les chançards, qui n'êtes point constitués avec, dans le sang, ce mauvais philtre qui donne le vertige et vous empoigne tout à coup comme une main pour vous tirer au cabaret, c'est vous qui le serez punis."

Bien que Yves ne lui eut, à la vérité, rien dit, adressé nul reproche, Lucas percevait que le souvenir seul de ce qu'il avait fait la veille suffisait à l'accuser et à le condamner, et il s'entêtait à se défendre.

—"Crois-tu que je n'essaie pas de lutter? Et je lutte en effet, longtemps, longtemps. Je me dis que

e pourrais l'emporter pourtant sur ce démon maudit le l'alcool, si je le voulais; et je reprends à lutter. Puis tout à coup, non dans un manque d'énergie, 'est vrai, mais dans un sursaut de colère et de ré-olte contre vous tous, que je considère injustement pargnés, je lâche le pied et je me plonge avec une éritable volupté dans ma vilaine passion.

—"Oui, c'est injuste à la fin, insistait-il. Ainsi, ourquoi suis-je, moi, torturé par ette hantise d'al-ool et pour comble, pauvre, honni, misérable, bon u'à faire pleurer les miens? tandis que les autres ont riches, heureux, considérés, quoique sans une eule tentation pénible à combattre? Et tu crois que serai puni en sus, là-haut? Mais ne suis-je déjà as assez à plaindre ici-bas? Qui voudrait échanger on sort contre le mien? Le voudrais-tu, toi?"

Et alors Yves — comme Marcelle, comme les utres, — sans rien chercher à démêler de ce qu'il y vait de faux dans ces sophismes, se sentait vaincu.

—"Combien te reste-t-il d'argent?" avait-il de mandé simplement.

Lucas ne savait pas encore; il n'avait pas osé s'en endre compte. Comme Yves insistait, il se mit à ider ses poches d'habit, lentement, avec l'expression nxieuse de quelqu'un qui s'attend à être condamné: Dix. quinze, vingt, vingt-deux dollars"... Il dé-osait, sur le siège en planche d'un wagon de ferme, s billets et les pièces de monnaie, les uns après les utres... "Vingt-trois, vingt-quatre"... encore deux ollars qu'il avait trouvés mêlés à des lettres... Il

craignait d'en avoir gaspillé davantage et il fut presque content.

—"Et combien en devais-tu?" reprit Yves.

—"Quarante... que nous avions pourtant bien péniblement amassés, Marcelle et moi. Il était convenu que je les remettrais hier au marchand, et comme tu vois..."

—"C'est bon, donne-moi ce qui te reste; je comblerai la différence..."

—"Non, je ne le veux pas"...répliqua âprement Lucas, interdit et humilié de se voir l'objet d'une proposition qu'il ne savait si peu mériter. "J'ai été trop bête,... trop bête. Je ne ferai pas expier mes sottises par les autres... je saurai m'arranger... Tu n'en raconteras rien à Marcelle?"

Il ramassa alors son argent et, sans rien ajouter, il gagna l'extrémité de son champ.

—"C'est la mère de Beaumont qui est morte."

Le glas venait de l'annoncer à toutes volées à la population de Saint-Hilaire, et de voisin à voisin, de faucheur à faucheur, on se jetait pardessus les haies la nouvelle apportée du village: "C'est la mère de Beaumont qui est morte."

Les uns ajoutaient quelques commentaires, exprimaient leur surprise de n'avoir pas entendu dire qu'elle fût malade, faisaient des conjectures sur son âge, plaignaient le vieux de Beaumont de se trouver ainsi abandonné. D'autres qui avaient été à même de la mieux connaître, se contentaient d'ajouter: "Quelle brave et bonne femme c'était", et ils restaient silencieux, cherchant à mesurer dans leur esprit jusqu'à quel degré extrême en réalité elle avait été brave et bonne.

Elle n'avait pourtant pas fait grand bruit sur la

terre. Dans toute son humble vie de travail et de dévouement, son ambition n'avait jamais tendu plus loin qu'à remplir son rôle de mère et de femme: faire briller son foyer, laisser sans relâche ruisseler sur ses enfants l'intarissable tendresse dont son coeur débordait, créer partout du bien-être et du bonheur, sans même se rendre compte de quels sacrifices et de quels efforts elles les créait.

Après avoir résolu d'abandonner la culture de la terre et de quitter leur ferme, au pied de la montagne, pour se livrer à l'existence inerte de rentiers de village, les deux vieux de Beaumont avaient éprouvé tout d'abord dans leurs êtres l'effet d'une sorte de cassure inattendue. Mais dans ces désarrois fréquents de la vie, où l'âme seule est atteinte, c'est le plus souvent la femme qui a la force, qui tend alors son bras à l'homme et le relève. La mère de Beaumont avait relevé son vieux; elle l'avait apprivoisé à la longue à sa nouvelle existence en y faisant reluire tout ce qu'elle pouvait concevoir de soleil.

Et puis, ne leur restait-il pas Yves? ce Yves qui les captivait et les amusait par le seul énoncé de ses projets et de ses rêves ambitieux.

. . . . . . . . . . . . .

Ils faisaient ensemble leurs prières, ce soir-là. La mère de Beaumont, avec une onction douce comme toujours, récitait la touchante invocation à Dieu: "Conduisez les voyageurs, convertissez les pécheurs", mais quand il lui fallut continuer: "guérissez les malades," les mots avaient commencé d'hésiter sur

ses lèvres. Elle essaya de lutter quelques instants contre la sensation pénible qu'elle éprouvait tout à coup, mais reconnaissant, à l'acuité subite de la douleur, le retour de la torturante névralgie faciale qui si souvent était venue l'assaillir, elle se sentit incapable de poursuivre. Pénétrant dans sa chambre, elle s'était affaissée sur le lit.

Si le mal est atroce en pareil cas, par contre il y a compensation dans le peu de gravité qu'il présente. Appelé en hâte, le docteur Duvert annonça en effet que le mal cèderait assez vite sous l'influence de certaines préparations sédatives qu'il allait s'empresser d'expédier.

Ainsi que cela lui arrivait souvent, surtout lorsqu'il était quelque peu débordé par les malades, ce fut à Jacqueline qu'il recourut en l'enjolant d'une caresse: Prépare-donc une demi-douzaine de poudres, de quatre ou cinq grains, pour la mère de Beaumont et il lui avait désigné une bouteille de sa pharmacie.

—"Pour la mère de Beaumont? Elle est malade la chère vieille?" demanda Jacqueline avec intérêt.

—"Oh! rien de sérieux, je crois", reprit son père en inspectant sa trousse et en rechargeant les bouteilles vides: "Une simple névralgie... Ne manque pas de faire parvenir les médicaments dès qu'ils seront prêts... Pour moi, il me faut remettre immédiatement en route pour le Brulé... Bonsoir."

La spatule à la main. les repassant tous avec intérêt dans son esprit: le père de Beaumont, son amie

Marcelle, Lucas, Yves qu'elle se représentait en salopettes parmi ses explosifs, Jacqueline s'était empressée d'exécuter l'ordonnance.

La vieille Marianne elle-même, qui avait entendu de loin la conversation rapidement échangée avant le départ du docteur, était venue doucement s'informer avec sympathie: "Cette pauvre Mme de Beaumont... Certainement qu'elle ne refuserait pas de lui porter ses médicaments, puisque le domestique se trouvait absent.... Depuis si longtemps qu'elle les connaissait et les aimait, ces bons vieux de Beaumont; depuis si longtemps qu'elle les voyait, soit à l'officine du docteur, soit à la grand'messe, chaque dimanche... Leurs fils aussi, elle se les rappelait encore enfants, avec leurs petites têtes brunes et blondes qui, chaque année, dépassaient de plus en plus le rebord du banc que la famille occupait à l'église depuis elle ne savait combien de temps... Vous savez où, Jacqueline?... dans la rangée de droite... Ça les a rudement secoués, paraît-il, d'abandonner leur ferme là-bas... Leur Yves ne tenait pas à la culture, alors... Mais ce n'est pas moi qui le blâmerai, le brave garçon, avec les talents qu'il a... Vous l'avez rencontré, n'est-ce pas, mademoiselle Jacqueline? Il semble si peu fait pour piocher la terre..."

—"Tiens, ma vieille Marianne, je pense à la fin que tu le trouves de ton goût, ce Yves... Ce n'est pas la première fois, sais-tu que je t'entends le vanter ainsi?..."

—"Oh! oui, par exemple, mademoiselle Jacqueline; et j'admets que si j'étais plus jeune, je ne pourrais pas me retenir de l'aimer... En tous cas, il l'emporte de beaucoup à mes yeux sur le bel Alfred, le petit Monsieur Charlus, surtout sur le docteur Verneuil, oui... oui..."

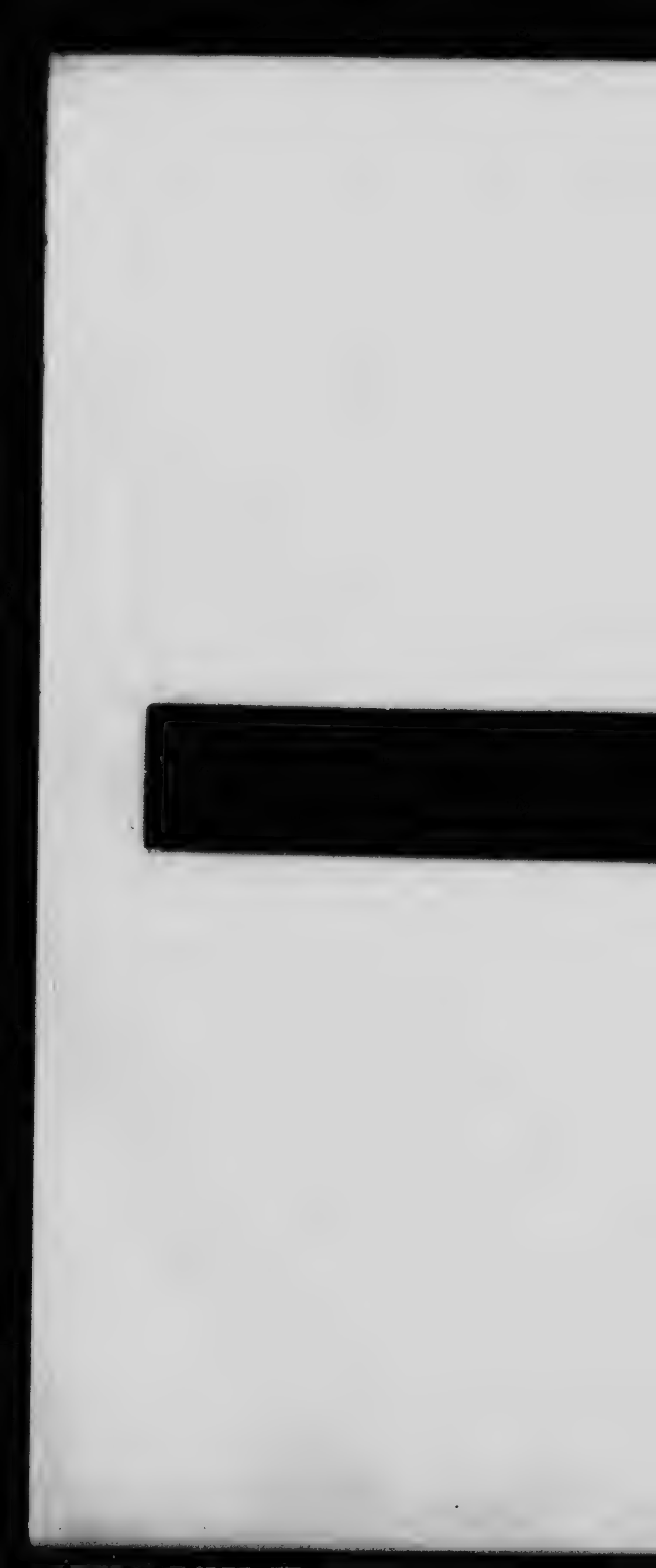
—"Même sur le docteur Verneuil?... Ah! bien non, pas sur lui, ma vieille Marianne," reprit gravement Jacqueline avec une figure faussement contristée et, tout en continuant de plier le papier blanc des poudres qu'il lui restait à préparer.

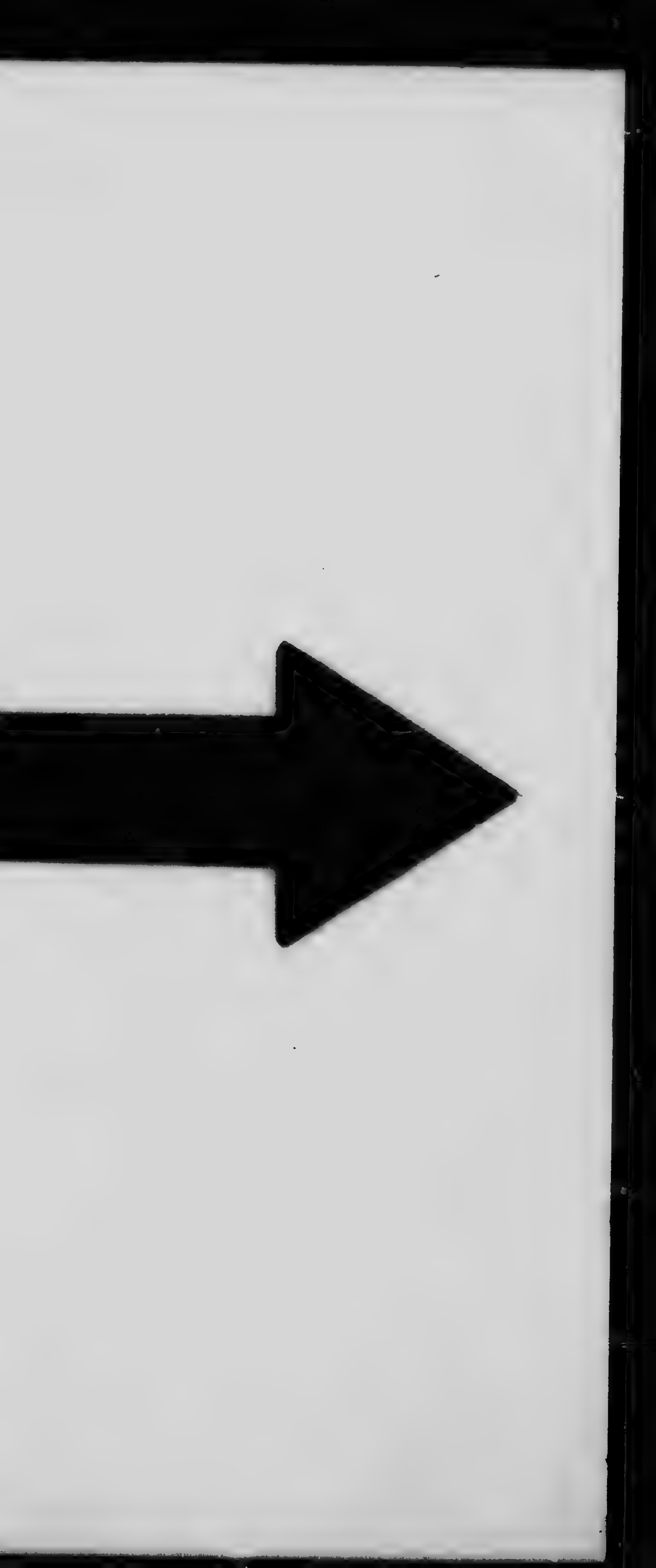
—"Vous savez, mademoiselle Jacqueline, je ne le hais pas, ce Verneuil... Il ne déplait pas à votre père non plus... C'est peut-être un excellent garçon," s'empressa-t-elle d'ajouter avec sympathie, comme pour se faire pardonner un tort qu'elle aurait eu.

—"C'est bien, Marianne, va, puisque tu es assez bonne..., mais ne te trahis pas auprès de Yves," ...acheva-t-elle en lui remettant les poudres.

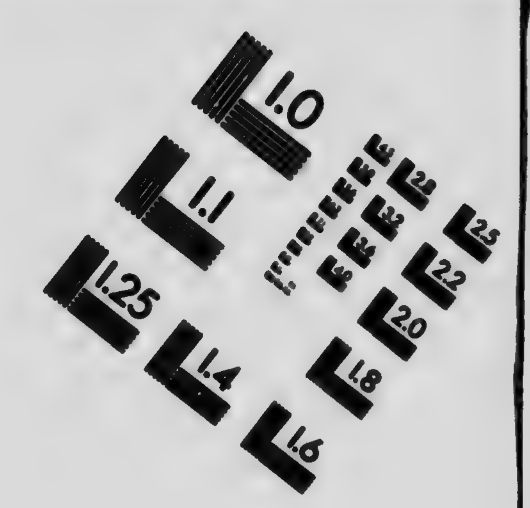
Pendant ce temps-là, la douleur s'acharnait sans merci. C'est en vain que la mère de Beaumont tentait de s'y soustraire. La tête plongée dans les oreillers, les mains fermement plaquées en défense sur la figure, elle sentait toujours les mêmes éclairs lancinants lui labourer la chair.

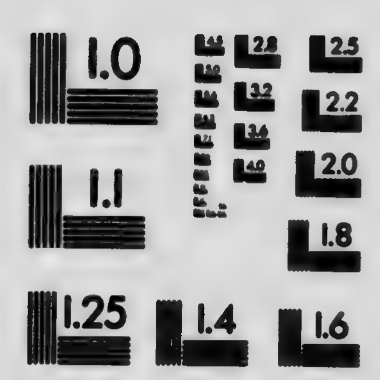
Aussi avec quelle ardeur empressée elle avait accueilli et absorbé le médicament libérateur qu'on s'était hâté de lui offrir. C'est que d'ordinaire le mal cédait assez promptement sous son influence. Le





# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





150mm

6"



APPLIED IMAGE . Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

bienfaisant sédatif finissait à la longue par envahir les tissus et y jeter un calme reposant.

La mère de Beaumont savait cela et avec cette confiance quasi hypnotique avec laquelle tout malade se leurre au début d'un traitement, elle crut éprouver un apaisement à sa douleur. Ses muscles, jusque là crispés sous la tension du mal, se relâchèrent peu à peu et elle parut bientôt doucement sommoler. Ce calme ne dura toutefois que quelques instants. Une autre sensation, qui n'était pas douloureuse celle-là, mais infiniment, atrocement angoissante sans doute, traversa aussitôt la pauvre vieille puisqu'elle se dressa sur son lit, les yeux stupéfaits et hagards, comme pour démêler ce qui se passait subitement dans son cerveau.

Son aspect était à ce moment si transformé, il annonçait chez elle une si profonde et si subite perturbation, que Yves, sans plus se rendre compte, repartit affolé à la recherche du docteur Duvert. C. fut avec un accent de détresse véritable qu'il appr. son absence, de la bouche de Jacqueline, et sans arrêt il courut frapper chez le docteur Verneuil.

Sa course ne dura que quelques minutes. En un rien de temps il fut de retour auprès de sa mère, mais pour la trouver déjà délirante, les mains contracturées et tordues dans le vide, et comme dardant dans l'infini des yeux vagues, terrifiants à force d'être largement ouverts.

Oh ! ce regard étrange et jamais vu... Dès son arrivée, le docteur Verneuil en avait été tout de suite stupéfié. Il s'empressa d'interroger les quelques

personnes déjà accourues, sur les manifestations que le mal avait présentées jusque là. Il demanda à examiner les médicaments qu'on avait fait absorber. Il n'en eut point le temps toutefois, car une convulsion nouvelle, plus terrible encore que les précédentes, l'attira, ainsi que tout le groupe des assistants, auprès de la couche de la mère de Beaumont. La pauvre vieille s'était cramponnée à l'épaule de Yves, toute la charpente elle-même de son corps disloquée jusque dans les os et pliée dans une horrible torsion tétanique. Et toujours cet affreux regard exorbité qui exhalait l'on ne sait quelles angoisses infinies...

—"Une serviette... vite, donnez..." cria le docteur Verneuil, son flacon de chloroforme à la main.

Mais la mère de Beaumont détendit d'elle-même peu à peu ses muscles; ses paupières retombèrent à demi et vinrent voiler l'horreur de ses grands yeux sans prunelle. Tout à coup elle s'affaissa inerte..... pour ne plus bouger éternellement.

A ce même moment, Jacqueline faisait son entrée dans la pièce. Attirée par les liens qui, l'unissant d'abord à Marcelle, s'étaient imperceptiblement étendus à toute la famille des de Beaumont, elle était accourue. Elle n'avait pu résister surtout à l'expression de détresse et d'épouvante qu'elle venait de constater chez Yves, et elle était partie sur ses pas.

D'un coup d'oeil rapide, elle embrassa la scène. L'atmosphère du foyer où elle vivait, les appels aux malades, de nuit comme de jour, qu'elle entendait depuis son enfance, lui avaient façonné une sorte de conscience médicale, un instinctif besoin de se porter

au secours des souffrants. A travers les assistants, qui récitaient à genoux les prières des agonisants, elle se glissa jusqu'au lit où la mère de Beaumont semblait maintenant doucement reposer, mais elle demeura atterrée en constatant, hélas! la complète inutilité de toute intervention. Et alors une autre émotion qu'elle avait mal calculée, qu'elle avait cru pouvoir dominer au moins, se fit subitement jour dans son coeur avec une acuité de plus en plus cuisante.

Contre le mal et les tortures de la mère agonisante, elle eut été prête à lutter avec sang-froid, mais devant le désespoir et les larmes du fils, de ce Yves qu'elle frôlait et soutenait presque, écrasé qu'il était sur le rebord de l'oreiller, elle sentit s'opérer je ne sais quelle fissure dans son âme par laquelle jaillissait un flot de pensées lointaines, entassées depuis longtemps et silencieusement caressées. Elle éprouva un véritable vertige. Les lèvres contracturées, elle se pencha sur lui et familièrement, ainsi qu'à un frère:

—"Yves," lui chuchota-t-elle tout bas, "Yves." Et dans sa voix frémissait la douloureuse sincérité de sa sympathie.

Dans un mouvement très doux de caresse, elle lui prit la main dans les siennes et répéta:

—"Yves... Yves..." et elle s'abattit en suffoquant.

. . . . . . . . . . . . .

Dans un autre coin de la pièce, le docteur Verneuil, consterné lui-même, cherchait à se dérober

aux interrogations, expliquant brièvement et tout bas la catastrophe.

—"Le coeur probablement... peut-être aussi le cerveau..." répondait-il vaguement.

—"Elle aurait sans doute échappé, si le médicament eut eu le temps d'opérer, risqua l'une des commères présentes, mais il ne s'était pas écoulé un quart d'heure que..."

—"Au contraire..." reprit une autre avec conviction. "Un poison n'aurait pas ; gi plus vite... Dès la première poudre... C'est moi qui la lui ai donnée ...Voyez donc, docteur."

Elle s'était empressée d'aller lui chercher les doses qui restaient, encore étendues dans leurs enveloppes bleues, au milieu d'un petit guéridon en bois brun.

—"Ah! bon," murmura-t-il, tendant la main avec un air visiblement soulagé, et il s'en empara sans même les examiner. "C'est tout ce qui reste, n'est-ce pas?... Oui, le coeur a fait défaut probablement ...J'ai eu un cas presque semblable.. la mère Dugas ...vous vous rappelez peut-être?" Hachant distraitement des bribes de phrases, il avait tout en parlant introduit les poudres dans sa trousse encore entr'ouverte... "C'est toujours terrible ces morts subites ...Moi-même j'en éprouve toujours pendant longtemps du saisissement... Ce que c'est que la vie en somme... je crains que ce soit un rude choc pour ce pauvre vieux de Beaumont."

Mal à l'aise au milieu des lamentations et des questions dont l'accablaient, avec leur insistance

perquisiteuse de paysannes, les bonnes mères accourues du voisinage, le docteur prit le parti de retourner chez lui. Il promena son regard dans la pièce à la recherche d'un parent auquel il pût exprimer sa sympathie, mais il ne reconnut que Yves, indifférent à tout, la tête toujours plongée dans l'oreiller et secoué par les sanglots. Il salua alors à voix basse ses plus proches voisins et se déroba sans bruit.

---

# XII.

—"Ah! absent?... Et la voix du docteur Verneuil, où flottait d'abord un peu d'hésitation, avait pris un accent désappointé sous la réponse de Marianne. "Sera-t-il bientôt de retour?" contiuua-t-il, "je désirerais le voir à propos d'un médicament qui me manque et que j'aurais voulu qu'il me fournît."

A la campagne, ces échanges de médicaments entre confrères-médecins vivant en harmonie sont très fréquents; ils persistent même souvent en dépit de la plus ardente rivalité.

—"Je ne suis pas beaucoup au courant, vous entendez bien..." annonça en souriant la vieille bonne... "Si vous vouliez alors chercher vous-même... En effet, peut-être que..."

Avant que Verneuil n'eut pu l.. ] révenir, elle avait déjà pénétré dans la pièce voisine et appelait: Mademoiselle Jacqueline... Mademoiselle Jacqueline...

Un bruit de talons rapides et amortis par les tapis dégringola de l'escalier et Jacqueline parut aussitôt.

Elle eut en entrant un geste de surprise qu'elle ne

put réprimer et ce fut avec une figure décontenancée qu'elle salua: "Ah! c'est le docteur Verneuil..."

Ils s'étaient vus et souvent rencontrés à travers les rues étroites de leur petit village, toujours avec une certaine contrainte qui faisait leurs regards se fuir cependant, mais ils n'avaient jamais échangé une parole.

—"Et c'est mademoiselle Jacqueline... si je prends pour formule de présentation l'appel que vient de vous jeter votre vieille Marianne" s'empressa de reprendre le docteur en saluant à son tour avec embarras... "J'aurais pourtant voulu l'en détourner ... car je suis fâché qu'on vous aît si inutilement dérangée... pour moi."

"Pour moi..." Verneuil avait-il appuyé à dessein? ou les mots avaient-ils d'eux-mêmes pris un relief inattendu par la seule contexture de la phrase? lui-même n'aurait pu le dire, mais il perçut dans le silence gêné qui s'ensuivit que ces mots avaient en quelque sorte tranché sur le reste, et comme pour les rattraper: "J'aurais voulu simplement..."

Mais Jacqueline le prévenant avec une finesse d'expression indifférente et dévinatoire à la fois: "Pour vous? Est-ce qu'on me dérange plus inutilement pour vous que pour les autres...?"

Ils ne s'étaient jamais parlé, il est vrai, mais d'autres avaient tant parlé pour eux, n'est-ce pas, dans leur village; le commérage s'entêtait à les rapprocher dans tant de projets et de démarches qu'ils sentirent tout à coup combien déjà profondément ils se connaissaient, et que le malaise commun dont ils ten-

taient en vain, à ce moment, de se déprendre provenait de là.

Oui, ils ne s'étaient jamais parlé, jamais. Et pourtant que de sentiments latents qu'ils laissaient le monde interpréter ou déformer à son gré, s'étaient à la longue sourdement échangés entre eux aussi nettement que par une voix. Car Jacqueline savait bien que celui qui se trouvait alors devant elle lui avait pénétré et disséqué l'âme jusque dans ses plus intimes tréfonds; elle savait qu'il y avait deviné et suivi le lent travail d'infiltration secrète que son amour pour Yves avait accompli; elle savait encore que, parallèlement à ce sentiment qu'il était le seul à connaître chez elle, il en existait un chez lui d'un ordre tout à fait semblable et qu'elle avait été pareillement la seule à pleinement découvrir. Bref, elle se savait secrètement recherchée de Verneuil, bien qu'elle le fuît, et elle savait qu'il le savait.

Elle n'avait donc pas trompé Verneuil, elle ne les avait trompés ni l'un ni l'autre, la réponse indifférente, quoique polie, tombée des lèvres de Jacqueline. Bien qu'ils eussent ainsi réciproquement pénétré leurs secrets d'âme, ils se sentaient au fond trop physiquement étranger l'un envers l'autre pour oser enlever le masque extérieur qui avait jusque-là voilé leurs pensées. A ce moment d'ailleurs, leur embarras d'attitude, l'hésitation de leurs paroles auraient ouvertement démenti leurs meilleurs efforts, eussent-ils voulu feindre d'ignorer ce qui restait en suspens entre eux.

La dernière fois qu'ils s'étaient vus c'était à l'occa-

sion de la mort de la mère de Beaumont. Il y avait plus d'un mois.

Une fois les funérailles finies, le saisissement général passé, les dernières paroles de sympathie exprimées, le temps avait repris pour tout le monde de la paroisse sa marche endormeuse et semeuse d'oublis, mais chez Jacqueline et Verneuil, l'évènement avait laissé une empreinte plus durable, puisqu'il se doublait d'un souvenir d'un ordre tout spécial. Pour tous, en effet, cela n'avait alors été qu'une explosion de naturelle pitié féminine, les sanglots de Jacqueline mêlés à ceux de Yves; mais pour Verneuil, mais pour elle-même, c'était la constatation irrécusable d'un sentiment dont ils avaient jusque-là pareillement ignoré la profondeur. Et rien qu'en se trouvant ainsi tout à coup face à face, ils sentaient, à travers le désordre de leurs pensées, ce souvenir sans cesse sourdre dans leur esprit et battre comme un lancinement.

Chez Verneuil toutefois, la contrainte, que ce souvenir éveillait dans sa conscience d'amoureux, se doublait, dans sa conscience de médecin, d'un autre malaise qu'il ne parvenait momentanément à dompter qu'en traînant la conversation à travers mille circuits étrangers. Mais malgré ses efforts, la mémoire de toute la scène revenait avec une si persistante ténacité dans son esprit que tout à coup, sans transition et sans même s'en apercevoir, il sentit fuser de ses lèvres les paroles redoutables et tentatrices qu'il avait réussi jusque-là à taire: — "Et notre pauvre vieille de Beaumont?... C'était affreux, n'est-ce

pas?..." Il avait dit "notre" signifiant qu'il voulait prendre sa part de l'évènement et faire durer entre eux le rapprochement que les circonstances lui avaient alors fourni pour le première fois.

Et Jacqueline, comme si elle eut poursuivi un simple prolongement d'idées, approuva :

—"Oui, vraiment affreux... On a beau s'y attendre, ces morts foudroyantes bouleversent toujours, car, selon que vous l'avez vous-même confirmé, paraît-il, mon père avait depuis longtemps prévu que le coeur finirait quelque jour par faillir brusquement chez cette "pauvre vieille".

Verneuil n'ébaucha de la tête qu'un geste imperceptible d'acquiescement, un geste que son air toutefois démentait, et il resta muet, dans l'attitude de quelqu'un qui a oublié l'objet de sa visite ou perdu le fil de la conversation en cours.

—"Non? ce n'est pas votre avis que ce soit le coeur?" interrogea Jacqueline en cherchant à deviner le motif de sa réticence subite.

Verneuil dût faire un retour sur lui-même pour se retrouver; et revenant de loin, il reprit: "Alors votre père n'a pas été surpris?... Je le trouve chanceux d'avoir été absent en cette circonstance... J'aurais moi-même souhaité d'être à l'autre bout du monde, afin d'échapper à ce malheureux cas." Il s'arrêta un instant et fixant ses yeux dans ceux de Jacqueline comme pour se rendre compte s'il n'allait pas cette fois dépasser le but: — "Lui avez-vous décrit les symptômes?... l'horreur de cet oeil sans pupille?" Et voulant tout de suite éviter sa réponse et l'en-

traîner sur un autre terrain, il s'empressa de poursuivre, comme en lui-même: "Les médicaments n'ont guère le temps d'opérer en pareils cas, tant les phases du mal se précipitent avec rapidité... Vous avez pu vous-même constater que les remèdes de votre père ont été sans effet."

—"Croyez-vous que si je me fusse hâtée davantage?... car c'est moi qui ai préparé les poudres que..."

—"Les poudres... vous, c'est vous qui les aviez préparées?" Il s'était subitement redressé et reculé, comme si les bocaux de la pharmacie, à laquelle il s'était jusque-là tenu adossé, lui eussent brûlé la chair. Il répéta à voix basse, l'esprit absorbé dans un travail de pénétration rétrospective: "C'est vous-même qui les aviez préparées?..."

—"Mais qu'y voyez-vous de si étrange?" s'empressa d'interroger Jacqueline, avec une anxiété soudaine dans la voix, et elle s'arrêta stupéfaite à son tour.

A ce moment, Verneuil perçut nettement que le point de doute avait été atteint chez elle, à la rencontre spontanée de leurs deux regards tendus ensemble sur les étiquettes pharmaceutiques des bocaux; il perçut de même que leurs pensées s'étaient pareillement rencontrées. Et sans la regarder, il put suivre phase par phase, le courant d'idées dans lequel elle s'était engagée: ce doute aigu d'abord, cette angoisse qui la crispait de plus en plus, le frisson d'épouvante qui l'avait envahie à mesure qu'elle s'enfonçait davantage dans l'analyse des faits, puis l'ondée

terreur et le vertige qui finalement l'assaillirent en entrevoyant tout à coup son père compromis, Yves, Marcelle... et tout le poids écrasant du secret qu'elle aurait à porter... et à partager avec Verneuil.

Oui, Jacqueline avait bien tout deviné, puisque résumant les étapes que son esprit venait de parcourir, et avec un accent qui implorait la pitié, elle reprit, les mains tendues vers Verneuil: — "Mon Dieu, est-ce possible que je l'aie tuée?" Et lui, simplement, avec une conviction tranquille, fit signe que oui, longuement.

C'est qu'il venait de s'opérer dans son cerveau un éveil propre à lui révéler l'immense emprise que ce secret gardé en commun allait lui accorder sur Jacqueline. Et vu que dans tout amoureux — surtout s'il est repoussé — dort un sauvage, ce fut presque avec un tressaillement de volupté qu'il mesura l'étendue de l'inextricable situation où il la jugeait engagée: avec le fantôme constant de cette mère empoisonnée implacablement dressé entre elle et Yves. De plus quel merveilleux parti à tirer de l'espèce de complicité qu'il entrevoyait et qu'il se réjouissait d'avance d'avoir à partager avec elle. C'est pourquoi tout cela ayant traversé son esprit dans un éclair, il n'avait pas hésité à faire de la tête le long geste condamnateur avec lequel il allait exécuter Jacqueline, car ce fut bien en réalité une exécution comme avec un couperet.

Ses mains implorantes toujours tendues vers Verneuil, son sang glacé sous la vague de terreur qui parcourait son être, Jacqueline s'était figée dans

une attitude hagarde d'hypnotisée; puis ses lèvres s'étaient tordues pour un cri, pour un râle, pour une prière peut-être, mais aucun son n'avait pu traverser sa gorge trop serrée. Elle se maintint ainsi un instant au dossier d'un fauteuil auquel elle était parvenue à s'appuyer, et où elle avait pris l'apparence d'une de ces statues que seul leur étai soutient, puis tout d'une masse, avant que Verneuil n'eut eu le temps d'offrir le moindre secours, elle croula sur le parquet.

---

## XIII

Tout le jour, le lendemain, Jacqueline avait vécu sous l'obsession d'un cauchemar où passait et repassait sans cesse la figure contristée de Yves. Peut-être justement à cause de l'irréparable entrave subitement aperçue sous ses pas, jamais elle eut, à ce moment, tant désiré lui tendre la main, le consoler, pouvoir enfin lui crier qu'elle aussi l'aimait, et pleurer avec lui. Mais devant ce que cela refermait d'inhumaine dérision, de moquerie presque sacrilège, elle demeurait épouvantée: Sa conscience se révoltait, et lui faisait entendre qu'elle se révolterait toujours.

Et ces mots de pitié complice que — dans le désarroi de tout son être et autant pour son père que pour elle-même — elle avait accueillis presque avec bonheur de la bouche de Verneuil, et les appels suppliants qu'elle se rappelait lui avoir jetés, que d'attaches, que de ligatures serrées sur sa vie ne représentaient-ils pas aujourd'hui à ses yeux?

Jacqueline n'avait que vingt ans, c'est-à-dire qu'elle n'avait encore rien appris des déconcertantes perfi-

dies du sort. Toute sa synthèse de la vie, elle l'avait jusque-là ingénument fait tenir dans le seul proverbe, lui-même si souvent menteur: "Chacun n'a que ce qu'il mérite". Et dans le chaos d'idées qu'elle remuait à ce moment, cela aussi la meurtrissait douloureusement de concevoir, dans sa naïve conscience de chrétienne, que les sombres perspectives qui s'entrouvraient ne pouvaient être que la juste résultante de sa vie passée, qu'elle n'était digne de rien autre.

A cet âge, et avec une pareille ingénuité d'âme, on ne réagit pas sous certain coup; on reste éperdument écrasé, ne comptant même pas que le temps puisse jeter sur nos souffrances quelque calme endormeur.

Et Jacqueline s'était abandonnée à la dérive.

C'est portée dans les bras de Verneuil sur un divan qu'elle avait repris connaissance; c'est sous son regard plein d'amoureuse compassion, qu'elle se revoyait. Avec l'astuce méchante d'une bête qui joue avec sa proie avant de la dévorer, Verneuil avait su tout de suite trouver les mots apaisants et suggestifs pour l'assurer de sa sympathie, la convaincre qu'il partagerait avec joie la complicité de son secret. Elle avait tout accepté, et cela l'avait momentanément soulagée.

Mais le soir, mais le lendemain, de même qu'au sortir d'une opération sous le chloroforme le malade ressent peu à peu la cuisson des points de suture et la pression des bandelettes, ainsi Jacqueline avait de plus en plus senti peser à sa poitrine le poids

écrasant à étouffer, du drame intime qui d'un seul coup l'avait jetée à la merci de Verneuil, après avoir mis de l'irréparable entre elle et Yves...

...Et comme elles s'étaient mises à la poursuivre, dans chaque recoin de la maison, ces paroles perfides au moyen desquelles Verneuil avait tenté de la relever après l'avoir si cruellement abattue.

---

# XIV

—"Marche donc, Rougeaud... Marche donc, mon paresseux"... Et, avec une longue tige d'herbe Saint-Jean arrachée au rebord du chemin, le père de Beaumont, autant pour caresser que pour stimuler, aiguillonnait le pas, — lent et interrompu à chaque touffe provoquante de trèfle — de son vieux cheval.

Le soleil était couché; la brunante commençait à descendre et à envahir les versants de la montagne. Le père de Beaumont, a[illegible] Rougeaud libre devant lui, suivait silencieusement à pied la montée qui aboutissait à son ancienne ferme. Il rencontra un paysan, juché sur une charge de foin auquel Rougeaud mordit en passant, mais il se déroba dans l'obscurité du chariot afin de n'être pas reconnu, et il continua mystérieusement sa route... "Avance donc Rougeaud..."

Il avait presque l'allure d'un malfaiteur et il songeait: Oh! il avait bien soupçonné ça, avec sa longue expérience de la culture, connaissant les soins égoïstes que pour se montrer généreux le sol exige constamment, il avait bien soupçonné que la misère finirait

quelque jour par s'installer au foyer de Lucas. Non, certes, ce n'était pas que sa bonne vieille terre natale eut déjà épuisé sa fécondité, pensait-il en lui-même, mais quelle est la ferme, à Saint-Hilaire ou ailleurs, assez prodigue pour permettre à la fois à son maître de boire et à la famille de manger?

Souvent il avait interrogé Marcelle délicatement, sans rien laisser entrevoir de ses inquiétudes: "Lucas a-t-il vendu son orge un bon prix?" ou bien "Ses vaches produisent-elles beaucoup de lait de ce temps-ci?... Combien retire-t-il de la fromagerie?" Mais Marcelle, par dignité de femme et par tendresse pour le pauvre vieux, avait toujours tenu secrète la gêne qui minait son foyer, dissimulé les privations et les prodiges d'économie auxquels elle était tenue pour répondre aux plus urgents besoins de l'existence. Les larmes ne lui étaient pas encore venues, mais combien elle les sentait proches quand elle avait ainsi à se raidir sous les questions pleines d'intérêt que s'empressait toujours de lui poser le père de Beaumont, lorsqu'il la savait seule.

Les larmes ne lui étaient pas encore venues, non ...mais cette fois elles avaient spontanément jailli, lui fusant à flots à travers les paupières, malgré elle: — "Leur bon Rougeaud que Lucas avait secrètement vendu et qu'elle avait vu, amené au bout d'un licou, comme on remorque une épave," racontait-elle douloureusement. "Au sortir du parc, le vieux cheval, dressé par une longue habitude de vingt ans, avait voulu s'engager dans le petit sentier qui conduisait au hangar à voitures; il s'était arcbouté un

instant sous la traction, mais comme l'autre, l'étranger, avait tendu plus durement la corde, il l'avait suivi vers la grande route, la tête basse..." Puis Lucas avait fermé doucement la barrière; longtemps il s'y était tenu appuyé en suivant des yeux le vieil ami qui s'en allait... Quand plus tard, il était entré au logis, il s'attendait peut-être à ce que Marcelle l'interrogeât, mais elle ne lui avait rien demandé.

Il y avait déjà quatre jours de cela. Elle était parvenue à savoir cependant par le voisin que c'était Samuel Desautels, du Brulé, qui avait ainsi amené leur pauvre Rougeaud.

Oh! elle ne lui cachait rien, à ce moment, au cher vieux qui l'écoutait sans grande surprise. Tristement, sa fierté évanouie, elle lui dévoilait leur profond dénûment: Le peu de fourrage qui restait pour les bestiaux; les urgentes réparations à faire aux faucheuses; leur petit Gérard qui n'avait plus de chaussures convenables à se mettre, comme elle-même d'ailleurs, et elle lui montrait ses souliers éculés et rougis. C'est pour ça que Lucas avait été forcé de vendre Rougeaud... Il en avait pourtant tant besoin pour les récoltes, les labours... un cheval qui était si doux, si commode. Oh! cette boisson maudite.

Ces aveux lui étaient tous tombés des lèvres, sans trop d'amertume toutefois contre son Lucas. Elle l'aimait toujours. Il flottait encore du pardon dans chacune de ses paroles résignées.

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

Elle partie, le père de Beaumont était longtemps

demeuré assis auprès de la fenêtre, le regard perdu dans l'espace. Au bout de quelque temps, il fit le geste d'essuyer une larme, puis endossant sans rien dire son veston des dimanches il se mit en route de son côté.

Il avait pris à travers les champs, vers le Brulé, par un chemin de raccourci battu par les piétons qui venaient au village et qu'il connaissait depuis sa plus lointaine jeunesse. Il allait lentement comme inquiet d'être en retard et de trouver Rougeaud vendu de nouveau, charrié ailleurs, hors de la paroisse, au loin peut-être. Car cela seul le préoccupait à ce moment: le rejoindre pour le ramener à son ancien parc, lui entr'ouvrir la barrière, comme il le faisait autrefois avec une tape amicale aux flancs, la rude journée de labour finie. Ce n'est pas simplement pour lui, pour Lucas, pour Marcelle qu'il caresse en marchant ce projet, c'est pour le vieux Rougeaud lui-même, qu'il se représente rudoyé là-bas, voué sans pitié, malgré sa vieillesse ou à cause de sa vieillesse, aux seules pénibles besognes.

"Vingt ans", avait compté Marcelle... En effet, c'était bien exactement l'âge de Rougeaud, puisque, à sa naissance, le père de Beaumont s'en souvenait à présent, Yves avait quatre ans. Depuis vingt ans donc, ils avaient tous deux partagé en quelque sorte les joies et les tristesses de la même ferme natale: joies des brises rafraîchissantes, des paturages et des fourrages abondants; tristesses des automnes pluvieux et des labeurs harassants dans les chaumes détrempés. Et poursuivant plus loin le rapproche-

ment, il s'apercevait encore que le sort avait réussi à pareillement les déraciner tous deux, à les éparpiller...

—"Tiens, c'est vous, Desautels?..."

—"Bien le boujour, père de Beaumont... Entrez donc vous asseoir un instant. Vous *n'allumez* pas un peu?"

Ils s'étaient à peine salués que déjà ils devinaient qu'ils s'étaient compris. Ces vieux paysans de race, les choses seules de la terre les absorbent; toute leur histoire se résume aux évènements de leur paisible vie rurale. Or il est pour eux peu d'événements aussi importants que la vente ou l'achat d'un cheval. Ils en gardent longtemps le souvenir, et celui qui, pour quelque motif que ce soit, fait glisser pour la dernière fois la barrière de l'enclos sur le départ définitif de l'un de ces fidèles traîneurs de charrue, celui-là trouve toujours amer son prochain repas.

—"C'est à propos du cheval rouge de Lucas que je suis venu, Samuel..." Il avait en même temps promené son regard sur les paturages voisins. — "Voudrais-tu me le revendre?..." Il s'était proposé d'en ajouter davantage, de lui expliquer, mais sa gorge s'était subitement serrée.

—"C'est que j'en avais un assez grand besoin, vous comprenez, père de Beaumont. Sans cela..." Désautels avait répondu doucement, puis avec une pointe finale d'interrogation, il ajouta: "Qu'en feriez-vous, d'ailleurs, vous qui n'avez plus à cultiver?"

—"Je te l'aurais racheté un bon prix; vois-tu, c'est moi qui l'ai élevé... Oui, tu ne sais pas ce que

cela me fait de le savoir disparu de son parc... Il me semble que Lucas n'aurait pas dû... mais selon que tu le soupçonnes toi-même, il n'était plus libre."

—"Alors, c'est simplement pour en redevenir le maître; le rendre de nouveau à Lucas?..." Je comprends bien ça, allez, père de Beaumont. C'est comme pour la vieille Grise que j'ai été obligé de vendre, l'an dernier, à Rémy... Croiriez-vous que je ne passe pas une fois chez lui sans la chercher tout de suite des yeux, sans examiner si elle ne manque point d'herbe..." Puis se rapprochant avec sympathie du père de Beaumont, et avec un accent de solidarité agricole: "Quant à votre cheval, non, je ne voudrais pas profiter du marché dans les circonstances. Je l'ai acheté de Lucas trente-cinq piastres... il vous suffira de me rembourser." De la tête, il lui fit signe de le suivre. Ils passèrent tous deux à travers la cour aux bestiaux, contournèrent les étables, ainsi qu'un meulon de foin disposé tout contre. Rougeaud se trouvait là, tranquille, à brouter au rebord d'une planche.

—"Tiens, notre vieux Rougeaud... ce pauvre Rougeaud!" murmura spontanément le père de Beaumont en l'apercevant. La voix lui avait tremblé de le savoir de nouveau à lui, redevenu de la famille, pour ainsi dire. Il s'en approcha un instant pour le flatter de la main. Sans parler, il tira son porte-monnaie et compta l'argent convenu qu'il remit en l'accompagnant simplement d'un geste ému qui voulait dire: Merci.

...Une fois rendu sur la grande route, il se sentit subitement allégi, comme libéré d'une corvée dont il aurait douloureusement craint l'issue. Son grand chapeau de paille à la main — car le soleil était déjà disparu derrière les forêts lointaines du Grand Coteau, — il marchait allègrement, guidant devant lui Rougeaud dont il activait de temps à autre le pas, tantôt d'un claquement de la langue, tantôt d'un "Marche donc" affectueux de commandement. Il eut bientôt atteint le chemin de traverse qui conduisait à son ancienne ferme et il s'y engagea. D'instinct, Rougeaud s'y était lui-même avec assurance engagé le premier, car il se souvenait bien des touffes odorantes de trèfle disséminées le long des fossés. Il alla tout de suite y plonger son museau gourmand.

—"Marche donc, mon paresseux!" Le père de Beaumont le gourmandait doucement, l'esprit ailleurs... "Avance donc."

A cette heure crépusculaire, — comme pour profiter, on dirait, de l'obscurité et du calme des choses pour mieux impressionner — les pensées accourent toujours en troupes serrées. De même que, par les fins de jour tranquilles, les échos nous parviennent des lointains inattendus, de même jaillissent les pensées des tréfonds insoupçonnés de l'âme, les douloureuses et les amères peut-être encore avec plus d'intensité que les autres.

Songeur, le père de Beaumont ne se rendait plus compte de la route parcourue que machinalement, soit par les grands ormes des champs voisins, soit par les ponceaux jetés, ici et là, à travers le chemin

inconsciemment, et à mesure que rétrécissait la distance, il avait ralenti son allure; non sous le poids de la fatigue pourtant, mais sous un poids indéfinissable qui retenait son esprit autant que son pas. Il avait même fini par arrêter tout à fait et s'asseoir quelques instants sur la levée, le dos appuyé à un arbre.

C'est qu'il lui venait à ce moment-là des visions trop amères du foyer de la vieille maison ancestrale. Il n'aurait rien voulu apercevoir du lamentable tableau que Marcelle venait de lui tracer, et comme il n'aurait pas voulu de même être aperçu, il s'amusait à laisser la brunante descendre davantage, tout en écoutant brouter le vieux Rougeaud, et en se revoyant, dans un rêve chimérique, redevenu jeune, reprenant la direction de la ferme et faisant de nouveau le geste auguste du semeur.

Maintenant qu'il voyait les petites lumières pâles des lampes jaillir ici et là, le long du rang, il s'était remis en marche: — "Viens-tu, Rougeaud?..."

Malgré l'ombre qui les enveloppait de plus en plus, ils allaient tous deux comme en plein jour, tant ils savaient par coeur chacune des sinuosités et des inclinaisons de cette fin de montée dont l'extrémité débouchait sur la ferme. Rougeaud ne broutait plus, ne s'arrêtait plus. Il sentait avec joie les siens tout proches, de l'autre côté des clôtures; il lui tardait de revoir les vieux compagnons de travail ou de litière dont on l'avait séparé sans lui rien dire. Le père de Beaumont le suivait à grands pas silencieux. Lui aussi sentait les siens tout proches, et ceux d'autre-

fois autant que ceux d'aujourd'hui. Mais de percevoir qu'il se cacherait d'eux et passerait comme un étranger, sans pousser le loquet connu de la porte, tout son être en avait frémi douloureusement.

Il reconnaissait maintenant les poteaux de clôture qu'il avait autrefois plantés, la poutre qui servait de passerelle pour la traverse du ruisseau, les cerisiers ... Des fils mystérieux le rattachaient à toutes ces choses. Tout à coup il s'écarta du grand chemin pour se rapprocher de la haie qui le bornait. Rougeaud l'avait déjà précédé, cherchant au hasard, par-dessus, à attraper les tiges d'avoine que les chariots avaient accrochées aux branches des arbres.

—"Viens, Rougeaud..." Et le père de Beaumont, la main instinctivement portée à l'endroit des barreaux que la longue usure des doigts avait polis, fit doucement glisser la barrière: — "Et va donc... Entre, Rougeaud..."

...Mais lui, non; le coeur lui avait manqué; il n'avait pas osé. Et amortissant ses pas, sans bruit, il était reparti dans l'ombre pour le village.

---

## XV

Le rire enfantin et triomphant avec lequel Yves vait dit bonjour, avant de partir pour son laboratoire le la poudrerie de Beloeil, s'était prolongé sur les lèvres du père de Beaumont.

—"Vous savez, vieux père, ça marche toujours mon fulminate," lui avait-il répété, un bon jour, en huilant sa bicyclette — "j'en ai fait de nouveaux essais, hier, devant l'un des directeurs de la Compagnie et une couple d'Anglais venus je ne sais d'où. Ils ont été émerveillés... Oh! si je pouvais maintenant découvrir quelque procédé qui en supprimerait es dangers de fabrication et de manipulation... Hein! c'est ça qui ferait pâmer de surprise et d'orgueil le père de Beaumont, si son Yves se trouvait un bon matin en état de le transporter en auto chez Marcelle, en yacht à Chambly, à Beloeil... en aéroplane..." acheva-t-il, en éclatant d'un large rire.

Ce n'est pas ce à quoi le père de Beaumont avait pensé, — tant que ses vieilles jambes seraient solides, d'ailleurs, c'est à elles de préférence qu'il recourrait, — mais tout en souriant à son tour, il s'était rapproché avec intérêt de Yves.

—"Et qu'ont-ils dit, tes Anglais. ?... Ont-ils fai[t] quelque proposition à l'inventeur?" Il l'avait suivi sur ce terrain. Et afin de découvrir si, avec son seul apprentissage des hommes, — bien autrement infaillible que celui des sèches formules des livres, — il ne devinerait point tout de suite le sort des projets mirobolants qu'il lui entendait émettre, il aurait voulu le faire parler davantage.

—"Ils ont simplement reconnu la supériorité d[e] mon explosif et exprimé leur entière confiance en so[n] succès... Mais sa fabrication, ont-ils observé, en-traînerait une si complète perturbation dans l'outil-lage actuel des poudreries, que les fabricants hési-teront peut-être longtemps avant d'y recourir.

—"Cela ne t'a-t-il point fait réfléchir?" reprit l[e] père de Beaumont. "Tu vois, leur clairvoyance [et] leur sens exact des affaires les ont tout de suite mi[s] en garde contre leur émerveillement. En matiè[re] d'industrie, de commerce ou de finances, ce qui se[ul] compte à leurs yeux ce sont les profits palpables d[e] l'exploitation, et non les bénéfices que donne la gloi-re. Sur ce terrain, nous ne savons pas, nous... o[n] dirait que nous n'avons pas la faculté de promener u[n] oeil aussi pénétrant sur les choses.

—"Pourquoi donc? Ce n'est pas si difficile?" ré-pliqua gaiement Yves, avec un air de tolérer cett[e] étrange assertion dans la bouche de son père à cau[se] de sa seule expérience de paysan.

—"En effet, pas si difficile... C'est vrai... Pour-tant tu n'en sais rien puisque tu n'as encore ri[en]

soupçonné des obstacles capables de faire échouer tes plans, quelque avantageux qu'ils soient par ailleurs... Je sais que cela t'amuse toujours de m'entendre... cependant remarque bien: Tu n'as exposé qu'un seul essai de ton explosif devant ces deux inconnus, — à qui tu peux en remontrer de toutes façons peut-être... de toutes façons, sauf sur le talent de faire prospérer une entreprise, — cependant cela a suffi à leur sagacité pour t'en dresser immédiatement l'horoscope... Ce sont des Anglais!"

—"Et vous croyez que cela tient à des aptitudes de race?..."

—"Je cherche vainement autre chose."

—"Eh! bien, cette autre chose, je la connais, moi: C'est qu'ils ont l'argent et qu'ils ne manquent pas comme nous de capitaux."

—"Peut-être bien... mais pourquoi n'ajoutes-tu pas que ce qui leur permet avant tout de n'en point manquer, c'est qu'ils en amassent... Oui, mon cher, grâce à la mystérieuse recette qu'ils sont presque les seuls à posséder, ils en acquièrent... ils en acquièrent, ils en amassent... Alors ils n'en manquent plus... ils en ont... leurs amis en ont... leurs pareils en ont... Et quand ton fulminate permettra de gonfler les poches au lieu de les vider, tu verras qu'ils en auront plus que jamais..."

Le père de Beaumont s'était éloigné de quelques pas de Yves; et le regardant comme pour lire sur sa figure l'effet de ses paroles, il revint vers lui:

—"Au surplus, observe donc autour de toi, sous

tes yeux, le sort qu'ont eu les banques canadiennes-françaises: "Saint-Hyacinthe?" "Saint-Jean?" "Ville-Marie?" "Jacques-Cartier?" "Du Peuple?". Tu ne me diras point qu'elles manquaient de capitaux celles-là, puisque la plupart d'entre elles ont englouti les dividendes aussi bien que les fonds eux-mêmes, sans en rien rendre... Et les compagnies d'assurance sur la vie?... Et celles contre le feu?... presque toutes faillies avant que la tôle des affiches collées au-dessus de nos portes n'ait seulement jauni... Examine si elles n'étaient pas toutes de création française. Et les sociétés de prêts maintenant, et les compagnies minières, et les loteries, et les associations de ci, et les unions de ça, à l'aide desquelles nous cherchons à nous rattraper, et cinquante autres petites entreprises pareilles, dont le rôle devrait être diablement fructueux pourtant: piller les gens, mais qui, malgré l'énorme gratte qu'elles en tirent, réussissent toujours à si mal s'y prendre qu'elles manquent rarement de tourner au désastre... Cela t'amuse de m'entendre?... Tu crois que j'exagère?... Eh bien, guette-les dégringoler et je parie que, sous le badigeon à mots tapageurs et anglais de l'enseigne qui les couvrait, tu resteras stupéfait de ne toujours trouver que les nôtres dans les décombres... que les nôtres..."

—"Ah! je vois où vous voulez aborder. Vous voulez me démontrer que si je manque de "capital", je manque de quelque chose de plus "capital" encore...

Qu'importe, préparez-vous prochainement pour une course en auto chez Marcelle... Vous entendez:

auto,... teuf... teuf... teuf... Bonjour, vieux père", et il s'enfuit précipitamment.

Il avait enfourché sa bicyclette et comme il se trouvait légèrement en retard, il s'était mis à pédaler à grande allure. Il gardait encore aux lèvres un reste de sourire, lorsqu'il s'engagea dans la route ombreuse qui borde les rives du Richelieu et conduit à la Poudrerie; mais lorsqu'il aperçut tout à coup Jacqueline qui s'en allait à quelque distance devant lui, son rire se figea brusquement et sa figure reprit son expression timide et embarrassée.

Il se serait bien enfui par quelque chemin de traverse, mais son élan l'avait entraîné trop loin et puis d'ailleurs — par un de ces singuliers conflits de sentiments, si fréquents chez les jeunes amoureux de son espèce, — s'il avait d'abord rougi d'avoir à affronter la vue de Jacqueline, il brûlait au fond du désir de la rencontrer.

Il lâcha l'un des guidons de sa bicyclette, et, de sa main libre, il commença l'ébauche d'un salut. Mais Jacqueline, absorbée et peut-être perdue dans son rêve, n'avait levé sur lui qu'un regard sans vision, un regard douloureux qu'elle avait tout de suite ramené sur le sol, à ses pieds. Et Yves avait continué comme un tourbillon. Elle ne l'avait point vu.

...Elle ne l'avait point vu et pourtant combien la hantise de ce regard sans vision levé sur lui, l'avait tourmenté et poursuivi tout le jour dans le calme de son laboratoire, au cours de l'après-midi, dans le maniement des cornues et des éprouvettes.

## XVI

Autrefois, jeune institutrice, Marcelle avait recouru à son aiguille pour tromper les ennuis et la solitude de sa situation; mais aujourd'hui, c'est pour subvenir aux besoins impérieux du foyer qu'elle est tenue d'y recourir.

A pied, avec son petit Gérard gambadant à ses côtés et s'informant à tout instant si c'était loin chez grand-père, elle venait régulièrement chaque samedi au village apporter les divers travaux de couture qu'elle était parvenue à exécuter au cours de la semaine. Elle préférait s'acquitter elle-même de cette tâche afin de ne point déranger Lucas, ni l'exposer surtout à la tentation du cabaret. Et puis maintenant qu'elle avait tout raconté au père de Beaumont, qu'ils ne se cachaient plus rien l'un à l'autre, elle trouvait une véritable joie à accourir lui dire bonjour en passant. Tantôt elle en profitait pour lui confier simplement la garde de son petit Gérard; le plus souvent, c'était pour se soulager l'âme à lui faire le récit de ses affaires intimes.

Elle s'asseyait alors tout auprès de lui, cherchant

de ses jeunes yeux naïfs à pénétrer le regard profond du vieillard, et elle lui demandait sur toutes choses ce qu'il en pensait. Rien qu'à lire l'expression de leurs figures — certains jours, contristées et graves, d'autres jours, gaies et souriantes — on devinait tout de suite que Lucas travaillait dur et ne buvait point depuis quelque temps, ou qu'il avait de nouveau succombé au démon de l'alcool et tout laissé à l'abandon sur sa ferme.

Ce jour-là Marcelle avait le coeur gai. Tout en ravaudant une déchirure qu'elle avait aperçue à l'habit du père de Beaumont, elle s'était informé de mille choses... avait questionné longuement au sujet de Yves... de Jacqueline...

—"Que devenait-elle donc, cette Jacqueline, qu'on ne la rencontrait plus?" avait-elle demandé, et après un moment de réflexion: "Oh! non, ce n'est pas parce qu'elle rougirait de moi."

—"Ce qu'elle devenait?..." avait répliqué le père de Beaumont. "Mais amoureuse, je suppose, Marcelle,... comme le deviennent les jeunes filles. Il paraît que le docteur Verneuil est loin de lui déplaire et que les noces ne seraient même pas éloignées, si l'on en croit les cancans."

—"Ah! vraiment," avait simplement répliqué Marcelle, songeuse.

## XVII

—"Cela ne te gêne pas de me recevoir?"

—"De te recevoir?..." avait en réponse sourdement répété Jacqueline, en cherchant à saisir jusqu'au fond la portée de chaque mot; et sa figure avait pris une expression de reproche si tristement touchante que Marcelle en était restée interdite.

—"Oh! pardonne-moi, va, d'avoir ainsi voulu te placer au rang du monde d'aujourd'hui et de t'attribuer ses sentiments étroits. Il y a si longtemps, vois-tu, que je t'ai rencontrée que je craignais de t'avoir fait honte à la fin, avec mes vieilles robes râpées... Si tu savais comme ton accueil me soulage..."

Elles étaient peut-être râpées, en effet, ces vieilles robes, mais Marcelle réussissait si bien à en dissimuler l'usure dans les plis de l'étoffe qu'elles semblaient encore fraîches.

—"Méchante," avait simplement répliqué Jacqueline en l'entraînant.

Il n'y a qu'à réfléchir un instant sur certaines situations pour reconnaître malgré soi que si la double vue, — cette pénétration de pensée qui permet,

prétend-on, de fouiller jusque dans les cerveaux — n'existe point, il s'échange tout de même parfois entre les êtres, d'une âme à l'autre, d'inexplicables et mystérieux effluves qui les font spontanément se deviner. Toutes deux, en se retrouvant, avaient senti cet effluve et éprouvé en même temps le besoin de s'y soustraire. C'est-à-dire que toutes deux avaient senti leur pensée soudainement traversée par l'image de Yves. Pourquoi?... Chez Jacqueline, dont la pensée muette haletait sans cesse au souvenir de Yves, rien d'étonnant sans doute à ce que ce souvenir se fût subitement ravivé à la seule vue de Marcelle; mais chez Marcelle elle-même, pourquoi le même souvenir imprévu s'était-il présenté?

Comme si elle eut craint de dévoiler ou trahir quelque sentiment qu'elle désirait taire et pour se cacher d'avance de tout regard indiscret, Jacqueline avait entraîné Marcelle jusque dans l'ombre retirée de son boudoir de jeune fille.

—"Méchante, va," répéta-t-elle de nouveau doucement... "Est-ce que cela m'importe l'état de tes robes, pourvu que je retrouve "dedans" ma même Marcelle? S'il est vrai que nous n'avons pas eu l'occasion de beaucoup nous voir en ces derniers temps, c'est que j'ai été plus que de coutume retenue à la maison... L'habitude en est si vite prise d'ailleurs que, sais-tu, je me sens maintenant presque dépaysée hors de chez moi?... On traverse des périodes comme ça... sans trop en saisir la raison"... Puis après un moment: "Cela ne t'est-il jamais arrivé?.."

—"Oui,... seulement..." et Marcelle s'était ar-

rêtée un instant sur ce sous-entendu... "Seulement, j'en connaissais toujours l'explication."

Il y avait quelque chose de changé et qui tout à coup sonnait étrangement faux entre elles. Toutes deux le perçurent. Certes, avec sa délicatesse extrême de femme, jamais Marcelle n'aurait osé, malgré son intimité avec Jacqueline, toucher à ces mystérieuses choses de l'âme qu'une sorte de pudeur retient de confier, mais quand l'amitié a laissé secrètement subsister dans un coeur assez d'invisibles germes pour qu'ils se ravivent tout à coup avec ardeur, — selon qu'ils avaient fait chez elle, à deux étapes de son existence — tout ce qui menace d'en refroidir l'intensité ou d'en modifier le caractère suscite une réelle angoisse.

C'est devant cette constatation imprévue que Marcelle s'était arrêtée. Un point lui apparaissait sur lequel Jacqueline voulait qu'elles fussent dorénavant étrangères l'une à l'autre.

Et pourquoi, mon Dieu! cette déconcertante fissure dans leur intimité? Ce que Marcelle venait de laisser en suspens dans sa phrase ne signifiait-il pas nettement qu'elle connaissait tout, qu'elle avait tout deviné chez Jacqueline: autant son amour pour Verneuil que son soudain attachement au foyer qui n'en était qu'une conséquence. Ne lui avait-elle même pas autrefois prédit cet état d'âme? "Les jeunes filles commencent aussi souvent en apparence par détester que par aimer." C'étaient les propres mots qu'elle lui avait dits. Et puis elle se sentait à ce mo-

ment si disposée à l'approuver; elle qui, dans sa propre vie, ne s'était en somme appuyée que sur ces rares heures de bonheur.

Ne sachant quoi ajouter, elle aurait déjà voulu trouver un prétexte pour s'en retourner.

Jacqueline l'avait enveloppée dans un long regard divinatoire et perquisiteur. Et sans transition, sous l'explosion d'une révolte de sa pensée:

—"Toi aussi, Marcelle, tu crois que j'aime le docteur Verneuil?"' lui avait-elle dit en allant se jeter plutôt que s'asseoir à ses côtés.

Oh! cette fois, comme l'ancien diapason s'y trouvait; comme c'était bien la note intime et sincère d'autrefois qui avait repris de vibrer entre elles doucement. Marcelle n'avait pu réprimer un sourire heureux, moins à cause de la naïveté de la question, qu'à cause du saisissement de joie qui venait de la parcourir comme une caresse, en reconnaissant combien elles étaient toujours sœurs. Se contentant d'approuver d'un simple signe affirmatif de la tête, elle reprit avec une expression amusée du regard:

—"Et toi, Jacqueline, tu le crois bien un peu aussi? n'est-ce-pas?"

—"Non, Marcelle; je ne le crois pas."

—"Malgré l'opinion de tout le monde?"

— "Malgré l'opinion de tout le monde,"... Elle avait réfléchi un instant... "Est-ce tout le monde, vrai, qui le croit?... C'est aussi le sentiment de ta famille?"

—"Mais oui; jusqu'à ce bon vieux de Beaumont,

dont tu connais l'intérêt pour toi, qui me l'affirmait il y a quelques jours."

—"Yves t'a-t-il fait pareillement quelque observation ?"

—"Il est sans doute de l'avis général.. Je t'affirme qu'il n'y a que toi, est-ce amusant ? qui ne veuille pas te ranger à cette opinion... Que voilà donc un petite Jacqueline qui a vite oublié les philosophique leçons de notre bonne Soeur Sainte Marie Joséphine "Vox populi... vox Dei." C'est avec ce critériu accusateur qu'elle te confondrait en te mettant e conflit avec la Providence... Vox Dei... et voi pourquoi notre Jacqueline est amoureuse du docte Verneuil... très très amoureuse.

Jacqueline demeurait pensive.

—"Je te l'avais si nettement prédit pourtant... avait repris Marcelle toujours souriante... "Si nett ment prédit... Voyons, comptons: C'était en aoû il y a deux ans, que je te faisais cette prophéti Vous ne vous connaissiez même pas encore à ce m ment, toi et Verneuil. Eh! bien, de ce train, m chère, tes noces devront tomber vers 9 heures, u mardi matin de l'automne prochain... Tu trouver ça dans l'alnarach du Peuple. Cela se calcule com les éclipses," acheva-t-elle dans une fusée de rire avec une longue caresse affectueuse de petite mè qui se croit de l'expérience.

—"Oh! ne ris pas ainsi, Marcelle... ne ris p ainsi... Veux-tu?" Jacqueline le lui avait presq demandé en grâce, tant elle avait mis de supplia douleur dans sa voix.

Marcelle avait senti son sourire se fondre instantanément. Attendrie maintenant et sérieuse, elle répliqua:

—"Voyons, regarde-moi bien et raisonne un peu... Pourquoi te refuses-tu à l'avouer cet amour... fais-tu mine de n'y point croire? Parce que nous t'avons un peu lutinée à ce sujet?... Mais Verneuil est un parti très convenable et dont tu n'as nullement à rougir..." Et comme Jacqueline niait d'un roulement convaincu de la tête... "Folle, va, qui ignore que, en amour, les chemins qui y mènent le plus vite sont souvent les chemins de traverse par lesquels on calcule se dérober... Et tu ne veux pas que je m'en amuse un peu... moi, ta Marcelle, si prête toujours à t'approuver et à te défendre, quoique tu fasses?..."

Elle s'était levée pour partir, ne voulant ni trahir l'émotion qui peu à peu la gagnait, ni pénétrer davantage dans ces méandres secrets de l'âme dont Jacqueline semblait encore à ses yeux ignorer et la profondeur et le mystère.

Mais Jacqueline s'était attachée à elle et l'avait retenue. — "Oui, c'est justement parce que tu es "ma Marcelle" que je ne veux pas, entends-tu, que je ne veux pas que tu crois... Les autres, le monde ...que m'importe ce qu'il peut penser... Mais toi, chez toi, non, c'est trop... Je te le défends.

## XVIII

O campagne! O Richelieu! soleil d'or, maison bénie, versants de montagne, troupeaux, foins odorants, sources et javelles!

Yves revoyait et respirait tout ça avec volupté. Il lui en venait des effluves si troublants que de temps en temps, comme oppressé, il s'arrêtait. Il se plaisait alors à rechercher dans le lointain les habitations connues, les hautes cheminées de la Poudrerie, les clochers voisins, et, plus près, les toits de son village, le remblai du chemin de fer, les vergers... Il marchait un peu au hasard, entraîné vers la montagne.

Il avait fini par atteindre son ancienne terre natale.

—"Lucas?... Il est à faucher son avoine... à la "pièce du puits", vous savez, de l'autre côté de la clôture?" lui avait dit Marcelle en lui désignant l'endroit de la main, Et comme elle s'offrait à le guider...

—"Oh! je me souviens parfaitement", lui avait répondu Yves avec gaieté. Puis discrètement, après l'échange de quelques mots, prononcés à mi-voix, ma

dont Marcelle avait tout de suite saisi la signification secrète: "Comment se comporte-t-il?... bien?..."

Il avait d'abord contourné la massive clôture de pierres des champs, construite, il ne savait quand, par les ancêtres, et maintenant il enjambait les rigoles et les javelles. Il marchait à travers les chaumes sans autre bruit que celui des pailles brisées sous ses pieds. Et à chaque pas il s'éveillait dans son esprit mille visions lointaines qu'il croyait à jamais éteintes à l'extrémité de sa mémoire.

De loin, il cria: — "Bonjour, Lucas", en agitant son chapeau à la manière enfantine des écoliers en congé. Il venait de l'apercevoir qui aiguisait distraitement sa faulx au pied d'un vieil orme dont l'ombre couvrait les auges moussus des bestiaux et le puits familier d'où dérivait le nom donné à cette partie de la ferme.

Attiré par les ondulations argentines, rythmées comme une cadence, que Lucas tirait de sa faulx sous le choc alternatif de la pierre à aiguiser sur les deux côtés du tranchant, — car il était un artiste en cette délicate et difficile opération du moissonneur canadien, — Yves n'avait pas tardé à le découvrir.

Comme devant un bonheur inespéré et la figure tout de suite détendue dans un brusque rayonnement de joie secrète, Lucas, sa faulx toujours au bras, s'était empressé de marcher à sa rencontre. Yves lui-même, tiré par les fils mystérieux qui le liaient à chacun des brins d'herbe de la vieille ferme de famille, pénétré par l'ombre douce qui descendait comme toujours de la montagne, et attendri surtout par

le tableau ancien que sa seule présence au milieu des javelles, à côté de Lucas, faisait en ce moment revivre en son âme, Yves avait pareillement senti une indéfinissable émotion l'envahir. C'est que s'ils avaient pris chacun leur voie, ces deux frères, ils avaient toujours retenu l'un envers l'autre leur même amitié d'enfant: celle des jours où ils partagaient leurs glands et leurs pommes, et où, allant à l'école, l'aîné portait, le matin, le panier parce qu'il était plus pesant, le cadet s'en chargeant le soir...

—"C'est jour de chômage à la Poudrerie... Une fête de je ne sais quoi que les Anglais célèbrent aujourd'hui... Et j'ai trouvé le soleil si beau ce matin que j'ai pensé à courir un peu les champs. J'ai fini par te relancer jusqu'ici afin de respirer un peu l'arôme des sapins de la montagne: "Que ça sent donc bon"... "Et toi, Lucas, tu profites de cette belle journée pour faucher ton avoine?"

Il avait en même temps jeté son chapeau sur un andain et s'était assis sans façon. Lucas, de son côté, avait suspendu sa faulx à une branche, puis jetant sur le sol, pour lui-même et pour Yves, deux ou trois javelles fraîchement coupées, il s'était assis à son tour.

—"Oui, je me hâtais de l'abattre", avait-il repris joyeusement, "car elle est presque complètement mûre... à l'exception de la lisière que tu vois en haut là-bas... Cette différence, je crois, est dûe à l'ombre que projette la rangée de pommiers voisine."

—"Comme les voilà déjà gros, ces pommiers. Je me souviens que c'est le vieux père qui les a plantés

...lui aussi qui a "éroché" cette pièce-ci, tu te rappelles?... Je le vois encore derrière le tombereau rempli de pierres et que Rougeaud traînait à petits pas tranquilles. Il n'y a rien qui nous amusait autant que de l'aider à cette besogne... Le pauvre vieux... qu'il en a donc fait de travail", acheva Yves avec émotion.

—"Bien trop, en effet, pour ce que ça lui a permis d'amasser", avait ajouté Lucas, et après un court arrêt: "S'il n'y en avait pas si grand à cultiver aussi, peut-être pourrait-on s'en tirer. Mais avec cette étendue et les taxes de toute sorte qui en découlent..." Dans un geste en guirlande, il avait enveloppé la superficie de la ferme. "Il y aurait certainement avantage à en vendre une partie."

Il avait fait cette observation comme à un point de vue d'affaires. Cela voulait dire dans sa pensée: la main-d'oeuvre trop rare et trop chère; le rendement disproportionné à l'effort; les bras qui s'épuisent en vain à remuer cette masse de terre trop vaste.

—"Tu n'en as pas cependant plus grand que tes voisins à cultiver... Quatre-vingt-dix arpents, comme eux?" avait répliqué Yves, mais le ton de sa voix, quoique très douce à ce moment, laissait sous-entendre: Oui, pas trop grand, à condition de ne point boire... C'est sur l'effort, vois-tu, que se mesure toujours le rendement. Tu n'as qu'à en faire l'essai.

Mais pour ne rien éveiller d'amer dans sa pensée, il s'était levé: "Bon, il faut que je voie si je possède encore le tour," continua-t-il en souriant, et il alla s'emparer de la faulx suspendue auprès d'eux. "Je n'étais pas maladroit autrefois, tu te rappelles?"

—"Tiens, tu vas t'estropier," fit entendre aussitôt Lucas, d'un ton de protection paterne. "Si j'avais su, je ne l'aurais pas aiguisée autant, car c'est plus difficile à manier que tes petits explosifs, ces machines-là." Mais Yves avait déjà atteint un andain laissé à demi terminé et impétueusement il avait commencé d'abattre l'avoine à grands coups de faulx rapides.

Lucas le regardait faire, légèrement moqueur. Les longues pailles, tranchées tout à coup, continuaient un moment à s'agiter éperdues, puis, inclinant leurs épis comme pour un adieu au beau grand soleil de là-bas qui les avait réchauffées, dorées et mûries, elles se penchaient, se penchaient et brusquement s'affaissaient en longues nappes blondes sur le sol.

Yves termina l'andain et, sans arrêt, se remit à en abattre un second. Il éprouvait en lui-même du plaisir à retrouver son ancienne vaillance, sa même adresse passée.

—"Tu es plus solide que je ne le croyais, sais-tu?" lui cria Lucas en se levant à son tour, et en s'avançant vers lui à travers le champ rasé. "Si j'avais sous la main une autre faulx, je te défierais pour un nouvel andain... Mais gare aux ampoules, cette fois, par exemple." A ce moment, il ne pensait plus à sa pauvreté, ni à sa ferme trop vaste, ni aux soucis qui trop souvent hantaient son esprit; il ne voyait que ce jeune frère partageant tout à coup son travail, redevenu son compagnon, et avec lui renaissait l'image du foyer intact d'autrefois

Yves, essoufflé par l'effort, s'était contenté de sourire.

—"Hein, ça détend les muscles?... et tu te réjouis, j'en suis sûr, d'avoir lâché tout ça pour te lancer dans l'industrie et les affaires?"

Son andain terminé, Yves s'était assis pour essuyer son front trempé de sueurs. Mais au bout d'un temps, il répondit:

—"Tu n'as rien à m'envier, va... "Les affaires", comme tu dis, ça ne marche pas toujours à son gré, et je commence presque à croire, avec le vieux père, qu'il n'y a que certains bras qui soient aptes à les *brasser* habilement. Il y a peut-être plus de vrai qu'on ne croit dans ce qu'il répète souvent: Pour le commerce, l'industrie, les finances, les affaires en somme, nous ne serons jamais de taille, malgré notre énorme supériorité numérique, à lutter ici contre nos concitoyens anglais." Yves s'était levé comme pour caresser de nouveau du regard l'étendue de la ferme. "Et c'est pour cela, pensai-je, que le maître d'un pareil domaine aurait tort d'envier quelque chose au sous-ordre que je suis menacé d'être indéfiniment, à la *Hamil...ton... Pow...der... Com ...pa...ny... Limited...*" acheva-t-il en s'amusant à faire éclater les syllabes dans toute leur sonorité saxonne. Il continua comme pour rectifier: "Je compte toutefois que les nouvelles écoles techniques et commerciales fondées par l'Etat finiront par corriger favorablement notre incompétence sous ce rapport."

Lucas l'avait écouté sans rien dire. Yves reprit avec douceur sur un ton changé:

—"Pendant ce temps-là, toi, tu considères que tu y gagnerais à morceler ton domaine?... Quelle est donc la partie que tu jugerais avantageux de détacher?"

Lucas, gêné, se contenta de couper l'air d'un geste vague.

—"Le verger, tu veux dire?... Mais ce sont les pommiers que "lès vieux" — pour continuer encore et indéfiniment, semble-t-il, à veiller sur leurs descendants — se sont successivement empressés de planter. Avant que la pioche ne devint trop lourde à leurs mains, ils ont voulu tour à tour les confier à cette même terre amie, de la vallée du Richelieu, à laquelle ils se proposaient de confier plus tard leurs corps eux-mêmes. Comment pourrais-tu permettre sans remords à des mains étrangères d'en venir aujourd'hui récolter les fruits?"

Non, ce n'était pas la partie que Lucas avait pensé détacher. Cela se voyait à son air embarrassé. Et, comme pour échapper au regard interrogateur dont Yves continuait à le poursuivre, il avait ébauché de nouveau un geste hésitant dans l'espace.

—"Le coteau?... la prairie peut-être?" avait alors repris Yves, et malgré que Lucas eut fait non de la tête, il avait continué: "Mais c'est là que se trouvent les ruisseaux et les sources où l'été les troupeaux vont s'abreuver, les chardonnerets et les grives se baigner? N'en sens-tu pas parfois toi-même

fraîcheur à tes pieds nus? C'est là que souffle e la montagne cette brise aussi propice aux moissons qu'aux moissonneurs."

Non, ce n'était pas encore ce que Lucas avait pensé; n malaise le disait.

—"La "sucrerie" alors?... Mais ne serait-ce pas arracher un lambeau du coeur que de transmettre à uelque étranger la vieille cabane à sucre, l'été, si leine de charmes, si pleine de mystère, l'hiver; les rands érables; les sentiers sous-bois où nous passons enfants pour aller cueillir des mûres et des amboises; où avaient avant nous passé nos pères, ais où après nous ton petit Gérard ne pourrait plus asser?"

Oh! ces indéfinissables sensations agrestes, ces tendrissants reculs dans le passé, ces rappels inatndus de visions devant lesquelles plus tard on sent bitement ses lèvres frémir pour un rire ou pour sanglot, seules les âmes paysannes et rurales, i dès leur enfance ont laissé comme une haleine xhaler sur elles l'énivrante buée des bois, des chaues et des avoines, seules ces âmes en peuvent convoir la saveur infiniment pénétrante.

Cette fois, Lucas avait écrasé son regard sur le . Ainsi qu'un malade que l'on tourmente en l'entenant de choses trop sérieuses, il n'avait eu qu'un ouvement accablé d'épaules pour demander grâce. se tenait immobile.

Mais au même moment, un appel joyeux d'enfant ait retenti derrière lui et cela l'avait tout de suite

relevé, transfiguré. C'était le petit Gérard qui, perdu dans les avoines, apportait la "collation."

Lucas courut vers lui, l'empoigna à pleines mains et l'embrassa longuement, longuement.

......Cette étreinte passionnée qu'il lui prodiguait ainsi, c'était, dans sa pensée, le serment qu'il irait à son tour, plus tard, courir à travers les bois de "la Sucrerie".

---

# XIX

Les jours avaient filé depuis.

Ce soir-là, le docteur Verneuil avait à peine quitté le perron et franchi l'avenue de la demeure tranquille que les Duvert habitaient sur les bords du Richelieu que Jacqueline, aitôt la porte refermée, avait croulé sur elle-même dans une irrésistible détente de tou son organisme. Elle s'était abattue dans un fauteuil, la tête dans ses mains. Et dans le tumulte de pensées qui l'agitaient, un sentiment plus troublant que les autres dominait : le sentiment humiliant du rôle qu'elle jouait, avivé de plus par l'angoisse de ne pouvoir arracher de sa figure le masque menteur qu'elle se voyait condamnée à porter, masque d'indifférence pour Yves — et c'était le plus douloureux — masque d'apparent intérêt pour Verneuil, de duperie pour Marcelle, pour son père, pour tous ceux de son entourage.

C'est le poids de ce masque qui l'obligeait sans trève à se triturer le coeur, et qui, ce soir-là, l'avait écrasée comme une loque. Elle avait été bien près, tantôt, devant Verneuil, de lâcher prise tout à coup et de lui attester, dans un cri de sa conscience, que jamais rien ne saurait supplanter l'amour profond

qu'elle tenait enfoui au fond de son être pour Yves; mais sa peur, les mots à trouver, les bruits de pas surtout, — qui de temps à autre retentissaient dans le cabinet d'études voisin et lui renvoyaient l'image sereine et heureuse de son père, — l'avaient retenue. Et son accablement s'exagérait d'autant plus que dans sa candeur d'âme, elle assimilait à un pur acte de perfidie honteuse l'acte d'héroïsme, pourtant si touchant, qu'elle accomplissait depuis de longs mois comme une sacrifiée.

Si elle eut pu au moins mettre sa conscience à nu, posséder un complice qui l'eut remontée et comme doucement caressée pendant qu'elle lui aurait décrit ses secrètes détresses; mais non, personne à qui pouvoir se confier, pas une poitrine sur laquelle se blottir... Et cependant c'était son père, son père lui-même qu'elle avait auprès d'elle et dont elle suivait en esprit les agissements placides à travers les murs.

Elle demeura longtemps immobile, égarée et hésitante au milieu du drame noir qu'elle se voyait impuissante à démêler.

Puis lentement une réaction s'était opérée qui lui avait ramené à la figure son expression habituelle, soumise et résignée. Elle se releva avec effort. Dans une telle situation, en effet, c'est déjà un allègement que d'entendre auprès de soi le son d'une voix amie, de sentir l'enveloppement d'un regard qu'on sait être sympathique. Jacqueline voulut y recourir et doucement elle s'introduisit dans le cabinet de son père.

Le vieux docteur écrivait à ce moment. Voulant toutefois faire bon accueil à sa fille et la retenir

auprès de lui, tout en poursuivant son travail, il lui avait jeté de courtes questions indifférentes et distraites, sans beaucoup se préoccuper de prêter l'oreille aux répliques. Tout à coup, frappé d'une idée jaillie de son propre travail, il déposa sa plume. Et avec un regard fouilleur plein de sous-entendus narquois:

—"Mais ton plan de roman, Jacqueline? ce fameux plan que tu devais tailler, il me semble, en plein terroir québecquois, à même les seuls éléments du pays?... y as-tu réfléchi?"

—"Oui, un peu," reprit sourdement Jacqueline, sans lever les yeux et avec un air de n'en pas vouloir dire davantage.

—"Un peu? Rien qu'un peu?"

—"Beaucoup, plutôt," s'empressa de rectifier Jacqueline, sous une inspiration subite... "Il m'a même préoccupé l'esprit plus que je ne l'aurais aimé, à certains moments."

—"C'est bien ce qui arrive en effet," confirma en riant le docteur... "car une fois engagé dans ces "machines-là" l'on ne peut plus se déprendre... Alors tu as pris la chose au sérieux," continua-t-il, tout à fait amusé, l'oeil déjà pétillant de connaître ce que sa fille pouvait bien avoir ébauché. "Viens donc ici, tout près, me raconter ça" reprit-il, en tirant vers lui le fauteuil où elle s'était assise, mais ce n'était pas encore assez près, et il l'attira elle-même sur ses genoux.

L'on est toujours si petit dans la peine que Jacqueline se laissa faire comme un enfant, sans rien dire.

—"D'abord, ils *s'aiment gros*, je parie, tes deux

héros?" reprit immédiatement le vieux docteur, sous forme d'invite à plus d'épanchements. "Il n'y a pas à y échapper... C'est de tous les terroirs, n'est-ce pas?...Non, tu ne les voudrais pas ainsi, toi?"

—"Non, pas ainsi... Du moins ils n'en laisseraient rien paraître au dehors et personne ne le saurait. Eux-mêmes ignoreraient la réciprocité de leurs sentiments et feindraient la plus entière indifférence l'un envers l'autre."

—"Et cela marcherait comme ça tout le long du livre?" interrogea finement le docteur.

—"Peut-être; pourquoi pas?" Pour se décider à dévoiler l'ébauche de son plan, Jacqueline s'était blottie sur l'épaule de son père, à l'abri de son regard. Elle craignait que sa figure ne vint tout à coup démentir ses lèvres et laisser deviner la réalité à travers la fiction.

—"Pourquoi pas, demandes-tu?... Réglons d'abord un point... Tu te souviens, n'est-ce pas, que tu devais imaginer un livre vrai, un livre pétri des seuls documents humains que l'on ramasse dans le chemin de la vie, et voilà que tu débutes déjà par une situation paradoxale... C'est ce que je reproche aux oeuvres canadiennes... on n'y trouve toujours que des êtres et des situations hors nature... Psychologiquement l'amour est une passion; ça n'en serait plus une s'il était permis de l'emprisonner dans une aussi complète et aussi patiente réserve. Tu peux menteusement y parvenir dans un livre, tu ne le pourrais pas dans la vie."

—"Alors ce serait invraisemblabe à tes yeux?" Jacqueline avait eu un mouvement pour protester, "même si l'on apportait un motif puissant?"

—"Quel motif suffisant pourrais-tu bien offrir?" répliqua le docteur, avec conviction.

—"Je ne sais trop... Ce n'est pas encore net dans mon esprit... Mettons, par exemple," continua-t-elle en pesant les mots, "que notre héroïne ait découvert que son père a empoisonné la mère de celui qu'elle aime... et vu que ce secret est en même temps possédé par un certain prétendant qu'elle abhore, elle accepte héroïquement de meurtrir son coeur et se condamne à simuler quelque intérêt envers lui par crainte des révélations qu'il peut..."

—"Ta, ta, ta," interrompit le docteur. "Ah! je vois où tu vas aborder. Tu te prépares simplement à chavirer dans le genre de Ponçon du Terrail," ajouta-t-il, amusé et désappointé à la fois. "Ta tentative sert justement à confirmer l'assertion que, d'accord avec nombre d'autres, tu désires contester: L'impossibilité d'extraire un plan vécu et original du terroir glacé et dénudé que nous avons ici à notre disposition."

—"Un plan vécu... Tu dis, père?" Elle allait peut-être désespérément se trahir, car, impuissante à domptor son émotion, ses lèvres s'ouvraient déjà pour une suppliante protestation. Mais lui, tout à sa pensée, avait repris:

—"Quelle oeuvre d'idées, puissante et bien du pays, est-il en effet possible de tirer du milieu vide

qui nous enveloppe? Où en puiser le souffle?... Rien d'étonnant, va, à ce que chacun ait échoué et que ma Jacqueline ,après tant d'autres, ne puisse dépasser le domaine du mythe."

Il reprit au bout d'un moment: "Ah! comme tout se ressemble bien, dans la vie des peuples comme dans la vie des individus. Pareillement chez les deux, à la période d'enfance, on ne trouve, dans le champ de la fiction, que du fantastique: fées ou déesses. Cela commence toujours par "Il était une fois une belle princesse..."[1] Tu te souviens?... C'est que la matière première. les éléments réels d'inspiration font défaut. Mais c'est vrai par contre que les idées se sèment, se multiplient, s'acclimatent, et opèrent en somme un peu comme les cultures de bouillon de nos laboratoires. Au début, ces idées ne valent que pour enfanter des contes, des fables ou des légendes naïves, puis, une fois développées et fortifiées par les mille évènements qui remplissent la succession constante des siècles, elles s'affinent et parviennent à fournir la pâte essentielle à la création d'oeuvres de fiction si puissantes, si près de la vie, que c'est presque de d'histoire", a-t-on proclamé avec justesse; mais il importe d'ajouter en regard de cet aphorisme que là où il n'y a pas d'histoire, il n'y a point d'art non plus.

S'apercevant soudain qu'il s'égarait dans un métaphysique insaisissable pour un cerveau de vingt ans, il fit en souriant machine en arrière:

—"Comment, Jacqueline, tu me laisses ainsi m'em-

valler jusqu'au point de débiner ton pauvre terroir québecquois... et tu ne regimbes pas un peu?"

Il tenta de lui trouver une réponse quelconque dans les yeux; mais elle, le regard clos, s'était maintenue blottie contre son épaule.

. . . . . . . . . . . . .

Souvent durant l'hiver, — alors que le crépitement de la neige dans les vitres rend les soirées loquaces et prédispose aux confidences, — le docteur était revenu sur ce sujet; autant pour donner cours à ses propres opinions, dogmatiser un peu, que pour distraire Jacqueline et l'arracher à sa mélancolie.

Mais bientôt le printemps avait réapparu avec ses fleurs dans les champs, ses feuilles dans les arbres. Le mois de mai était ainsi venu substituer ses mélodies ailées aux entretiens du coin du feu. Puis cela avait été l'éblouissante lumière de juin; avec partout sur les coteaux le perpétuel balancement des foins et des grains, quelquefois tourmentés par les brises d'ouest, le plus souvent comme s'ils eussent simplement frissonné sous quelque souffle invisible.

## XX

Le soleil avait émergé, le matin, dans un brouillard gris, de derrière le pied de la montagne. Il soufflait en même temps du sud un vent tiède plein d'humidité et qui menaçait la pluie prochaine. En tout autre moment, personne ne s'en serait spécialement préoccupé, mais on était en pleine fenaison et les foins coupés et entassés en veillottes — c'est-à-dire prêts pour la mise en grange — pigmentaient partout la surface des champs.

—"Pourvu que Lucas ait pensé de mettre son foin à l'abri" s'était spontanément dit le père de Beaumont en déjeunant, l'oeil scrutant l'horizon à travers la fenêtre ouverte. "Du si beau foin qu'il a cette année", murmura-t-il.

Il sortit bientôt pour flairer le vent. Car chez ces anciens pousseurs de charrue, rien ne les intéresse de la vie que les choses du sol. Déracinés, transportés au village ou ailleurs, devenus rentiers, il n'importe, l'odeur de la terre les suit partout et le calendrier ne renferme pas pour eux d'autres saisons

que celles des labours, des semailles, des moissons, du battage du grain, du charroyage du bois.

Chez le vieux de Beaumont d'ailleurs, l'âpre amour de ces choses était demeuré plus vivace que chez d'autres, car il se plaisait à voir dans la personne de son fils comme un prolongement de lui-même appliqué à remuer la même vieille terre natale.

A petits pas appuyés il avait traversé le village; puis machinalement il s'était dirigé vers le remblai élevé du chemin de fer afin de pouvoir embrasser à l'aise l'étendue paisible des champs. Partout les moissonnneurs, aiguillonnés par la menace de l'orage, étaient à l'oeuvre. Des cris pressés de commandement se croisaient au loin et l'on voyait de tous côtés, sous la poussée des fourches, jaillir et s'abattre les veillottes de foin entre les bras puissants des chargeurs.

Un seul champ restait morne: celui de Lucas. Le vieux de Beaumont en éprouva un serrement subit au coeur.

—"Du si beau foin... et lui qui en aurait si grand besoin pourtant," murmura-t-il en ramassant dans un soupir toute une perspective de misères entrevues.

Doucement, il enjamba la clôture et prit à travers les champs.

. . . . . . . . . . . . . . . .

Cela avait été bientôt convenu entre eux, car Marcelle avait pareillement, depuis le matin, épié le ciel avec angoisse.

—"Oui, elle en aurait certainement la force," lui avait-elle soutenu avec assurance. "Cela l'amuse-

rait, d'ailleurs de se voir perchée au sommet du *voyage,* rangeant et foulant le foin..." Elle était déjà prête à courir chercher Rougeaud...

Le père de Beaumont avait eu un instant de crainte en regardant les frêles mains qu'elle avait à mettre à la tâche, puis sans rien dire, il avait consenti. Seul, et en face du temps qui menaçait, il le fallait bien.

......Bientôt, secoués par les rigoles, les mains appuyées aux ridelles d'une haute charrette à foin, on les vit tous deux s'enfoncer dans la prairie. Et les veillottes commencèrent de voleter gaiement comme dans les champs voisins.

Longtemps ils restèrent sans se parler. Ils s'étaient compris sans phrases, se contentant d'analyser en eux-mêmes le spectacle qu'ils offraient à ce moment, lui, ce vieillard, et elle, cette frêle jeune femme, l'un et l'autre contraints au rude travail de la fenaison.

A la fin, le père de Beaumont s'enquit doucement: "Où est-il donc allé?"

Après un vague haussement d'épaules, Marcelle pointa la main dans la direction du village: "Il est parti de bonne heure plein d'entrain, à la recherche d'un aide... Il devait revenir tout de suite, à cause de son foin... Mais vous savez..." elle acheva sa pensée dans un geste d'accablement.

—"De la si bonne terre qu'il a à cultiver" reprit le vieux en soupesant de sa fourche les veillottes généreuses et drues qu'il maniait en ce moment. "Il n'aurait pourtant qu'à se bien conduire pour

cueillir de beaux bénéfices et prospérer à son aise
.Au lieu de ça..."

Il laissa sa phrase en suspens afin d'amener Mar-
lle à conclure elle-même et par là lui révéler l'état
act de gêne de son foyer.

Mais elle, ses impressions pénibles effacées, déjà
mplacées dans son esprit par la seule vision des
oments heureux, s'empressa de reprendre: — "De-
is près d'un mois qu'il n'avait pas bu... j'en étais
ute fière... et comme l'herbe est abondante cette
née et qu'il est adroit et soigneux, quand il le veut,
n troupeau de vaches rendait abondamment...
dernière "quinzaine" de la fromagerie lui a rap-
rté presqu'autant qu'à Charles Lusignan, notre
isin... Quant à moi, avec le produit de mes poules
de mon aiguille, je suis parvenue à... Mais est-ce
ai que vous n'avez pas encore complimenté "Cha-
n" sur ses souliers neufs?..."

Le vieux de Beaumont fit non de la tête en sou-
nt. Ces simples paroles l'avaient subitement re-
illardi, autant dans les muscles que dans le coeur,
les fourchées rapides qu'il enlevait du sol n'of-
ient apparemment plus de poids à ses mains. Il
déplorait plus en lui-même que l'écrasante corvée
laquelle il voyait en ce moment Marcelle se sou-
ettre avec tant de bonne volonté. De temps en
mps il l'interpellait:

—"Repose-toi... je monterai t'aider tantôt... Tu
t'épuiser." Mais il ne parvenait pas à modérer
entrain. Des brins de paille dans les cheveux,

des fusées de rire aux lèvres, sa fourche agile a mains, elle s'obstinait à lui tenir tête.

. . . . . . . . . . . .

Déjà plus de la moitié du champ était moissonn Assis tous deux au sommet d'une haute charge, i revenaient à travers les "planches" avec leur ci quième charretée.

—"Sais-tu, Marcelle, que du train que nous allon nous terminerons avant la pluie," exprima le vieux d Beaumont après avoir un instant comparé l'étend qui restait du champ et l'aspect de plus en plus plo bé de l'horizon... "Pourvu que tu n'aies pas à souffrir..."

La réponse de Marcelle se perdit dans un martè ment subit de sabots, le choc rauque des roues le pavé, un ébranlement de solives. Ils venaient s'engouffrer dans la *"batterie"* de la grange..

Montant des foins entassés et descendant du to la chaleur qui y régnait était accablante et moite.

—"Je saurai bien opérer seul le déchargement reprit vitement le père de Beaumont, déjà debout forçant Marcelle à aller s'asseoir et se reposer d l'un des coins de la "tasserie"... Va, ce n'est p ce qui me dérangeait autrefois, quand Yves et Lu étaient encore enfants... et ma pauvre "vieille" jamais été astreinte, elle, à faire le travail que fais aujourd'hui" compléta-t-il avec une certai rancoeur dans la voix.

Il commença de culbuter les veillottes, tout en h mant le parfum grisant qui s'en dégageait.

—"Yves non plus ne vous a jamais beaucoup aidé, me semble", reprit Marcelle.

—"Non, pas beaucoup, à vrai dire, en dehors des vacances. Mais lorsque les livres ne le tourmentaient pas trop, quel vaillant coeur il mettait alors à la besogne... comme Lucas d'ailleurs, il faut bien le reconnaître... Ah! deux fiers gars que j'avais là".

Il s'arrêta, attendri par les souvenirs encore frais qui subitement l'avaient envahi, et il continua en silence à chavirer les fourchées.

De temps en temps, pour mieux distribuer et fouler le foin sous les chevrons ou dans les coins, il enjambait pardessus la lourde solive qui le séparait de la tasserie.

Marcelle voulait l'aider, se remettre à l'oeuvre, mais il refusait: — "Reste donc à te reposer un peu..." Il achevait d'ailleurs... plus rien que les ridelles à vider... en quelques fourchées. il aurait fini...

On entendit bientôt le fer de sa fourche cliqueter sur les pièces de fonds de la vieille charrette. Il raclait les derniers brins de foin enfouis sous les échelettes: C'était tout. Il ne restait plus qu'à retourner au champ pour un nouveau chargement.

Impossible maintenant pour le père de Beaumont de refuser davantage l'aide de Marcelle, et de nouveau, à deux, ils avaient repris hâtivement la tâche.

Toutes préoccupations de fatigue écartées devant leur commun souci d'achever la mise en grange de l'étroit carré qui restait à moissonner, ils ne se souciaient même plus de percher les charretées, car

l'horizon de plus en plus bas et lourd exigeait qu'o
ne perdit point de temps. Jusqu'au vieux Rougea
lui-même qui semblait s'en rendre compte et qui, a
constant émoi de Marcelle, franchissait sans le moi
drement ralentir son pas les multiples raies et r
goles dont le sol était sillonné.

De temps en temps, comme pour palper, le pè
de Beaumont étendait sa main ouverte dans l'espac
Il semblait écouter: "Non, ce n'était pas encore
pluie," constatait-il, et tout en s'appliquant à di
poser les fourchées sur le sommet de la charge,
manière à alléger autant que possible la part de t
vail de Marcelle, il restait silencieux.

Bien que le soleil — d'un éclat si délicieuseme
séduisant dans ce coin du Richelieu — fût à ce
heure absent, le bucolique tableau, que ces de
travailleurs imprévus offraient, se constituait
cadre d'un charme infini à même le fond vert
prés, la surface sinueuse des coteaux et des ri
les pans ombragés d'érables et mamelonnés de
montagne; tout cela fondu dans l'atmosphère fl
et pleine de mystère qui précède la tombée de la pl

Leurs figures elles-mêmes, tendues sous l'effo
étaient devenues graves, comme si quelque chose
fut remonté tout à coup de la noblesse du saint
beur qu'ils accomplissaient. Ils semblaient ne p
simplement obéir à l'âpre intérêt d'arracher à l'or
et à la ruine le foin abandonné de Lucas. Un se
ment d'un ordre plus élevé et plus touchant
avaient gagnés: le sentiment ému de pieusement
cueillir à cet instant, comme par devoir, les fr

la terre, de la bonne terre nourricière qui, depuis l'infini des siècles, donne aux hommes le pain quotidien.

Du sommet de sa charrette Marcelle suivait au loin le mouvement de la fenaison, la disparition rapide des meules de foin dans les champs d'alentour. Partout c'était le même remuement de fourches scintillantes, de chariots criards; le même va et vient pressé de paysans qui, bretelles et chapeaux bas, entassaient les gerbes.

—"Tiens, Charles Lusignan a fini," jeta-t-elle en haut, "il s'en retourne avec son dernier *voyage.*" Elle s'interrompit comme pour interroger et tendit à son tour sa main ouverte dans le vide. "Il ne nous restera toujours pas beaucoup", acheva-t-elle, en constatant l'humidité de plus en plus marquée de l'atmosphère.

—"M'est avis que nous aurons le temps de terminer pourtant", reprit le père de Beaumont sans mentir, calculant seulement de l'oeil l'étendue qui restait... "Ah! si Yves l'eut su, il y a longtemps qu'avec son aide tout serait terminé."

Mais déjà de fines gouttelettes commençaient de tomber, si fines et si rafraîchissantes toutefois qu'elles avaient la caresse d'une rosée. Ni Marcelle, ni le père de Beaumont n'en tinrent compte autrement que pour accélérer davantage le pas de Rougeaud. La charrette, aux quarts remplie et tordue sur elle-même à chaque rigole, geignait sur ses essieux.

Ils ne laissaient plus maintenant l'attelage faire l'arrêt réglémentaire vis-à-vis les veillottes; le père de

Beaumont se contentait de les harponner au passage et de les projeter au hasard sur le sommet de la charge. La pluie augmentait rapidement.

Ils avaient atteint le bout de la pièce adjacente à la grange. Rougeaud, qui, depuis vingt ans, comme un soldat à l'exercice, était dompté à la routine uniforme du charroyage, s'engagea mécaniquement à droite afin de suivre le cintre où se trouvaient distribuées les dernières rangées de veillottes, mais le père de Beaumont commanda brusquement: Dia, Rougeaud. Dia!.... Il jeta précipitamment une couple de fourchées nouvelles sur la charge, puis, saisissant les guides, il dirigea à grands pas rapides l'attelage vers la grange.

—"Cache-toi sous le foin, Marcelle", cria-t-il à la hâte, en stimulant Rougeaud d'un cri enlevant pour la rude montée de la *batterie*.

......La pluie s'était mise à tomber de plus en plus drue, s'accompagnant d'une étrange musique grêle sur les toits, sur les pailles séchées des prairies, sur les arbres, sur les épaules des paysans.

---

# XXI

—"Ah! si Yves l'eut su", avait exprimé le père de Beaumont.

L'eut-il su qu'il n'aurait pas mis grand coeur à la tâche, à ce moment-là, car d'autres soucis — que depuis quelque temps il parvenait de plus en plus péniblement à déguiser sous son masque souriant de jeunesse — avaient fini par le terrasser.

Aussi, pendant qu'il pleuvait là-bas sur les moissons abandonnées, il pleuvait pareillement, et bien plus amèrement encore, à l'intérieur du laboratoire de la Poudrerie, sur les projets, les espérances, les illusions, sur tout le coeur de Yves. Et alors qu'un rayon de soleil pouvait à la rigueur suffire pour sécher le foin trempé de pluie de Lucas, le rayon d'amour qui seul peut-être eut réussi à sécher le coeur trempé de larmes de Yves, ce rayon ne brillait pas pour lui.

Oui, ses rêves évanouis, le fruit de ses travaux scientifiques enlévé et perdu, supplanté lui-même dans son emploi par un étranger, c'était bien là en

somme le résultat net et brutal de la proposition écrite que la Hamilton Powder Co. venait de faire déposer devant lui, sur l'émail de son laboratoire, et qu'il avait entrouverte avec plus d'appréhension que s'il eut manipulé le plus violent de ses explosifs

Déjà une petite note parue dans un journal tenait depuis quelque temps son esprit dans les alarmes. Elle lui avait appris l'émission officielle d'un brevet relatif à un explosif d'une puissance inconnue jusqu'ici, disait-on, et l'exploitation incessante qu'une riche société anglaise projetait d'en faire.

Alors sans en rien dire aux siens, il avait secrètement essayé de pénétrer l'origine et la portée exacte de cette nouvelle. Puis, plus secrètement encore, il avait sollicité l'aide des financiers canadiens, quelques-uns de sa race que le hasard et l'économie avaient enrichis, mais qui, à cause de cela même, ne pouvaient se défendre d'une instinctive méfiance, tant ils en avaient vu rater de ces tentatives industrielles, financières et autres, où l'on s'était plus préoccupé de la valeur intellectuelle et scientifique des sociétaires que de leurs aptitudes aux affaires.

Ils l'acueillirent tour à tour avec défiance, n'osant risquer leurs capitaux.

Il se rabattit sur les financiers anglais. Chez ceux-là aussi — il l'avait senti tout de suite — cela ne l'avait guère classé haut dans leur esprit, l'énoncé de son nom français et l'aveu de son peu d'expérience en affaires. Tout en continuant à dicter leurs lettres, à manier des paperasses, à répondre aux appels téléphoniques, ils l'avaient cependant écouté, par sim-

ple curiosité d'abord, puis avec plus d'intérêt. Ils lui firent exposer ses plans, le questionnèrent, calculèrent les capitaux à engager.

—"Vous êtes à l'emploi de la *Hamlton Powder Co.*, dites-vous?"

—."Oui, depuis trois ans."

—"Alors, il faudrait nous attendre tout de suite à la concurrence de cette puissante compagnie. Mais est-ce qu'une maison anglaise ne projette pas pareillement de fabriquer un nouveau produit?... Uu brevet n'avait-il pas même été émis?"

Tous ils avaient vu ça, il leur semblait, dans les journaux.

Puis, ils avaient de nouveau aligné des chiffres, calculé les frais d'installation, mis en regard les tarifs douaniers, afin de supputer les frais en vue de ventes à l'étranger. Enormes, en effet, insistaient-ils, les frais d'installation et d'exploitation que son nouveau produit allait requérir. Seule l'incontestable supériorité de l'explosif, confessaient-ils volontiers, était susceptible d'en compenser le fardeau.

—"Oh! s'il vous était possible de simplifier le procédé de fabrication... Il faudrait en tous cas vous assurer un brevet tel quel" lui avait dit l'un d'eux, plus sympathique. "Les affaires sont les affaires, vous savez." C'est un simple conseil qu'il lui donnait, car à l'exemple des autres d'ailleurs, il ne lui avait fait que de vagues propositions qui toutes laissaient percevoir le peu de place que Yves pouvait espérer tenir dans l'entreprise.

Conformément à cet avis toutefois — et toujours en secret, tant il sentait se réaliser une à une les réflexions étranges de son père — Yves s'était décidé à solliciter l'émission officielle d'un brevet d'invention. Hélas! un nouvel échec l'attendait. Quelqu'un l'avait devancé et s'était empressé de faire breveter sous le nom de *panclastite* la formule d'un détonnant dont le procédé de fabrication différait insuffisamment du sien pour lui laisser droit à une nouvelle patente.

Il était resté atterré. Ce rêve ambitieux, auquel il se cramponnait depuis quelque temps ainsi qu'à une bouée, lui aussi s'effondrait.

C'est contre cette suite de déconvenues que Yves luttait, quand il reçut, au fond de son laboratoire, la déconcertante proposition d'engagement faite par ses maîtres.

Les ateliers s'étaient vidés.

Comme on sort de l'école, la classe finie, les employés avaient par groupes bavards quitté l'usine, traversé les cours encore âcres de vapeurs nitreuses; mais lui, une éprouvette à la main, était resté affalé sur un banc, le coude sur le genou, n'ayant conscience de rien.

Au bout d'un temps un retardataire de ses amis passa qui, l'apercevant à travers le grillage de la cloison, lui cria:

—"Qu'est-ce que tu fais donc, Yves?... Ne t'en viens-tu pas?"

Alors machinalement il avait enlevé ses salopettes,

fait un effort pour débrouiller ses idées, puis, constatant au silence qui régnait que tout le personnel de l'usine était parti, il s'était lui-même faufilé à travers les cours désertes et dirigé vers le grand chemin — encore détrempé par l'orage à ce moment — qui conduisait au village.

. . . . . . . . . . . . .

Agenouillé au dossier d'une chaise, le vieux de Beaumont, comme d'habitude ce soir-là, avait fait sa prière, sa même ancienne prière retenue de son temps de catéchisme, et qu'il avait depuis quotidiennement redite à l'heure du coucher, même les jours où il était rentré les épaules rompues aux labours ardus d'automne. Et bien que n'ayant guère sommeil, il s'était à l'heure accoutumée glissé dans son lit.

Les yeux clos, il laissait doucement défiler derrière ses paupières baissées mille visions, chimériques ou réelles, où l'ombre triste de Yves, de Lucas, de tous les êtres et de toutes les choses de chez lui qu'il avait aimés et caressés, venait tour à tour se montrer. Une foule d'interrogations muettes — que suscitait le souvenir du rude charroyage qu'il avait opéré avec Marcelle — poursuivaient en même temps son esprit: “Qu'adviendra-t-il de tout cela?... Oh! cette boisson... La vie maintenant si chère... Et cet abandon de la vieille terre natale, dont toutes les clôtures étaient à réparer... Et les taxes que Lucas n'avait probablement même pas encore acquittées...”

Pendant longtemps il avait remué ces misères de la vie. Il allait s'assoupir dans le vertige de ces pensées, lorsqu'il vit Yves, qui lui parut très pâle

dans le rayon de lumière qui filtrait par la porte, pénétrer doncement dans sa chambre et s'en venir dans l'ombre s'asseoir à ses pieds, sur le rebord du lit. Cette démarche était si inusitée à ce moment qu'il se maintint immobile, sans souffle.

—"Père... père... dors-tu?" murmura Yves au bout d'un temps, tout bas comme dans une crainte de l'éveiller.

Pourquoi l'idée de quelque mal physique subit s'attaquant à Yves ne vint-elle nullement à l'esprit du vieux de Beaumont? A cause sans doute du merveilleux don de deviner que les pères et les mères possèdent et qui, au seul timbre de la voix, à la simple expression de la figure — que nulle nuit assez noire ne peut les empêcher de percevoir — leur permet tout de suite de découvrir chez leurs enfants le véritable point douloureux. Le vieux de Beaumont resta muet, se tassant sur lui-même comme pour se garer contre un nouvel éclat du sort. Déjà il avait compris que Yves souffrait.

—"Son père... son père" reprit celui-ci, sur un timbre encore plus doux, et recourant à la naïve formule enfantine: "son père" pour mieux redescendre en quelque sorte à l'âge où l'enfant va froler son chagrin à l'épaule paternelle.

—"C'est toi, Yves?... Que me veux-tu?... As-tu besoin de quelque chose?" demanda son père en se soulevant à demi de sa couche. Et après l'avoir un instant examiné avec tendresse: "Qu'est-ce qui te contriste?"

—"C'est vrai que j'ai de la peine... je voulais ous parler... Vous m'avez déjà dit si juste, bien que e me refusasse à vous croire..."

—"Cela ne marche pas à ton gré, n'est-ce pas, non pauvre Yves?"

—"Non, pas à mon gré."

—"Tu n'as pas beaucoup à m'apprendre, va, car m'a semblé à ta figure qu'il se passait quelque hose d'inaccoutumé chez toi. Mais à ton âge, Yves, n doit être aussi vite relevé qu'abattu; tant d'autres oies restent à tenter quand l'une se ferme."

Le père de Beaumont s'était arrêté pensif. Il reprit: – "Il n'y a rien après tout qui te lie, pas plus au étier que tu fais qu'à la Poudrerie elle-même?"

—"Non, rien, en réalité! Pourtant j'avais si incèrement compté m'y faire un sort brillant; j'au- is été si fier aussi d'opposer mon succès à la piètre pinion que vous avez — avec tant d'autres, je le sais – de l'habileté en affaires de nos compatriotes. élas! je ne viens au contraire que la confirmer dans otre esprit."

Le vieux de Beaumont le laissait dire en silence, avré sans doute de son accent désolé, mais traversé fond malgré lui par un imperceptible rayonne- ent intérieur. Si son fils allait être repris par la rre; s'il allait lui rapporter ses deux bras, en y joi- ant cette fois son cerveau et toute la forte culture tellectuelle qu'il avait acquise. Quel complet ysan il serait. Et quelle somme d'énergie nationale usieurs hommes pareils à lui infiltreraient à la race

Cette pensée l'avait envahi tout de suite, mêlée à l'enveloppante sympathie dont il sentait en même temps son coeur déborder.

Et alors Yves — heureux d'extravaser sa peine et d'en alléger le poids en la confiant, — avait longuement tout raconté: ses efforts perdus, ses démarches secrètes auprès des hommes d'argent, ses désappointements répétés, le courage qui finalement lui manquait à présent.

—"Que comptes-tu donc faire alors, mon pauvre Yves?"

—"Partir" répondit-il simplement, achevant dans un geste accablé ce qui le tourmentait encore de confesser.

—"Partir?" répéta le vieux de Beaumont, avec une anxiété subite et douloureuse.

L'absence, l'éloignement, la guerre, la mort même, pourquoi tout cela, qui est pourtant horrible et répugnant, prend-il un attrait séduisant et souvent irrésistible dans l'esprit des désabusés, des désenchantés, des jeunes hommes surtout qui portent au coeur quelque blessure secrète ou quelque malaise qu'ils se refusent à avouer? C'est à raison de cela que Yves avait senti naître en lui cette hantise étrange, éprouvé de plus en plus violemment le besoin de fuir, comme pour se dérober à un véritable lancinement.

Il n'était question dans le pays, à ce moment, que de recrutement et du départ prochain pour le Transvaal des divers bataillons dont le gouvernement canadien favorisait l'enrôlement dans l'armée angla

afin de l'aider dans son désastreux conflit avec les Boers.

—"Oui, partir pour la guerre" avait-il répliqué doucement à son père. "Il avait vu le nom de plusieurs de ses connaissances parmi les dernières recrues que mentionnaient les journaux... La guerre n'allait pas durer très longtemps, en somme... Il reviendrait... Il serait d'ailleurs si bien là-bas, loin de tout, pour se refaire du courage, lui semblait-il... Vous ne vous y opposerez point, n'est-ce pas, père?..."

Lui aussi, le pauvre vieux, n'ignorait pas l'émotion qui traversait à cette époque le pays et qui avait pénétré jusque dans son village. Tous les soirs, il avait suivi avec intérêt les dépêches — si souvent déconcertantes — apportées du lieu de la guerre. Il n'ignorait pas non plus les appels au soldat que l'on faisait résonner ici, ni le recrutement précipité qui s'opérait un peu partout, au sein de toutes les races et de toutes les provinces du pays. Mais jamais l'idée, que Yves pût lui-même projeter de participer à la guerre, n'avait un instant effleuré son esprit.

Aussi, l'entendant lui faire part d'une pareille intention, s'était-il penché sur lui, de tout près. Il l'examina longuement en silence, comme pour bien constater à travers l'ombre que sa figure ne démentait point ses paroles.

—"Tu ne m'as pas dit tout, hein! mon pauvre Yves? Tu me caches encore quelque chose?" ajouta-t-il simplement.

Et vu que Yves ne répondait plus, il reprit en le caressant de la main comme un tout petit enfant:

—"C'est au coeur autant qu'à la tête, n'est-ce pas que tu es atteint?... Va, dis-le moi, Yves..."

Cela avait été tout. Ils n'avaient plus parlé ni l'un ni l'autre.

# XXII

Huit heures du soir... Temps de brouillard, mais emps encore moins brumeux toutefois que le chaos l'idées où se promène présentement l'esprit de Yves.

Le *Sardinian* voguait en plein océan, très loin, là-as, au-delà des Iles Canaries, au milieu de vagues nonstres qui faisaient comme des remous noirs utour de lui. Yves, appuyé au bastingage, se laisait fouetter par les rafales chaudes qui passient en ffluves sur sa poitrine. De même que ses mille ompagnons de bord, il portait l'uniforme militaire nglais.

Bien que l'on eut, ce soir-là, coupé court à l'exerice réglementaire, à cause du tangage violent du avire, Yves ne s'était point, ainsi qu'à l'ordinaire nêlé au petit groupe d'amis français avec lequel il e sentait déjà lié: Tessier, Larue, Pelletier, Ginras... C'est que d'autres figures — que, depuis son épart, il avait toupours été incapable de faire reaître à son goût en pensée, longuement, à cause du ranle-bas ininterrompu du bord — s'étaient des-

sinées tout à coup avec plus de précision dans son esprit.

...En effet, comme il les voyait loin — lui que caressait à cette heure-là l'épuisante brise de l'Equateur — sa montagne, son petit village canadien et tous ceux qu'il avait laissés, presque dans un rêve, sans bien s'en rendre compte, en somnambule. Et de même que l'on feuillette un livre, afin de revenir à certaines pages qui nous ont davantage émus, Yves s'était mis à refaire à rebours les diverses étapes que depuis quelques semaines il avait traversées. Car c'était vrai que, depuis sa brusque résolution de départ, il avait, dans toutes ses démarches, obéi à une espèce de vertige, à quelque secrète impulsion.

D'abord, cela avait été cette hantise soudaine d'éloignement qui lui était venue; une oppression à ne pouvoir plus respirer l'air même de son village. Il avait bien senti qu'il allait quitter les siens, tout abandonner de son pays, peut-être pour n'en rien revoir plus tard, qu'importe, il s'était empressé de se pourvoir des certificats réglementaires et n'avait éprouvé de calme qu'une fois enrôlé, son livret de soldat en poche.

Et tout de suite cela avait été ses prompts préparatifs de départ et son départ lui-même de la maison.

Pour ça, par exemple, le souvenir lui en était demeuré plus précis et plus lancinant et pour le faire sourdre au milieu même des martèlements de t[illegible] des exercices ou à travers le susurrement aigre du vent dans les cordages, il n'avait qu'à y arrêter un instant son esprit. Ausitôt une figure s'en détachait;

une figure qui était bien celle de Jacqueline, mais avec une expression étrange, méconnaissable.

Lorsque pour se rendre à la gare avec le vieux de Beaumont, Yves avait passé devant la demeure des Duvert, c'était pourtant fermement décidé dans sa pensée qu'il s'y arrêterait un moment. Il avait déjà ralenti son pas, en reconnaissant de loin l'avenue qui y conduisait, puis il avait hésité de plus en plus, et quelque chose, comme une vague qui se fût tout à coup dérobée sous lui, l'avait fait tituber à l'exemple d'un homme ivre. Sa main s'était aussitôt crispée au bras du vieux père dans une peur de défaillir, et se raidissant, il avait continué son chemin. Mais un appel haleté, parti de l'intérieur de la haie, l'avait cloué sur place, et une femme, qui semblait depuis longtemps épier son passage, se glissa à travers les arbres, les bras tendus vers lui pour un adieu.

—"Jacqueline" murmura sourdement Yves dans un tremblement de tous ses nerfs, et se servant de son petit nom pour la première fois.

Mais elle s'était arrêtée à son tour, sans voix, le regard mouillé, avec une indicible expression de tristesse, de douceur et de pitié. Il était visible à la crispation nerveuse de sa figure qu'elle faisait un effort surhumain pour dominer son émotion, mais ses lèvres seules frémirent, impuissantes à articuler le message d'adieu qu'elle semblait avide d'exprimer. Et comme le vieux de Beaumont se tenait muet lui aussi, également incapable de refouler les grosses larmes douces qui descendaient sur ses joues, elle s'était en chancelant jetée à son cou avec l'air de lui

demander pardon et l'avait embrassé. Elle s'ét dégagée cependant; pâle, et la main tendue ve Yves, comme si elle eut voulu l'attirer et la lui pos sur les lèvres pour le contraindre à se taire, el s'éloigna. De plus loin, elle ébaucha encore le ges de lui jeter un adieu et disparut sous les arbres.

Alors tous deux, le père et le fils, avaient repr en silence leur route vers la gare. Et le Richeli qu'ils longeaient semblait les poursuivre de ses p tites vagues opiniâtres qui successivement venaie s'incliner et mourir à leurs pieds.

......Puis Yves s'était vu tout à coup empor par la mugissante machine à vapeur à travers d champs inconnus, des forêts, des maisonnettes tr quilles éparpillées ici et là.

......Plus loin et plus tard, cela avait été clapotis de flots mêlé à un mouvement lent et be ceur; puis une multitude infinie de têtes group partout sur les remparts et sur les quais, et q s'éloignaient, rapetissaient, s'embrumaient...

......Ensuite, ça n'avait plus été que de l'eau, l'eau éternellement mouvante; et toujours aussi d soldats, tous en uniformes pareils, qui tantôt s'a taient, s'entrecroisaient en tous sens, tantôt, align en rangs, évoluaient en cadence ou ondulaient av la régularité d'une houle.

......Et il avait commencé de faire très chaud..

## XXIII

De ce côté-ci de l'équateur l'hiver approchait. L'hi-er, c'est-à-dire la saison si dure, au Canada, pour s pauvres gens.

De tous les foyers que cette saison accable, nul éanmoins n'est plus lamentablement triste que celui e "l'habitant" que menace le manque de pain et e bois et où, dans les étables, le fourrage est en mê-e temps rogné aux bestiaux.

Depuis deux jours, Lucas se tenait dans un état onstant d'ivresse; non dans cette ivresse d'autre-ois qui laissait toujours subsister chez lui un peu e morgue altière, mais dans un état d'hébétude sombrie, découragée. On eut dit qu'il recourait tte fois au vertige de l'alcool, moins par passion re que par peur de se replier sur lui-même et apercevoir la fatale pente où il roulait, roulait, traînant avec lui les êtres de son foyer.

Un matin qu'il s'était levé plus lucide, il s'était té de "faire son train", puis, à travers les champs, avait gagné chez son voisin Lusignan, sautant, ur abréger sa route, pardessus la clôture de ligne i marquait les confins de leurs terres respectives.

Il entra et sans vouloir s'asseoir, d'un ton grave

—"Veux-tu acheter la lisière de terrain qui no
sépare, Lusignan?... J'ai résolu de la vendre."

—"La vendre? Et pourquoi donc, Lucas?"

—"Que veux-tu?... j'en suis rendu là... Je su
à bout de ressources" avait-il repris tristement.

Malgré la différence d'âge assez marquée qui l
séparait, l'identité de travail, le voisinage, la récipro
cité des services rendus en avaient fait deux fran
amis. Devant tout autre que Lusignan, Lucas e
tenté de cacher sa détresse, mais devant lui, dont i
connaissait la sympathie secrète, il n'avait pas hési

Après un moment de silence lourd, il continua:

—"Charbonneau m'offre quatre cents dollars
je suis disposé à les accepter. Mais comme ce lop
te touche et te conviendrait sans doute mieux q
lui, j'ai cru que je devais d'abord te l'offrir... Po
quoi ne le prends-tu pas?... Quatre cents dolla
tu sais que ça n'est pas le prix!"

—"En effet, ça n'est pas cher", approuva Lu
gnan. Il s'arrêta un moment pour réfléchir:

—"Tu ne supposes pas toutefois que je te refu
rais quelque argent, si cela devait te tirer d'affai
...Tu ne supposes pas ça, Lucas?"

—"Non, Lusignan. Et je m'adresserais sûrem
à toi si je me savais en état de pouvoir te le r
bourser; mais comment veux-tu que j'y parvi
ne?... Non, Lusignan, prends ma terre plut
prends-la. Cela me serait moins dur d'ailleurs de
voir entre tes mains; je m'imaginerais la posséd
encore un peu."

Et comme pour résister au souvenir déjà lointain d'un certain jour de moisson, où Yves lui avait fait promettre de ne jamais morceler leur vieille terre natale, Lucas avait repris d'invoquer l'étendue exagérée de la ferme, le manque de main-d'oeuvre.. "Puis cela n'entamerait aucune partie importante... ni le verger, ni la sucrerie... N'est-ce pas ton avis, Lusignan?... Dis donc?..." Et, il insistait, mendiant une approbation.

A la fin, ils étaient partis tous les deux pour faire le mesurage du terrain, enfoncer les jalons dans le sol gelé; puis, afin de conclure légalement l'affaire, ils avaient arrêté de se rendre au village dans l'après-midi et de se rencontrer en l'étude du notaire.

Lucas s'était vu ainsi acculé peu à peu à cette nécessité navrante: démembrer sa ferme. Il était même parvenu, à l'aide de sophismes retournés en tous sens, à y apprivoiser son esprit. Mais quand, descendant vers son village, il perçut nettement qu'il s'en allait de sa main détacher un lambeau de la vieille terre natale, il eut la sensation douloureuse d'arracher ce lambeau à sa propre chair. Et tout de suite, pour en émousser la cuisson, un violent besoin d'alcool l'avait saisi et traîné à l'auberge...

Le rappel subit du nom du notaire Biscornet l'avait pareillement fait sursauter, car il avait en même temps entrevu la binette fouineuse et punaisienne de ce répugnant individu dont il avait toujours constaté la griffe hypocrite et rapace — n'y eut-il que deux sous à tirer — derrière les déboires, les abus de confiance, les procès, les embarras d'argent, toutes

les misères en somme dont les habitants de la région se sentaient tour à tour victimes, sans qu'ils pussent d'abord en soupçonner l'origine.

Mais Lucas, lui, avait eu l'occasion de scruter son Biscornet de trop près pour se laisser dérouter par son manège. Il eut bientôt pénétré la couche d'onction dont il le voyait enduire instantanément son museau chafouin, de même qu'il eut vite saisi la fausseté du ton attendri qu'il lui entendait également prendre, chaque fois què quelque bonne dupe à tondre lui tombait sous la patte.

C'est ainsi qu'il l'avait vu, une hypocrite larme de sympathie à l'oeil, se tenir des mois durant en embuscade, auprès des malades, pour leur arracher leurs testaments; auprès des mourants, pour s'assurer le règlement de leurs successions; auprès des amoureux, pour accrocher leur contrats de mariage; auprès des malheureux "habitants" surtout dont il hâtait et reniflait d'avance la ruine prochaine, pour les seuls maigres sous que la vente à l'encan de leurs pauvres meubles pouvait lui rapporter.

Avec ça, rustaud, mal élevé, prêt à éclater en de comiques et féroces beuglements, sitôt qu'il percevait que les clients découvraient son jeu sordide; mais doué en retour d'une véritable adresse de serpent, pour se tordre immédiatement devant eux en les plus rampantes et les plus visqueuses contorsions afin de les engluer de nouveau et les retenir de s'adresser ailleurs.

—"Ah! le petit scélérat!... Il déterrerait les o

de sa mère et les vendrait pour des osselets," s'exclamait parfois en riant son curé qui depuis quelque temps le voyait avec défiance onduler autour des tiroirs de la fabrique ou entre les jambes des marguillers.

C'est autant pour fuir cette crispante vision, où il voyait déjà la main de Biscornet en voie de dépécer sa terre, que pour fouetter son propre courage, que Lucas avait couru au cabaret et vidé sans compter les rasades.

Oh! qu'il a vite réussi à se solidement cuirasser le coeur et comme ça ne l'émeut plus à présent, ni la figure résignée de Marcelle, ni les interrogations muettes du vieux de Beaumont, ni les paroles de reproche de Yves, ni tout l'aspect lamentable de son foyer, dont la pensée traverse son cerveau et surnage maintenant inutile à travers les fumées de l'alcool. Il se tient crâne, le verbe impertinent, le cigare aux lèvres, devant le notaire, son ami Lusignan et quelques autres témoins, maintenant qu'il vient de jeter ses derniers sous sur le comptoir de la buvette.

—"A quoi bon se morfondre d'un bout de l'année à l'autre" leur demande-t-il avec sarcasme... "Quatre cents dollars, oui, ça n'est pas cher; mais faites donc le calcul de ce que le terrain peut rapporter... Il n'y a plus moyen de se tirer de misère aujourd'hui sur nos vieilles terres du Richelieu... C'est s'épuiser soi-même sur un sol épuisé."

Quelques-uns avaient protesté, d'autres acquiescé, en l'écoutant.

Il se leva et alla s'appuyer sur le chambranle de la porte:

—"C'est parce que je bois, vous pensez, que je ne réussis pas?... Voyons, les sobres, tâtez vos poches pour voir un peu ce que vous y avez entassé... Quant à moi, j'achève de gâcher ma vie dans ce bête travail." Faisant sans doute allusion à Yves dont le souvenir lui revenait, il reprit plus bas: "Ceux qui lui ont préféré la guerre n'ont pas eu tort après tout... Ce n'est en somme qu'une manière différente de se rompre les os ou de crever."

—"C'est diablement vrai ce qu'il dit là", interrompit Isa Gauthier, l'un des assistants, un gaillard du Brulé dont la répugnance pour la terre était bien connue. "Il n'y a en effet que la routine qui nous retienne et nous empêche de tout flanquer là pour tenter autre chose... T'as fichûment raison, mon Lucas; à l'heure qu'il est il n'y a que les arriérés, ou les engourdis comme nous dans leur coin de terre, qui s'entêtent encore, pour subsister, à s'agripper des deux mains aux mancherons de la charrue et aux pis des vaches."

Ceux mêmes que cette boutade avait atteints ne purent réprimer un sourire.

Sentencieusement, Isa reprit:

—"C'est vrai, mes amis. Il n'y a plus qu'une chose qui paye aujourd'hui dans nos paroisses: Exploiter les gens, au lieu d'exploiter le sol... les "rouler" et les assécher comme il faut, à la place de nos guérets... Puis prélever une petite glane sur celui-ci, une petite glane sur celui-là... un coup de gratte

ici, un coup de gratte là... N'est-ce pas pareillement votre avis, notaire? conclua-t-il avec un clin d'oeil complice à ses voisins, certain que Biscornet ne manquerait pas d'exhumer pour lui répondre l'inimitable timbre de bénisseur dont il se mettait toujours à chevroter quand il éprouvait quelque misère à amadouer ou à endormir ses dupes.

—"Non, ce n'est pas mon avis," s'empressa-t-il en effet d'exhaler onctueusement en suspendant un instant sa plume. "Ne verrais-je chez vous, les habitants, que cette indépendance et cette liberté que vous êtes les seuls à si pleinement posséder, que j'envierais encore votre sort... Combien vous jugez faussement votre situation et comme vous rapetissez inconsciemment votre rôle..."

—"Notre rôle, notre indépendance", reprit à son tour, Lucas, "je sais; cela était très beau, en belle cursive et comme "exemples" de calligraphie dans nos cahiers d'école, mais sacristi? que ça change adapté au curage des rigoles et au battage au fléau."

—"C'est comme le petit godelureau qu'on nous a envoyé pendant les élections, l'an dernier, pour le comité chez le père Fanfan", interposa de nouveau l'homme du Brulé: "Vous vous le rappelez, avec des frisettes en tire-bouchon qui s'enroulaient dans les verres de son lorgnon... Champoux... Champogne ...qu'ils l'appelaient, il me semble... Il en débitait une ritournelle, lui aussi, sur la majesté de "l'habitant" et du colon, sur la noblesse du défrichement... Un peu plus encore et le grand Jérôme — lui qui

revenait, coiffé de son diadème, d'arracher majestueusement des souches sur son lot, — le jetait par la fenêtre... "Vous vous en souvenez, notaire?" lui lanca-t-il de nouveau en amorce.

- -"Je soutiens que vous méconnaissez votre bonheur... Car qui ne travaille pas, et plus longuement et plus péniblement même que vous, pour gagner le pain de sa famille?" objecta le notaire dans un tremolo expirant, tout en poursuivant la rédaction du contrat.

—"Ah! ce n'est pas la lourdeur de la tâche à remplir qui répugne." Et Lucas s'était mis à arpenter la pièce fébrilement. "C'est le peu qu'elle rapporte ...Chose curieuse, notaire, ce sont presque toujours ceux qui ont eu l'esprit de renier la terre, et qui progressent aujourd'hui grassement de quelqu'autre façon, qui s'acharnent à lui inventer des attraits... Comme si nos misères les amusaient," acheva-t-il avec rancoeur.

—"C'est bien mal ce que tu dis là, Lucas", répondit simplement le notaire.

—"Mal?" Et Lucas se rua sur lui avec le rictus dégouté de quelqu'un qui se retient pour ne pas vomir. "Voyez-vous, nous sommes trop bêtes, nous, pour mesurer, peser et calculer d'avance le profit que tel mouvement, le plus petit geste, la goutte de "scotch" offerte ou la pincée de tabac donnée, permettra d'extraire plus tard des intéressés. Nous sommes trop bêtes, nous, pour faire gober pour sincères les [illegible] tapageurs et artificiels d'un zèle qui

n'est que savamment dosé d'après la rançon à espérer en retour, ou tenu patiemment en réserve pour quelque chantage à pratiquer. Mais votre prospérité à vous, de quoi est-elle faite? sinon des impôts et des dettes de "l'habitant", de la pauvreté et du découragement des pauvres bougres comme moi que la terre a sournoisement attirés, trahis et mis à sec?"

Un accent douloureux avait subitement traversé le ton âpre de sa réplique.

—"Non, ce n'est pas bien parler, Lucas." C'était son voisin Lusignan qui cette fois s'interposait. "Non, elle n'a jamais trahi personne, la terre de chez vous; pas plus la "pièce" que tu me cèdes que celle que tu gardes... C'est de la bonne "terre franche" et qui porte bien son nom, mon Lucas... et tu sais bien que tu n'oserais pas de sang-froid la dénigrer ainsi devant le père de Beaumont."

Lucas n'avait pas répliqué.

Lusignan reprit doucement:

—"Peut-être que ça te chagrine au fond de t'en séparer et que tu t'es monté la tête simplement pour traduire ta peine de cette façon?... Pourquoi ne la gardes-tu pas, ta terre, Lucas?... Garde-la, elle ne t'en voudra point et moi non plus, va."

Et comme Lucas restait muet et accablé, Lusignan s'était levé tout de suite comme pour l'inviter à le suivre.

—"Nous comprenons bien ça, nous autres... nous les anciens", reprit-il, en s'adressant à ceux autour de lui. "Lorsqu'on a pendant longtemps foulé la

même terre, quand même on pense ne plus l'aimer, il faut encore un effort pour s'en arracher. C'est comme si nos pieds se trouvaient invisiblement enlacés dans la glaise et les racines du sol... Tu le verras toi aussi, mon Isa, quand tu te décideras à quitter ta petite ferme du Brulé."

Au lieu de le suivre, Lucas s'était rassis sans rien dire.

—"Viens-t'en," continua Lusignan en lui prenant le bras pour l'entraîner. "Viens... Il n'y a en somme qu'une feuille de papier à déchirer pour tout annuler."

Mais le notaire, haletant, se précipitait pour les derniers paraphes. Cri...cra......

—"Non, Lusignan, c'est impossible, tu le sais bien," s'empressa de répondre Lucas, en même temps qu'il faisait un effort pour raffermir sa voix et lui ramener son timbre dur... "Est-ce fini, votre contrat, notaire, que je le signe?" brusqua-t-il tout à coup, comme pour se donner un coup de férule et franchir plus vite l'obstacle.

...Et il l'avait signé.

---

# XXIV

—"Je n'y suis pas... Dis que je n'y suis pas, arianne." Et Jacqueline, à pas de chatte, s'était usquement dissimulée derrière un paravent, dans coin reculé de son boudoir.

C'était la première fois qu'elle trahissait son état âme véritable à l'égard de Verneuil. Jusque-là, uoique toujours en sacrifiée, elle avait subi sans otester ses hommages jaloux. Elle y répondait ec un si complet abandon de sa volonté, c'est-à-re que — grâce à une diplomatie et à une héroïque négation de chaque jour — elle réussissait à si en se meurtrir le coeur que rien de ses actes, ni de n attitude, ni de ses pensées, ni le temps lui-même, était parvenu à démentir, même aux yeux des siens, pparente sympathie qu'elle semblait manifester ur Verneuil.

Son père, Yves, Marcelle, la crainte des consé-ences qu'elle imaginait au dévoilement du drame ir dont le rappel seul mettait son esprit en déroute, ut cela la tenait captive et la ligotait mieux que la ière la plus serrée.

Mais cette fois, dans une aversion inconsciente, cette rebuffade avait jailli spontanément de ses lèvres: "Dis que je n'y suis pas, Marianne."

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

La porte était depuis longtemps refermée sur Verneuil, que vibrait encore doucement dans la pièce l'accent particulier que Jacqueline avait mêlé à son exclamation.

Il semblait qu'une voix lointaine, lointaine et inconnue, eût soudainement parlé par ses lèvres.

---

# XXV

Comme dans le tableau de Fildes, imaginez un de es foyers d'humbles, où la misère séjourne d'autant plus douloureuse qu'on y sent davantage l'ingénieux effort répandu partout pour la masquer; jetez, sur n coin de lit trop grand, un enfant dont le râle iffle sinistrement à travers la pièce; placez tout conre, prostrée sur le plancher nu, une jeune femme lont la tête retombe inerte et se perd dans le cercle le ses bras repliés; et plus loin, au fond, debout lans la pénombre de la lampe demi-baissée, un homme... "l'homme" immobile et silencieux, et qui sans voir regarde à une profondeur d'abîme. Laissez de plus peser sur cette scène la lugubre antithèse de ce ilence et de ce râle alternant dans le calme de la nuit, et vous aurez une image du foyer de Lucas.

Car c'est bien le croup véritable, cette fois, qui est enu sauvagement saisir le petit Gérard à la gorge.

Leur petit Chaton, selon qu'ils l'appelaient parois... le vieux docteur Duvert le leur avait déjà auvé... Et Lucas avait tout de suite couru harnaher le fidèle Rougeaud, qui broutait tout proche en e moment, et il avait pris la route du village.

Dans les villes, on ignore généralement tout d l'émotion poignante du malheureux qui court a loin, dans la nuit, à la poursuite du médecin et qu garde dans ses oreilles les gémissements et les râle de son foyer. La nerveuse sonnerie du téléphon escamote tout. Mais dans les campagnes lointaine combien cette émotion — que prolonge et martèl interminablement le choc monotone des roues et de sabots sur les chemins rocailleux — combien cet émotion tenaille le pauvre paysan qui galope, se dans l'ombre traîtresse, pour porter son appel a docteur.

C'est dans cet état d'anxiété que Lucas, au risq de culbuter l'attelage dans les fossés du chemi avait franchi la distance qui le séparait du village de l'habitation du docteur Duvert; mais quelle d concertante réponse il avait reçu à son coup de ti bre fébrile:

—"Absent... parti pour les malades..." A Montagne, il croyait... il ne savait pas bien où, l avait seulement jeté, de la fenêtre entr'ouverte, garçon de service du docteur.

Absent... Lucas n'avait point prévu ce désappoi tement; il n'y avait même pas pensé, tant son esp était demeuré rivé sur les deux êtres laissés là-b presque pareillement étranglés. Il était un mome resté dérouté, accablé, comme si toute l'existe de son enfant n'eut tenue qu'entre les mains docteur Duvert. Les idées s'ébauchent et se suc dent vite dans la nuit, et bientôt un long grincem de roues annonça qu'il repartait. Pour aller

Pour s'adresser à Verneuil, cette fois... Mais pourquoi n'avançait-il plus que lentement, en hésitant? Il ne s'en rendait guère compte; toute sa pensée prise ailleurs.

Ce n'était pas pourtant que Lucas doutât de l'habileté de Verneuil. Non, son changement subit d'allure attestait seulement une fois de plus l'instinctive répugnance que tout malade éprouve à séparer la médecine d'une certaine enveloppe de sympathie et de tendresse, et la difficulté qu'il a à vaincre, pour la concevoir autrement que fondue avec la personne même du médecin.

Comme Lucas avait toujours perçu l'existence d'une vague antipathie, entre Verneuil et lui, il avait ressenti une soudaine souffrance intérieure en se représentant qu'il n'allait apporter à son enfant que les soins indifférents de cet étranger. Mais que faire, n'est-ce pas? Il le fallait bien... Il s'était décidé à frapper.

Convaincu que cet appel nocturne lui était destiné, Verneuil s'était présenté lui-même pour y répondre. Mais sitôt la porte ouverte, ils étaient demeurés hésitants tous deux, subitement gênés de se trouver en présence.

—"C'est mon enfant qui est très malade... pris du croup, je crois", s'empressa d'expliquer Lucas, autant pour rompre le malaise inattendu qui l'avait saisi que pour porter plus vite secours à son enfant... "Je voulais vous amener le voir."

—"Le docteur Duvert n'est donc pas chez lui,

pour que..." demanda simplement Verneuil, sans achever sa phrase.

—"En effet... Il est parti pour la montagne... Vous comprenez, il a toujours été le médecin de la famille..." reprit Lucas embarrassé et sentant sa poitrine se serrer devant le verbe glacé de Verneuil. "Nous avons toutefois pareillement confiance en vous... Vous saurez bien traiter le cas avec autant d'habileté que lui."

—"Non, je ne le saurais pas," répliqua sèchement Verneuil sur le ton satisfait et arrogant de quelqu'un qui juge le moment favorable pour se venger. "Attendez qu'il soit de retour... cela ne devra pas beaucoup tarder."

—"Attendre son retour? Vous ne soupçonnez point dans quel état se trouve mon enfant... Sa respiration est déjà sifflante... les sueurs l'inondent... N'est-ce pas grave et ne faut-il pas se hâter d'intervenir?" Il le suppliait humblement, parlant vite, sentant qu'il s'écoulait un temps précieux... "Et vous avez maintenant, paraît-il, de si bons remèdes à cette maladie..."

—"Peut-être... mais je n'irai certainement pas," affirma nettement cette fois Verneuil, content de savourer jusqu'à quel point son refus réussissait à torturer à propos Lucas.

—"Vous refuseriez de venir? Non, cela n'est pas vrai... Vous n'aurez point cette dureté... C'est impossible?"

Comme Verneuil ne bougeait point:

—"Mais avez-vous même le droit d'agir ainsi?...

t envers un enfant encore... envers un pauvre enfant que vous pourriez sauver?" acheva-t-il. L'image exsangue de son petit Gérard... de Marcelle, seule là-bas, lui était revenue à l'esprit.

—"Le droit", rétorqua Verneuil avec un dédaigneux plissement de lèvres. "Eh! bien, je le prends ce droit, si je ne l'ai point."

—"Misérable sans coeur" lui jeta Lucas exaspéré et s'avançant sur lui les poings crispés... "Sans coeur," gronda-t-il, hors de lui-même.

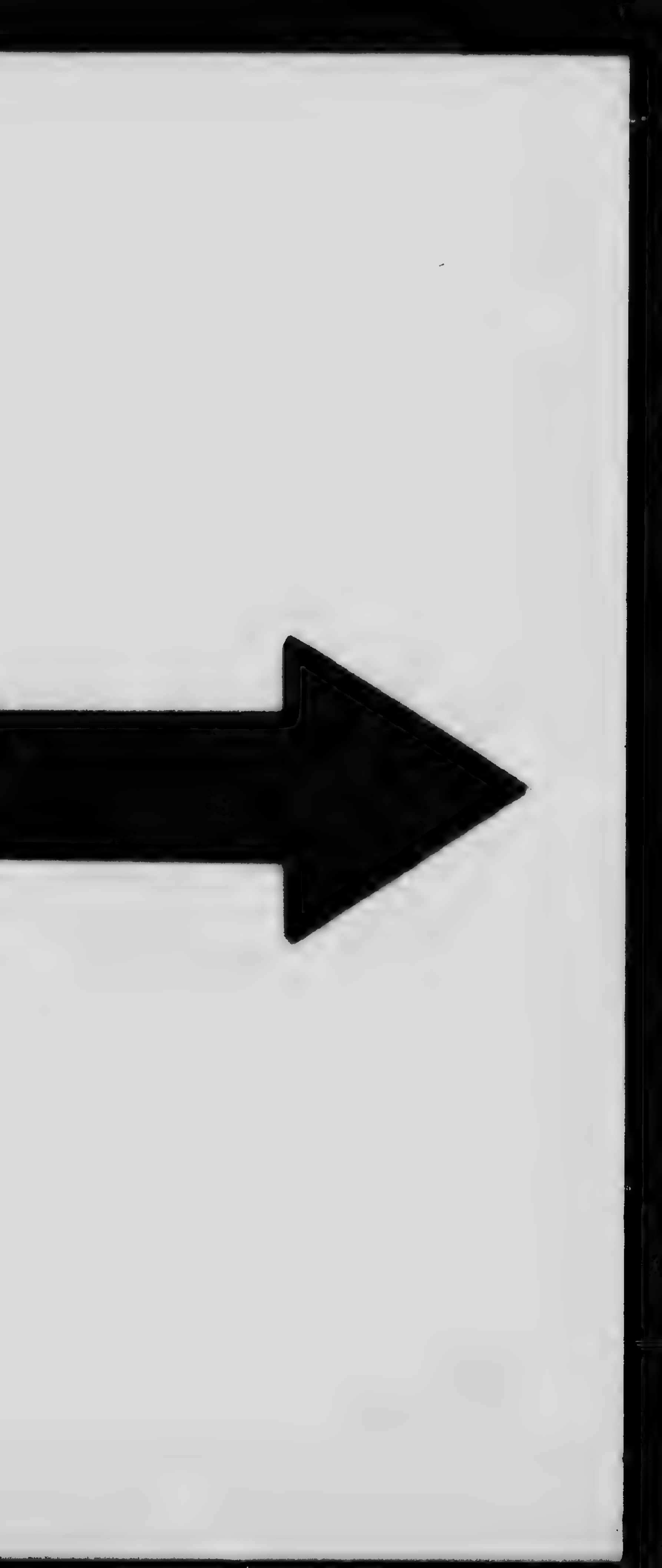
—"Moins sans coeur que vous ne l'êtes vous-même, de Beaumont", répliqua à son tour Verneuil, tout en se garant. "J'aurais eu le coeur, moi, de me conserver les moyens de payer les soins réclamés par mon enfant... L'avez-vous eu, vous?..."

A la vérité, Verneuil n'obéissait pas à ce moment à un simple souci de gain. Il avait seulement d'instinct mis à nu, chez Lucas, le point le plus douloureux à meurtrir, et il répétait, comme s'il eut porté des coups de lancette: "L'avez-vous eu ce coeur-là? L'avez-vous eu?"

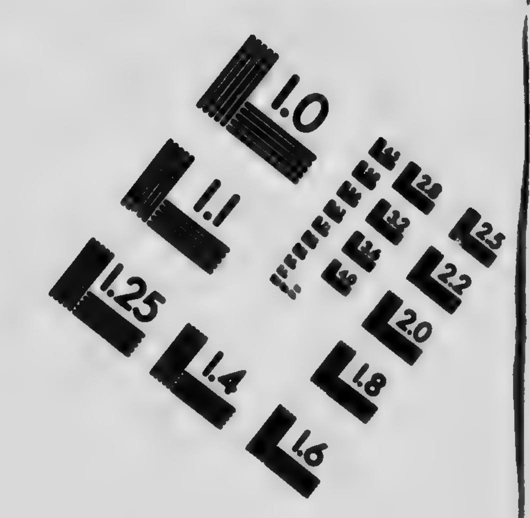
Lucas avait chancelé sous la justesse brutale de l'apostrophe. Sa révolte évanouie, sa tête courbée, il acceptait la condamnation. Et comme une bête blessée, qui ne cherche plus qu'à se terrer dans un coin quelconque, il avait tourné sur lui-même dans un gémissement de douleur. Car c'était vrai, hélas, qu'il ne lui restait rien, rien en poche.

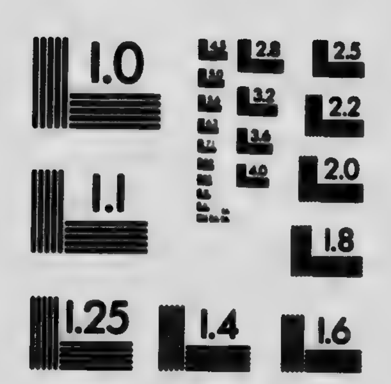
Tranquillement, il ramassa sa casquette tombée dans l'emportement passager de la colère et avec un regard furtif et poignant qui demandait encore: —

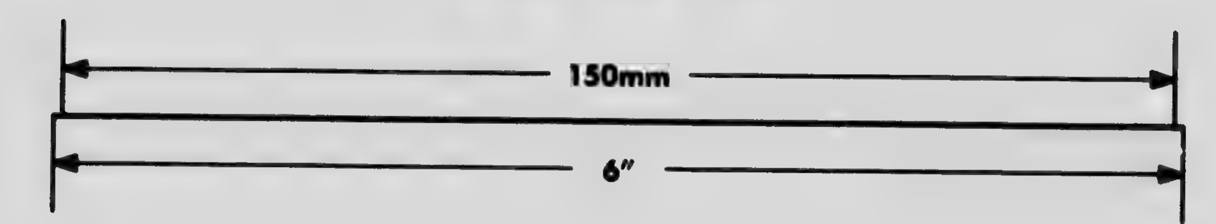




# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



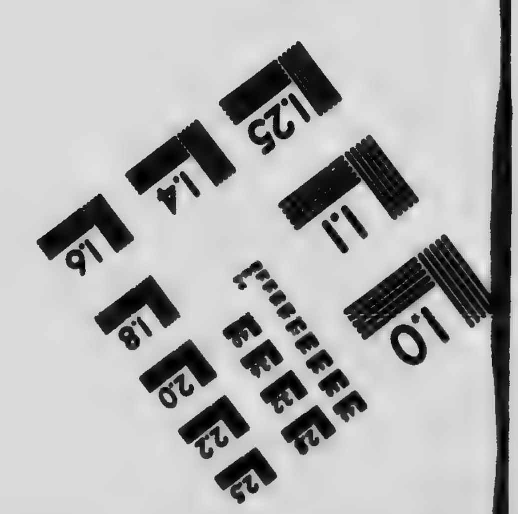



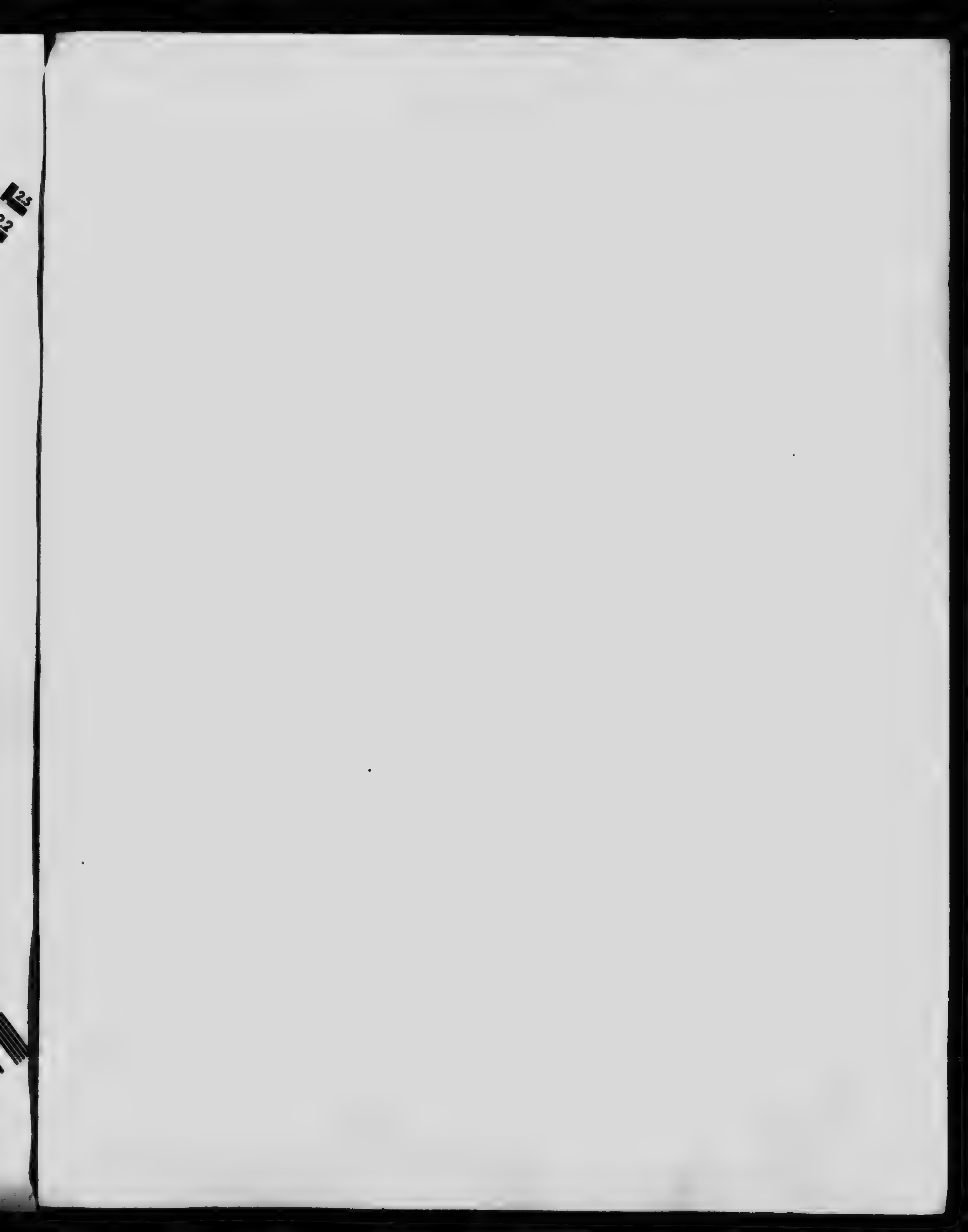




APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989







Est-ce bien vrai que vous refusez?... il se glissa au dehors.

Désemparé, atteint jusqu'à l'âme par l'implacable rebuffade qu'il venait d'éprouver, il était retourné à son attelage abandonné au rebord de la route. Sans se décider à aucun parti, il était resté accoudé au timon de la charrette, le regard perdu dans les étoiles, comme si le secours désiré ne pouvait plus lui venir que de là.

. . . . . . . . . . . . .

Oh! les tristes heures, les minutes atroces pour les mères, que celles dont les secondes sont rythmées non sur le balancement monotone de la pendule. mais sur le halètement précipité d'une poitrine d'enfant. Combien de temps cette vaine chasse au médecin avait-elle duré? Une heure peut-être, deux au plus, et cependant elle avait paru interminable à l'esprit de Marcelle. Aussi s'était-elle redressée, délivrée subitement d'un poids qui lui broyait les épaules, en entendant le pas connu de Lucas sur le perron. Elle s'était précipitée à sa rencontre, mais s'apercevant que personne ne l'accompagnait:

—"Seul? Tu es seul... Et le docteur?" s'exclama-t-elle dans un sanglot étouffé qui lui avait brisé la voix.

—"Absent" avait sourdement répondu Lucas, en cherchant tout de suite d'un regard craintif à deviner l'état de son enfant.

L'espoir d'un secours efficace avait jusque-là seul soutenu le courage de Marcelle. Si, dans l'horreur de la nuit, penchée sur le souffle saccadé de son en-

fant, elle avait parfois tremblé, elle n'avait cependant pas eu peur. Mais voilà que semblable au naufragé qui voit s'éloigner le flambeau sauveur auquel il adressait désespérément ses signaux de détresse, voilà que pareillement elle voyait s'éteindre la lueur de salut sur laquelle elle avait tant compté!

Elle était retournée s'abattre au côté du petit malade.

—"Et tu n'as point couru ailleurs?... Chez Verneuil?" reprit-elle dans le silence, impuissante a se séparer de tout espoir.

—"J'y suis allé,... oui..."

—"Absent, lui aussi?"

—"Non", reprit Lucas.

Déjà relevée à cette consolante parole, elle persistait à arracher les réponses par bribes.

—"Et alors?... dis donc... parle..."

Lucas avait en effet résolu en route de ne rien relater à Marcelle du sauvage refus opposé par Verneuil. Ce n'était pas toutefois sa fierté blessée qui lui avait dicté cette détermination, Non. Sans colère contre personne, il s'était tout simplement jugé et condamné lui-même. Il se refusait le droit de se plaindre et de récriminer. Il expierait tout bas.

Mais en sentant de nouveau peser sur lui l'atmosphère morne de son foyer, entrer dans ses chairs les râles stridents de son enfant, lorsqu'il entendit les gémissement étouffés de Marcelle, il perçut que le châtiment n'atteignait point le coupable et que c'était en somme sur le pauvre petit qui agonisait sous ses

yeux que retombait entièrement l'inhumaine hosti-
té de Verneuil.

Sans mentir, mais en mêlant à sa réponse le rict
de mépris écoeuré qu'il aurait eu pour peindre
triomphe brutal qu'un colosse aurait remporté s
un enfant, il ajouta:

—"Verneuil a refusé de venir."

—"Il a refusé?... Je sais..." reprit avec ame
tume Marcelle, sans rien expliquer. "Il ne vo
aime point, vous, les de Beaumont... Oh! le lâche..
le lâche."

Elle avait enfoui sa tête sous les draps et s'éta
blottie contre son enfant comme pour mourir av
lui et ne plus rien voir, ne plus rien apprendre de
laideurs et des hontes humaines que la vie ne cessa
de lui dévoiler.

Lucas, lui, était resté debout, immobile, roulant
sa pensée dans je ne sais quel vertige. Dans son an-
goisse d'approcher, il se contentait de suivre de
loin, sur le coin de lit où se débattait son enfant, le
mouvement d'ondulation des draps. Il pensait à la
fois à Verneuil.

—"Le lâche!... le misérable lâche!" avait au
bout d'un temps repris Marcelle à travers ses larmes
désespérées et en échangeant avec Lucas un regard
d'impuissance. Quant au petit Gérard lui-même, sa
pâle charpente sans cesse soulevée et disloquée pa
la tension respiratoire, il avait pareillement promené
un regard de détresse infinie sur les choses autour
de lui, puis il s'était abattu dans les mêmes creux de

ses oreillers. Dans la nuit et le silence, tout cela était suprêmement poignant.

Lucas n'osait remuer. Il se tenait toujours debout, apparemment impassible. Mais en lui-même une voix le torturait; il entendait le bruit de galop de plus en plus précipité qui, de sa poitrine, montait lui heurter les tempes. Le condamné, qui dans sa soif d'existence rumine secrètement en lui-même s'il va étrangler son bourreau ou tendre docilement ses mains aux fers, doit avoir un peu cette attitude de mystère farouche.

Tout à coup, saisissant sa casquette, il s'était glissé en silence auprès de son enfant et l'avait embrassé au front au milieu des mèches moites; puis sans rien dire il s'était emparé d'une petite bourse, — dédaignée et perdue dans les replis des oreillers — avec laquelle Marcelle avait au début tenté d'endormir les premiers accès du mal. Il s'en était emparé en tremblant, comme s'il eut commis une profanation. C'est que cette naïve petite chose c'était le trésor sacré de Gérard; l'inviolable dépôt, où, depuis sa première dent, il entassait et faisait tinter les gros sous et les pièces blanches que le grand-père de Beaumont, Yves, Marcelle, Lucas lui-même, y avaient tour à tour introduits. Avec la sorte de serrement de coeur que doivent éprouver, il semble, ceux qui dépouillent les mourants, les soirs de bataille, Lucas en avait retiré le contenu.

—"Que fais-tu?" murmura tout bas Marcelle interdite.

Lucas n'avait point fait de réponse, mais un geste

seulement, un geste implacable de la main et des épaules comme pour dire: — "Ne m'interroge point" et assourdissant ses pas il avait disparu par la porte de sortie. En entendant aussitôt sous la fenêtre un roulement rapide de roues qui s'éloignait, Marcelle comprit, et de nouveau elle se sentit plus forte. C'était bien vers le village, en effet, que Lucas retournait.

Allait-il éprouver un nouveau refus? Verneuil affichera-t-il sa même dureté sauvage? Non, Lucas s'était disposé à le supplier si humblement, cette fois, à lui offrir jusqu'aux pauvres gros sous de son enfant, s'il le fallait, qu'il saurait bien l'attendrir. Mais à mesure qu'il approchait, sa détermination de vaincre prenait une autre forme, se raffermissait en s'appuyant sur d'autres motifs... Eh! quoi, n'est-ce pas, personne n'a le droit de laisser sous ses yeux périr un enfant sans le secourir!

C'est le tintement douloureux de ces naïves petites pièces, presque volées, qui pardessus tout le poursuivait et l'aigrissait. Et lorsqu'il sauta de voiture pour tenter un nouvel appel, il sentit dans sa poitrine son souffle frémir comme dans un halètement de lutte...

Peut-être pour reculer le moment décisif; peut-être simplement pour deviner d'avance, à l'expression seule de la figure, la réponse qu'il allait recevoir, Lucas était resté debout à l'entrée de l'officine et, sitôt que Verneuil eut lui-même paru, il n'avait attaché sur lui qu'un regard tenace et pénétrant, chargé de toute l'ardeur de l'appel qu'il apportait.

Verneuil comprit sans doute la portée de ce regard,

car il répliqua tout de suite comme à une interrogation véritable:

—"Je vous ai pourtant déjà formellement déclaré, de Beaumont, que je n'irais point", et il fit le geste insultant de clore la porte.

Sans bouger, Lucas reprit d'un ton glacé, quoique très doux:

—"Verneuil, par pitié pour mon enfant, je vous demande de venir... Je le demande aussi pour vous, Verneuil, pour vous" répéta-t-il comme sous l'empire d'une résolution inflexible... "J'ai réfléchi en route. On ne laisse pas s'accomplir ce que vous projetez d'accomplir..."

—"Sont-ce des menaces?... Voyons, auriez-vous l'insolence d'ajouter des menaces?" répliqua Verneuil avec arrogance.

—"Non, ce ne sont point des menaces; je n'ai ni le temps ni le coeur d'en faire. C'est un arrêt... Ce ton ne vous plait pas, je vois?..."

—"Non, et je ne le tolérerai certainement point."

—"Vous me voudriez bien humble et bien rampant?... Mon Dieu! j'y étais prêt à ce rôle... prêt à me jeter à vos pieds... Je vous aurais donné cette joie froide de me piétiner; j'aurais tout enduré, car il est bien des humiliations qu'un père peut subir sans s'abaisser... mais tout de suite cette rebuffade que vous me jetez de nouveau au visage... Je pensais que depuis tantôt vous auriez réfléchi, vous aussi, Verneuil."

—"Allons, à quoi bon parlementer inutilement?" reprit ce dernier,

—"Alors c'est vrai, Verneuil, que tu ne visais qu
me darder plus à fond en me reprochant tantôt mo
dénûment?... Tu ne te souciais point du paiemen
de ta course, hein?... Tant mieux, tu m'épargne
un acte honteux; j'allais t'offrir le contenu de la p
tite bourse de mon enfant... Voyons, viens, Ve
neuil." Et de nouveau adouci il s'était avancé ve
lui les mains suppliantes.

—"C'est inutile d'insister, vous dis-je, de Beau
mont... Ne suis-je point libre à la fin?... Attende
le docteur Duvert," acheva-t-il impitoyable.

—"Attendre?... lorsque mon enfant se meurt?..
Je vous en supplie, Verneuil, venez tout de suite
venez avant qu'il ne soit trop tard..."

Mais voyant que Verneuil conservait toujours so
même masque satisfait et dur, un sursaut de révolt
subite le fit se cabrer lui-même contre sa propr
attitude de prière. Il s'exclama farouche, ses rude
poings de laboureur tendus comme des massues:

—"A quoi bon supplier, en effet?... Les brutes
ce n'est pas par le coeur qu'on les prend... On le
mène par le cou, comme les bêtes de nos champs."

D'un élan il avait bondi sur Verneuil et l'avait à la
fois empoigné à la gorge et à la ceinture.

—"Suis-moi," lui hurla-t-il sauvagement, en l'entraînant comme il venait de dire.

Verneuil possédait de la vigueur et de l'orgueil. Il
rugit à son tour en sentant ses talons crisser malgré
lui sur le plancher, ses doigts s'écorcher en vain aux
murailles et aux meubles. Car ce n'était plus une
main, mais une griffe féroce qui l'avait happé, la

tenaillait à la gorge, le tirait, le soulevait avec une force surhumaine.

—"Tu viendras, te dis-je, misérable, ou je t'étrangle", hurlait Lucas emporté par une véritable frénésie.

Verneuil avait tenté de résister à l'étreinte et il s'était accroché un instant au chambranle, mais la même griffe avait continué de serrer, de serrer impitoyablement, et l'avait tiré, arraché, hissé au dehors. Ses talons inertes avaient battu les marches du perron. Il s'était mis à râler.

Lucas ne le voyait plus dans la nuit; il l'entendait seulement à travers l'obscurité. — "Viens, misérable!... Avance," répétait-il, se fouettant le sang. "Ah! tu râles?... C'est bon... je t'ai dit que mon petit Gérard râlait lui aussi, là-bas."

Au hasard, à travers les herbes et les sables de l'avenue, ses pieds labourant la terre, il l'avait ainsi traîné jusqu'à sa voiture. Ne sentant plus de résistance, il avait légèrement lâché prise, mais rien ne bougea; il desserra alors davantage les doigts; une masse, une loque pesante s'était simplement écroulée dans l'ombre.

—"Verneuil!... Verneuil!" lui cria de tout près Lucas épouvanté. Il se pencha sur lui et appela de nouveau: "Verneuil!"

Ni un mot, ni un souffle. Verneuil n'était plus qu'un cadavre.

. . . . . . . . . . . . .

Cela avait été pareillement sinistre le retour et la rentrée de Lucas au foyer. Après avoir longtemps rôdé comme un halluciné autour du logis, il avait à

la fin en tremblant poussé la porte et plongé so
regard avide à l'intérieur. Mais rien n'avait remu
dans le petit lit; les creux et les replis des drap
étaient demeurés inertes et froids comme découpé
dans le marbre; plus de râlements non plus, plus d
hoquets, rien qu'un silence morne traversé de long
sanglots étouffés qui faisaient mal à entendre.

Et alors comme si un calme apaisant se fut tout
coup substitué à l'état d'hébétude et d'égarement o
il se débattait l'instant d'avant, Lucas s'était coul
auprès de Marcelle et l'avait longuement étreint
dans ses bras, puis avec mystère:

—"N'en veux plus à Verneuil, Marcelle... Nou
sommes quittes..."

## XXVI

La stupeur avait été intense dans la région lorsque, le lendemain, l'on trouva dans les herbes de la route le cadavre de Verneuil tuméfié et portant encore, moulée dans les tissus de la gorge, l'empreinte profonde des doigts meurtriers. L'on eut dit que la main continuait invisible à pétrir et à triturer les chairs.

Il s'en était immédiatement suivi une traînée de commentaires et de conjectures plus ou moins étranges, plus ou moins vraisemblables. L'opinion avide s'était en même temps mise à rechercher, puis bientôt à désigner mystérieusement le coupable. Quant aux femmes, mues par leur instinctive compassion, elles n'avaient entrevu que le côté sentimental du drame: ces deux amoureux, qu'elles avaient si souvent réunis dans leurs papotages, si tristement séparés tout à coup; et la brisure de coeur qui allait s'ensuivre à leurs yeux dans l'existence de Jacqueline. "La pauvre petite", concluaient-elles alors avec sympathie, comme si elle eut été la seule à plaindre.

Chez les Duvert, le docteur était pareillement atterré, autant par la mystérieuse nature du drame que par le désarroi douloureux qu'il soupçonnait exister au même moment dans l'esprit de sa fille et qu'il faisait mine de ne point percevoir. Souvent c'est là le pire tourment des pères de se croire tenus, en de telles circonstances et par secrète gêne de coeur, de ne rien laisser transparaître de leurs propres obsessions. De son côté, tout en poursuivant la conduite tranquille de son ménage, la vieille Marianne avait aussi longuement réfléchi, retourné et analysé la situation dans tous ses aspects. Jacqueline n'était-elle pas, en effet, un peu son enfant et ne l'avait-elle pas de tout temps entourée de ses soins comme une véritable mère? Bien que rien, même en son temps lointain de jeunesse, n'eut en réalité jamais battu d'amour dans sa pauvre poitrine, elle s'était, malgré son inexpérience de coeur, formé de ce sentiment une conception très juste. Toutes les femmes d'ailleurs possèdent sur ce point une intuition spéciale presque instinctive. C'est pourquoi, en récapitulant les impressions confusément entassées dans sa mémoire, elle avait toujours trouvé dans l'attitude de Jacqueline un côté étrange, inexpliqué et mystérieux, qui démentait justement cette conception qu'elle s'était faite de l'amour vrai. Alors, aux bonnes voisines qui tristement s'attendrissaient en sa présence, s'empressait-elle de répliquer un peu aigrement, en corrigeant leurs doléances et comme pour mettre Jacqueline au-dessus des atteintes d'un Verneuil: "Ah!

…es bonnes dames, la Providence sait bien ce qu'elle …ait, allez."

Chez Jacqueline elle-même, rien n'avait effacé …'expression songeuse et toujours un peu voilée de … physionomie. Sa même mélancolie absorbée sub…istait. Et comme on commençait, avec une persis…ance de plus en plus tenace, à mêler au drame le …om de Lucas, la pensée de Yves, de Marcelle, du …ère de Beaumont, — de tous ceux-là qu'elle ché…issait, mais dans la vie desquels elle se retrouvait …ans cesse comme un être malfaisant — cette pensée …vait encore assombri et compliqué son état d'âme.

. . . . . . . . . . . .

—"Ah! mon bon monsieur, la Providence sait …ien ce qu'elle fait, allez."

Cette fois, c'était au docteur Duvert lui-même que …arianne avait jeté sa phrase énigmatique. Préoc…upé de découvrir jusqu'à quelle profondeur sa fille …ait atteinte et dissimulait sa souffrance, souvent il …nterrogeait la vieille servante à son sujet.

—"Oui, tu es de cet avis, Marianne?... Tu te …onsoles ainsi?... Pourvu que Jacqueline ne s'at…riste pas trop amèrement... car avec son extrême …ensibilité d'âme, vois-tu..."

—"Mon Dieu! oui, je la plaindrais avec larmes …i je partageais vos soucis et si je la croyais, comme …ous, aussi véritablement éprise." Puis dans un brus…ue retour d'idées, après un moment d'hésitation:

— D'abord est-ce vrai ce qu'on raconte: le refus …auvage de Verneuil de secourir l'enfant mourant …e Lucas?"

—"Ce serait bien vilain, en tous cas," acquiesça distraitement le docteur.

—"Car lorsqu'on ne met pas de coeur dans son métier, on n'en met point dans sa vie, n'est-ce pas?" appuya aussitôt Marianne, avide d'amener son maître à l'approuver.

—"Tu n'as pas fait de pareilles réflexions devant Jacqueline, au moins?"

—"Non, je n'ai pas osé. Mais qui sait si elle n'entretient pas le même sentiment."

—"Je ne te croyais pas aux prises avec d'aussi bizarres idées, ma pauvre Marianne... Veux-tu me dire que Jacqueline n'aimait point Verneuil?"

—"Depuis longtemps, en effet, je roule dans ma vieille caboche l'idée que Jacqueline n'acceptait pas en amoureuse, mais subissait en victime, comme une mystérieuse rançon, le poids des obséquieuses attentions de Verneuil. Comment? Pourquoi? A cause de qui? Je me le suis souvent demandé; j'aurais souvent désiré le demander à elle-même..."

—"Tu te plonges dans le roman, ni plus ni moins, Marianne" réplique en souriant le docteur Duvert. "Va, c'est le caractère si fermé de Jacqueline qui t'a évidemment mystifiée et déroutée... Je crains au contraire qu'elle ne souffre profondément en secret et c'est pour en découvrir le degré que je la poursuis parfois de mes questions... Il n'y a que les vieilles filles, crois-moi, pour s'imaginer qu'on puisse simuler l'amour."

Sentant qu'elle trahissait quelqu'un ou quelque chose, Marianne aurait voulu couper court à ce me

ment, mais pour atténuer un peu aussi la peine qu'elle voyait flotter dans l'âme de son maître, elle reprit:

—"Ah! mon bon monsieur, vous savez bien qu'il est des mots, de simples soupirs même qui dévoilent mieux l'âme que la plus complète confession. Pas n'est besoin d'une expérience spéciale pour en traduire le sens. Eh! bien, c'en est pourtant de semblables que Jacqueline tentait vainement de refouler et que je retrouvais à chaque instant sur ses lèvres frémissantes."

Comme elle s'apprêtait à quitter la pièce, le docteur la retint de nouveau doucement.

—"Cette idée ne te vient-elle pas, ma vieille Marianne, parce que tu n'as jamais éprouvé grand attrait pour Verneuil? C'est vers Yves, je le sais bien, que te portait ton penchant?"

—"Peut-être... Je ne contredis pas... Peut-être aussi que..." Elle suspendit sa phrase, avec un air de vouloir interroger à son tour, mais n'osant pas le faire elle disparut dans la pièce voisine.

# XXVII

Un long hiver avait passé sur les tragiques événements que nous venons de relater.

Les champs de la terre paternelle avaient de nouveau reverdi et, à travers les foins et les pommiers on voyait s'agiter comme autrefois la laborieuse silhouette du père de Beaumont.

C'est que le pauvre vieux, incapable de se décider à laisser son ancienne ferme tomber entre des mains étrangères, en avait repris l'exploitation. Il lui semblait de plus qu'il ne s'acquittait que de son simple devoir. Car il se rappelait sans cesse ce sinistre soir d'automne où son fils Lucas lui était apparu avec une telle figure d'angoisse et de douleur que spontanément, sans interroger, il s'était exclamé en l'apercevant:

—"Malheureux! C'est donc vrai que tu l'as tué!"

—"C'est vrai", avait tout droit répondu Lucas en prêtant l'oreille aux bruits du dehors. Puis reprenant solennellement: "'Et si je ne me suis point livré, crois-moi, vieux père, ce n'est pas que j'ai

beaucoup à cacher... Marcelle dira tout d'ailleurs et l'établira s'il le faut... La justice, la vraie, ce n'est pas celle-là que je redoute; c'est l'aveugle justice des hommes qui me répugne et que je veux fuir. C'est pourquoi je venais vous confier Marcelle et vous embrasser avant de partir."

—"Partir, toi aussi, Lucas?"

—"Oui, car pour l'honneur des de Beaumont, je ne veux ni d'arrestation, ni de prison, ni seulement sur mon épaule la main flétrissante de la police."

—"Tu as raison", acquiesça douloureusement le père de Beaumont.

—"Il m'aurait fallu vous quitter un jour ou l'autre d'ailleurs, et c'est peut-être un peu la Providence qui intervient aujourd'hui pour arranger plus vite les choses... Ah! ce Verneuil..."

—"Et dans quel coin de pays projettes-tu de te réfugier?" murmura-t-il, avec la voix hésitante et tremblée des vieillards chez qui l'émotion a comme tout à coup barré la poitrine.

—"Je l'ignore encore... Je sais seulement que je n'en pourrai jamais revenir... jamais..." répéta Lucas avec un regard qui révélait que à ce moment il cherchait à y fixer, pour la retenir éternellement, la dernière vision vivante de son père, de même que l'image confuse de tout ce qui l'entourait.

—"Et Marcelle?"

—"Oui, Marcelle... Vous voyez, c'est encore elle, la pauvre, qui est la plus atteinte... Mais quand j'aurai trouvé dans quelque coin reculé un gîte secret où refaire ma vie, — et où je pourrai à la fois ré-

pandre un peu de soleil sur la sienne, selon que je lui ai juré sur les lèvres glacées de son enfant, — je saurai bien l'en avertir et l'y amener secrètement... Je viens vous la confier en attendant... elle ne vous sera guère à charge, allez, vieux père... Comme toujours elle pensera d'abord à essuyer vos larmes avant de sécher les siennes..."

Ils étaient restés silencieux, égarés tous deux dans un chaos inextricable d'idées. Tout à coup il leur avait semblé entendre dans le lointain un bruit sourd qui se rapprochait, se rapprochait, sur la route pierreuse.

—"Embrassez-moi, vieux père," reprit vivement Lucas en s'arrachant à un cauchemar qui l'entraînait dans des abîmes sans fin... "J'ai confiance que vous me plaindrez toujours plus fort que vous ne m'accuserez."

Ils s'étreignirent alors longuement dans la nuit, sans proférer aucune autre parole.

Puis Lucas s'était dégagé doucement et, sans bruit, en amortissant ses pas dans les herbes, il avait disparu derrière une haie de l'enclos.

Ce qui pesait maintenant aux épaules du vieux de Beaumont, ce n'était point de manier de nouveau la charrue, de s'être remis à brandir la fourche ou la faulx, c'était, la journée de travail finie, de reprendre toujours seul le chemin du logis.

Dans l'âpreté du labeur quotidien, il s'étourdissait en quelque sorte à la besogne; il oubliait le vide morne qui planait autour de lui; mais, le soir, de r

plus voir personne des siens surgir, ainsi que naguère, des sommets des coteaux voisins, pour redescendre du champ avec lui, le long des fossés ou des haies, tout en discourant des choses de la terre... c'est à ce moment que toutes ses pensées noires venaient fondre sur lui.

Heureusement que Marcelle lui restait et que, en la retrouvant à la maison familiale, — disposant en hâte la nappe et le couvert, les lèvres tendues pour un accueil plein de tendresse et de charme enfantin. — il sentait aussitôt se répandre en lui comme un effluve passager des jours d'autrefois.

Quant à Marcelle elle-même, si elle portait toujours bien cuisante au coeur la trace des meurtrissures que la vie y avait faites, elle avait par contre pour la soutenir la jeunesse, c'est-à-dire tout ce qui s'y rattache d'espoir, de force et d'amour. A l'imitation des jeunes plantes que les orages ont tordues sur le sol et qui bientôt, de leur seule sève, se redressent sous le premier souffle vivifiant, elle s'était de même relevée, décidée à parcourir sa route jusqu'au bout.

...Jusqu'au bout, c'était là-bas son Lucas, qu'elle suivait sans cesse en esprit, qu'elle protégeait en rêve, de ses bras autant que de ses prières, contre toutes sortes de rencontres chimériques, et dont il lui tardait de partager le sort inconnu.

## XXVIII

Souvent, le dimanche, Jacqueline venait surprendre les deux pauvres désenchantés dans leur retraite paisible.

Du dehors, comme pour chasser quelque noir fantôme qui l'aurait poursuivie en route et auquel elle eut voulu barrer l'accès, elle jetait un cri d'appel joyeux et familier: Ohé! Marcelle! Et cela voulait dire: tu sais, il ne faut pas que je te trouve triste; il y a trop de soleil en ce moment; regarde comme je suis gaie moi-même... Il faudra aussi faire sourire le père de Beaumont.

Alors Marcelle jaillissait à sa rencontre, de l'intérieur du logis ou de dessous les arbres du jardin, les bras affectueusement ouverts, et avec une figure qui répondait: Je saisis bien, va; tu n'as pas tant que ça le coeur à la joie... qu'importe, essayons de nous leurrer et d'oublier. Et dans leur ravissement commun de se sentir réunies, elle parvenaient à tromper leurs pensées, à s'étourdir.

Chez le vieux de Beaumont, l'arrivée de Jacqueline répandait de même un adoucissement intérieur. En effet, depuis le jour où il l'avait vue pleurer avec lui, comme lui, à l'occasion du départ de Yves, il subsistait entre eux une espèce de complicité silencieuse, timide, inavouée. Sans réfléchir sur la nature des larmes qu'elle avait alors versées, il avait été touché de sa sympathie à l'égal d'une caresse accordée à son fils.

Cela lui causait même quelque gêne en sa présence. Et quand il la voyait arriver, il faisait mine de se retirer discrètement sous le prétexte de ne point troubler l'intimité de ses entretiens avec Marcelle. "Les vieux, c'est si peu amusant," émettait-il en souriant.

Mais Jacqueline l'interpellait doucement, l'attirait, le retenait par une allusion à l'abondance des moissons, à la belle tenue de son champ. Elle glissait une réflexon sympathique sur le compte de Yves, si loin là-bas, à la guerre... "En avait-il reçu récemment quelque nouvelle?..." Et alors c'était plus fort que lui, le pauvre vieux, il ne pouvait plus se dérober, content maintenant de tout dire, de s'épancher, et de l'écouter discourir surtout cette petite Jacqueline qui s'intéressait si sagement aux travaux de la terre, lui parlait toujours de Yves, lui donnait les derniers détails publiés par les journaux sur la marche et la fin probable de la guerre, lui rapportait les réflexions faites à ce sujet par son père, le docteur Duvert. "Ah! ils avaient été crânes, nos jeunes volontaires de Québec... à Paardeberg... à Blomfontein... partout, paraît-il."

Assis l'un près de l'autre, Marcelle et lui, ils l'écoutaient avec intérêt tous deux. Oh! de celui-là, de Yves, ils en pouvaient parler à l'aise au moins, prononcer son nom sans trop de serrement de coeur... il reviendrait peut-être... Mais de l'autre, Lucas, traqué ou enfoui ils ne savaient où, perdu à jamais pour le sol natal, ils n'osaient pas, ils n'auraient pas pu, quoiqu'ils en sentissent le pesant souvenir les poursuivre à chaque mot.

Et c'est ainsi que souvent des entretiens, qui allaient inopinément réveiller dans leurs esprits des pensées trop amères, s'interrompaient brusquement, mouraient sur les lèvres, avec la tombée inattendue de larmes silencieuses.

. . . . . . . . . . . . . . .

Un jour cependant, Jacqueline trouva le père de Beaumont tout épanoui.

Il tenait à la main une lettre qu'il venait de rapporter du village et qu'on lui avait remise au bureau de poste, après la messe. Il achevait de la déchiffrer. Il lisait à mi-voix pendant que Marcelle, debout tout près, suivait des yeux le manuscrit pardessus son épaule.

Et comme elle était de Yves, cette lettre, Jacqueline, en reconnaissant les timbres-postes exotiques, avait éprouvé un tressaillement subit.

Suspendant aussitôt la lecture des quelques lignes qui restaient, le vieux de Beaumont s'empressa de lui jeter joyeusement: — "C'est Yves qui s'en revient, vous savez, mademoiselle Jacqueline."

Il reprit à lire tout haut: "Vous les aimeriez en "somme, ces Boers. Ce sont des paysans et des "croyants à votre manière... des amoureux comme "vous de la terre et qui font aimer la terre. C'est "pourquoi j'ai toujours tremblé lorsque mon barbare "métier de guerre me commandait de participer à "la dévastation de leurs troupeaux ou de leurs mois-"sons... C'était tellement Rougeaud, la Caillette, "les avoines et les champs de chez nous... Je vous "retrouvais vous-même tellement dans ces pauvres "vieillards qui erraient affolés devant leurs fermes "en cendres... Non, vieux père, j'ai voulu que vous "n'ayez rien à me reprocher à mon retour, alors que "je vous raconterai tout....."

Et c'était ensuite en terminant "des amitiés pour Marcelle... pour Lucas — dont on lui avait caché le triste exil — pour les amis."

Oh! ce Yves qui allait revenir.

# XXIX

Dans les premiers jours, le père de Beaumont avait senti sa tendresse paternelle seule frissonner à la nouvelle de l'arrivée prochaine de son fils. Il n'avait rien analysé au-delà de son retour au foyer natal. Yves allait revenir et cela avait suffi pour égayer les choses autour de lui... les arbres lui souriaient, les trèfles des près sentaient meilleur. Quoique encore seul quand le soir tombait, il ne s'attristait plus de son isolement, tant une réjouissante image l'accompagnait pas à pas; il allait maintenant allègrement à travers les cintres, ses outils de travail au bras.

Une pensée toutefois avait commencé à s'agiter dans son esprit et à le tourmenter: — "Qu'allait bien faire Yves au retour?..." Il s'en ouvrait souvent à Marcelle, le calme repas du soir terminé.

—"Si Yves voulait reprendre la direction de la ferme: abandonner ses anciens projets" risquait-il

ucement, avec un ton de lui demander ce qu'elle pensait.

Mais la réponse, il la connnaissait cependant. Lui-me se la faisait. Cet espoir — qui traversait par-s son esprit comme un mirage — de rattacher son à la terre, il le sentait à la réflexion de plus en s improbable.

—"Non, tu n'y crois point, toi non plus, n'est-ce s, Marcelle? En effet, ce n'est pas à l'armée, ni ns les camps, que s'avive le goût du sol... Après oir manié les crosses polies des fusils, ça écorche s doute trop les mains les rudes mancherons de charrue." Il restait longtemps songeur.

Il se mettait ensuite à raconter ce qu'il avait fait ndant la journée... ce qu'il se proposait d'entre-ndre le lendemain.

—"Et toi, Marcelle, à quoi t'es-tu occupée?... cqueline ne devait-elle point venir?" Puis d'une x presque basse, mystérieuse: "Aucune autre nou-lle de Lucas?..."

Et alors, comme Marcelle répondait toujours par long mouvement dénégateur et plein de tristesse la tête, il passait à un autre sujet, afin de balayer t de suite l'écho de sa question: "Ses vaches n'a-ient pas donné grand lait depuis quelques jours... cause de la chaleur, des mouches sans doute... l'emportait encore toutefois sur son voisin Lusi-an de plusieurs livres... Quant à la moisson, il n'y it que la "pièce du puits" de médiocre... tout reste avait superbe apparence, ainsi que le verger . Il l'amènerait voir ça, jusqu'à l'autre bout de la me, une prochaine fois qu'il attèlerait..."

Puis revenant à Yves sans s'en apercevoir, il
demandait s'il allait le trouver bien changé. Il s'
tendait à le trouver bruni du moins, à cause du s
leil brûlant d'Afrique, des longues marches au gr
air.

—"As-tu remarqué, Marcelle, ajoutait-il, les r
flexions qu'il nous communiquait au sujet des Boer
...j'en ai été attendri. Il n'aurait pourtant ri
ressenti de ça, si son âme rurale eut été tout à f
morte... T'imaginais-tu ça que ces Boers de là-
ce sont presque les "habitants" d'ici?..."

Et il se remettait de nouveau à penser.

—"Non, je le sens bien," reprenait-il tout à co
avec rancoeur, "on tend aujourd'hui trop de glu
à nos jeunes paysans, selon que me le disait le d
teur Duvert, on leur fait trop d'appels avec les m
de chemins de fer, de mines, d'immeuble, de sp
culation, d'agiotage... "Emparons-nous du comm
ce, de l'industrie, des affaires!..." Les journaux
les orateurs n'ont que ce refrain,... par ce tem
d'élection surtout, où il importe pour chacun d
partis politiques d'éblouir, de montrer la fortune
plus près, de revêtir de succès illusoires tous les g
res d'aventures et de risques... Alors, oui, Yv
va mordre de nouveau à la magie des formules,
miroitement des utopies... le vertige va le repre
dre... Son expérience, au Transvaal comme ici, a
le convaincre pourtant qu'il est certaines entrepris
d'affaires, des champs particuliers d'opération i
possibles à soustraire à la poigne de l'Anglais."

—"Vraiment, ajouta Marcelle, vous vous réjouiez de le voir se livrer à la culture du sol?... Tant d'études inutiles qu'il aurait alors faites... Tant d'argent et de temps perdus..."

—"Perdus?... Tu ne penses pas ainsi, Marcelle? ...Car si tu ne tournes pas ta baratte avec plus d'adresse que la femme de Lusignan, combien toutefois tu te juges supérieure à elle lorsque simplement tu la vois accourir à travers la boue du chemin pour te faire écrire ses lettres... Affaire de couvent et d'instruction cependant..."

Il se levait alors, arpentait un instant la salle basse et retournait s'asseoir un peu plus loin.

—"Mais quand donc arrachera-t-on notre race à cet errement traditionnel qui prévaut à peu près unanimement chez elle et qui nous tue encore plus qu'elle nous humilie, nous les industriels de la terre: l'inutilité d'une forte instruction chez l'agriculteur? ...Oh! l'on verrait vite l'emprise qu'ils donneraient à leurs compatriotes, le fertile sillon qu'ils creuseraient, dans la vie nationale encore plus profondément que dans le sol de leur province, les jeunes laboureurs qui penseraient à outiller leurs cerveaux et à porter leurs diplômes de bachelier, non à la médecine, ni au droit, ni à la *Hamilton Powder Company*, mais à la bonne vieille carrière agricole... "Perdus?" Tu répètes avec les autres? Loin de là; car n'y a-t-il pas dans cette voie, de même qu'en toutes les autres, des sommets à convoiter et à atteindre?... Vois donc Cauron, chef de ministère à Québec...

Fécheur, également chef à Ottawa... De purs "
bitants".

—"Oh! si je me nommais Yves..." conclua
en complétant tous bas son rêve.

Et comme pendant ce temps-là Marcelle, tout
l'écoutant distraitement, avait terminé le lavage
sa vaisselle, disposé les chaises le long du mur, f
mé les volets, monté la vieille horloge branlante q
depuis peut-être un siècle faisait la garde dans s
coin comme une sentinelle dans sa guérite... qu'el
avait enfin tout mis en ordre dans la maison, qu
ne restait plus rien à faire, ils se mettaient ense
ble à genoux pour leur prière du soir.

# XXX

Le docteur Duvert était descendu ce jour-là en ouriant de l'ancien cabriolet à ressort avec lequel il aisait corps depuis au-delà de trente ans et qui — luie ou soleil — lui servait de véhicule pour ses ourses aux malades. Jetant les guides à son domesque, il avait allègrement escaladé le perron.

—"Tous nos malades vont mieux ce matin, Jacneline," s'empressa-t-il d'annoncer en pénétrant ns son cabinet, "et par surcroît de veine, je crois voir — sans le secours de la moindre lanterne — ouvé, chemin faisant, un homme heureux: le père de eaumont."

—"A cause du retour de Yves, je parie?"

—"Tu le savais?... Il faisait si bon, de voir la yonnnante fierté avec laquelle le vieux me montr t n fils l'accompagnant dans l'inspection de ses hamps, que j'en ai retenu au coeur une véritable

allégresse. Il aura bien mérité en tous cas c
tardive consolation, lui que le sort acharné sem
depuis quelques années traquer et accabler sans
rêt... Sa femme foudroyée en un clin d'oeil, tu
souviens? son fils Yves qui va porter aux balles bo
ou à la fièvre jaune — à l'autre bout du monde —
jeunesse découragée; cet autre, plus éteint aujou
d'hui que sous une pierre tombale et qui, après av
ruiné son foyer, gâché sa vie dans l'alcool, fuit
justice de son pays; son petit-fils Gérard, étrang
par le croup... et Marcelle abandonnée, et lui-mêm
le pauvre vieux, offrant le spectacle navrant de r
masser les morceaux épars de la terre ancestra
et, de son souffle et de ses mains, de chercher à le
redonner une âme... "Quelle succession tragiq
d'évènements à subir pour une même famille!..
N'est-ce pas, Jacqueline?"

—"Il semble, en effet, que la justice n'est souve
qu'une dérision... ou mieux qu'elle n'existe pas d
tout."

—"Nous ne leur avons point, en tous cas, ma
chandé nos sympathies, à ces pauvres gens, et
nous eussions pu les garantir contre..."

—"Mais loin de là, l'on dirait que nous leur po
tons malheur," interrompit tout à coup Jacquelin
cédant à une obsession dont elle ne se sentait pl
maîtresse.

Le docteur Duvert resta un instant déconcer
devant l'accent étrangement convaincu de sa fille.

—"Ta sensibilité t'égare, ma pauvre Jacquelin
c'est à tort que tu laisses ta vision se troubler deva

s coups du Destin... Leur brutalité te déroute?... e t'ai-je pas toujours soutenu, petite, que les his-ires truquées et menteuses des livres préparaient al aux histoires de la vie?... Tu commences tout mplement à voir l'envers des plans et des romans "Bibliothèque rose" dont tu m'exposais toi-même ingénûment la trame, il y a à peine quelque temps .Te rappelles-tu?"

—"Non, je ne me rappelle rien; je ne veux plus en me rappeler," murmura Jacqueline avec un sou-re contraint.

—"Pourquoi dis-tu que nous leur portons mal-ur?... D'où te vient cette singulière réflexion?"

Elle resta hésitante, cherchant très vite dans ses ées confuses une réponse propre à travestir le sens ai des paroles qui venaient de lui échapper.

—"Vois donc: si tu n'eusses pas été absent... te serais rendu à l'appel de Lucas... tu lui aurais ut-être encore sauvé son petit Gérard?... Rien ne ait alors arrivé..."

D'un assentiment de la tête, le docteur Duvert ait paru lui donner raison.

. . . . . . . . . . . . . . . .

Yves était en effet arrivé de la veille.

Depuis déjà plusieurs jours, le père de Beaumont ettait le courrier quotidien, se tenait à l'affût des uvelles. Il avait vu par les journaux que le "Sar-mian", qui lui ramenait son fils en même temps 'un groupe considérable d'autres jeunes volontai-s canadiens, avait été finalement signalé.

—"Le navire est entré dans le golfe" annonça-t-il

avec joie, à Marcelle, un bon soir qu'il arrivait d[u] village. Se basant sur les dernières dépêches, i[l] s'était aussitôt mis à supputer mentalement les di[s]tances, un peu contrarié en lui-même à cause d[es] réceptions officielles que l'on projetait, ici et là, e[t] qui sans doute allaient entraîner des retards.

—"Il ne sera pas ici avant trois ou quatre jours", avait-il conclu amèrement, comme frustré dans se[s] droits et sa tendresse de père au profit d'étrangers.

Mais, à l'opposé de ses prévisions, son voisin Lu[signan] était accouru dès le lendemain lui apporte[r] un télégramme dont on l'avait chargé en passant a[u] bureau. Devinant tout de suite qu'il était de Yves, l[e] vieux Beaumont l'avait ouvert avec empressement. Il lut: "Arriverai à Saint-Hilaire à cinq heures... express maritime... Vous embrasse tous. Yves."

Il avait pourtant été bien pur le sursaut d'allé[gresse] qu'il avait éprouvé à la nouvelle de l'arrivé[e] prochaine de son fils, mais il est si vrai qu'aucun[e] joie humaine ne puisse naître ici-bas sans qu'un[e] ombre ne s'interpose aussitôt et n'en altère la séré[nité], qu'à l'heure où tous ses voeux allaient être sa[tisfaits] il sentit à la même minute un serrement peser sur sa poitrine: C'était à la fois l'appréhension cuisante d'avoir à annoncer à Yves le départ san[s] retour possible de Lucas et la stupéfaction que d'a[vance] il imaginait sur sa figure.

Qu'importe, c'était à un de Beaumont, doublé d'u[n] soldat, qu'il allait s'adresser et pour quiconque port[e] ces deux titres, avait-il fermement réfléchi, il n[e]

pouvait y avoir matière à honte ou à mépris dans l'acte de fureur aveugle de Lucas... N'était-ce pas en somme son enfant qu'il avait vengé?... Il saura bien tout expliquer.

Raisonnant ainsi en lui-même, il était parvenu à refouler les soucis qui l'assiégeaient, et de nouveau il n'avait plus vu que son Yves descendant du train, la figure irradiée.

Aussi n'était-il guère plus de quatre heures, le lendemain, que déjà le père de Beaumont guettait l'arrivée du convoi.

—"Vous avez amplement de temps", lui avait en vain crié Marcelle au départ. Il s'était quand même hâté de se mettre en route, à cause de Rougeaud, dont il prétextait l'allure un peu lente, mais qu'il avait de préférence choisi parce qu'il le savait impassible comme un sémaphore, dans le voisinage assourdissant des gares.

Et maintenant qu'il arpentait fiévreusement la plate-forme, il pensait à cette même route qu'il avait parcourue l'an passé, à pieds cette fois, à côté de Yves qu'il accompagnait pour son lointain départ au Transvaal. Il en récapitulait les incidents: la séparation émue d'avec Lucas et Marcelle: le geste inattendu de Jacqueline et ce long regard d'adieu sur lequel il avait si souvent réfléchi plus tard, sans en rien dire; et puis la dernière et rapide pressée de mains à travers l'étroite fenêtre du wagon... Il ne s'était écoulé qu'une année depuis, néanmoins que de bouleversements Yves allait trouver...

Perdu dans ses réflexions, il sursauta en enten-

dant le tintamarre subit de l'entrée en gare de l'
press. Fouillant aussitôt du regard chacune des
tures, il s'était embusqué à distance, l'oeil inqu
épiant la sortie des voyageurs. Ces derniers co
mençaient déjà à s'éloigner, mêlés aux curieux
entraînés par les cochers, lorsqu'il entendit:

—"Ah! le vieux père",, et il se sentit aussit
étreint, presque soulevé, par la caresse de deux b
jetés serrés à son cou.

—"Yves", s'était-il écrié spontanément, en l
treignait à son tour. "En uniforme?... C'est do
ça, pauvre Yves, que je ne t'ai nullement recon
à la descente du train... Je t'attendais si peu da
cette tenue."

Impatient de l'avoir à lui, de l'arracher aux p
gnées de mains et aux interrogations dont certai
amis, témoins de son arrivée, se préparaient à l'
siéger, il l'avait entraîné: "Viens, Yves."

—"C'est vous, vieux père, c'est Saint-Hilaire, c'
la Montagne, que je revois enfin de nouveau," s'exc
mait à tout propos Yves, en promenant son regar
comme pour mieux se convaincre de son retour
de sa présence. "Que je suis content de vous r
trouver."

—"Et moi donc?"... Et il l'examinait affectue
sement avec orgueil. "Tu es changé, sais-tu?..
grandi, il me semble, et *grillé*... Pour ça je m'y
tendais, la mer, le soleil d'Afrique... L'esentiel c'
que tu nous sois revenu sain et sauf."

—"Tiens, Rougeaud!... il dure encore", fit Yv

n reconnaissant le vieux cheval, immobile dans la our de la gare.

Ils s'étaient tous deux installés dans la voiture et e père de Beaumont avait aussitôt fait claquer son ouet pour commander le départ.

C'est vrai que cette année de camp, de marches orcées et de grand air, avait produit un changement hysique notable chez Yves. Son teint bruni, son isage durci par l'effort donnaient maintenant à sa ersonne entière une plus mâle allure. Il semblait ussi avoir retenu de son habitude de scruter les ouvements lointains de l'ennemi, et d'y faire face vec décision et élan, quelque chose de plus résolu ui le transformait. Ses mains pareillement, quoique oujours élégantes et souples, avaient acquis je ne ais quoi de rudesse nerveuse et ferme dans le maniement des durs outils de guerre et dans le creusement récipité des tranchées.

C'était toute l'énergique prestance de Lucas, — l qu'il apparaissait dans ses champs — que Yves ppelait tout à coup.

Le père Beaumont avait eu le temps de faire déjà ette constatation.

Il continuait de l'examiner avec admiration.

—"Cela ne te coûtera pas au moins de quitter n uniforme?"

—"Loin de là, vieux père... Il aurait si peu d'à ropos d'ailleurs, sur les bords du Richelieu... Oh, ais il y avait d'autres genres de vêtements aussi -bas. Souvent vous auriez cru reconnaître de vos

propres gens de Saint-Hilaire sous le costume burgher."

—"Oui, tu nous le notais dans une de tes lettres... J'ai hâte de t'entendre nous raconter tout ça."

Mais ce n'était pas de ces choses que Yves voulait aujourd'hui parler, car deux ou trois questions parurent se presser à la fois sur ses lèvres. Après un moment d'hésitation, il ajouta seulement:

—"Vous aussi vous devez avoir beaucoup à me dire, n'est-ce pas?"

—"Oui, beaucoup en effet, mon Yves... Si tu savais, mon pauvre Yves"... répliqua sourdement le père Beaumont, la pensée déjà pleine du souvenir de Lucas.

Sans le regarder, au seul tremblement de sa voix, Yves perçut que le moment douloureux qu'il appréhendait était déjà arrivé, et pour lui épargner le supplice des confidences, l'assurer tout de suite avec fierté que lui aussi ne condamnait pas, ne rougissait pas, n'avait personne à renier, il s'empressa de reprendre:

—"Je sais tout... tout... Nous pouvons passer le front haut, vieux père... Lucas ne reste-t-il pas un homme de coeur aux yeux de ceux qui sont euxmêmes des hommes de coeur?... Se trouve-t-il quelquelqu'un pour le blâmer?"

—"Tu sais tout, vrai?" avait murmuré le père Beaumont, dans un bégaiement attendri où se reflétait sa joie de sentir enfin s'évanouir le tourment si longtemps redouté: celui d'entendre jaillir des lèvres révoltées de Yves des paroles de condamnation et

de mépris à l'adresse de Lucas. — "Tu sais tout: Nous te croyions si mal placé là-bas, pour juger juste, que nous n'avons jamais osé t'en rien dire.. jamais osé..."

—"C'est longtemps après, par un numéro du *Soleil* qui se trouvait par hasard entre les mains de mon ami Larue, que j'ai tout connu... J'ai bien compris la raison de votre silence et pour ne point vous chagriner davantage j'ai feint moi-même de tout ignorer... Ce fut là constamment ma pire torture de refouler cruellement en moi le cri de solidarité que j'eusse tant désiré vous jeter."

—"Quel brave coeur tu es demeuré, cher Yves... Alors, tu comprends, j'ai dû reprendre le chemin de la ferme abandonnée et l'exploiter de nouveau... Il ne fallait point qu'elle te quittât comme *l'autre,* sans que tu la revoies et que tu lui dises adieu, n'est-ce pas?"

—"Sans lui dire adieu?... Vous songiez à vous en séparer," demanda Yves avec anxiété, cherchant à la fois du regard à s'orienter et à découvrir dans le renflement des coteaux le vieux toit familier.

—"Non, ce n'est pas ce à quoi je songe, Yves... Je prévois seulement que mes deux pauvres bras, un peu déshabitués de la tâche, ne sauraient longtemps résister... et que..." Il s'arrêta court ne voulant pas laisser sa voix trahir l'émotion qui de plus en plus l'étreignait.

Ils avaient maintenant atteint le village ainsi que la petite église qui, discrètement enfouie dans un

bosquet d'érables, projetait son clocher jauni vers le ciel.

Yves s'était tu pareillement, retiré au fond de sa pensée, car à mesure que Rougeaud avançait, unissant la cadence de son trot monotone à celle de la vague bruissante du Richelieu, il lui venait des choses et des lieux qu'il revoyait des impressions de plus en plus poignantes. Une insaisissable silhouette était soudainement venue remplir sa vision. — Jacqueline lui réapparaissait partout, tantôt avec une expression de ravissement qui la transfigurait, tantôt comme accablée sous une suprême souffrance. Et ce fut avec le tressaillement de peur que l'on éprouve à cotoyer un précipice qu'il s'engagea dans la portion de route publique qui bordait l'avenue de la demeure des Duvert.

Ses fibres tendues, il se demandait si Jacqueline n'allait pas de nouveau jaillir à sa rencontre; s'il n'allait pas en réalité l'entrevoir à quelque coin de fenêtre. Alors comment contiendrait-il son émoi? Où trouverait-il, dans ses nerfs agités, la force ou peut-être mieux la simple fatuité — car il sentait sur ses épaules sa rude livrée militaire — de maintenir son sang-froid et de ne point se trahir publiquement par quelque explosion irrésistible d'attendrissement?

Par moment, il lui semblait que le vieux Rougeaud n'avançait plus, ralentissait à dessein son allure.

C'est à peine si Yves avait osé plonger furtivement un rapide regard à travers les arbres... Rien n'avait toutefois bougé, ni au dehors ni au dedans de la ma

son des Duvert. Une immuable paix y paraissait régner.

Sitôt la distance franchie, Yves avait immédiatement éprouvé une détente apaisante. La sensation qui lui restait était maintenant douce; il aurait voulu la prolonger:

—"Et le docteur Duvert?... et mademoiselle Jacqueline?" ajouta-t-il au bout d'un temps, comme on revient à une pensée qui obsède. "Est-elle toujours la grande amie de Marcelle?"

—"Oui, toujours... de Marcelle et de nous tous. Il ne nous est rien arrivé d'heureux ou de malheureux qu'elle n'ait aussitôt pris sa part de joie ou de tristesse."

—"Je craignais que son amitié ne se fut refroidie à cause de..."

—"Nullement... Sa sympathie nous est demeurée fidèle... à toi aussi, va, si j'en juge par le plaisir et l'intérêt qu'elle prenait à relire tes lettres... Cela t'étonne?... Il y a tant à démêler dans le coeur de cette petite", acheva simplement le père de Beaumont, en laissant les mots tomber lentement comme pour en prolonger l'écho sur l'âme de son fils.

A ce moment, ils étaient engagés dans la montée qui conduisait "chez eux" et alors d'entendre ces consolantes paroles et d'apercevoir à la fois, dans l'inclinaison des champs, la bonne terre natale, le toit chéri de la maison paternelle, avec au fond la montagne qui découpe éternellement dans l'espace ses mamelons géants, Yves avait senti un double frisson lui traverser les chairs.

La satisfaction du retour avait également empoigné Rougeaud, je suppose, car il marchait à présent grand train, avec de temps à autre un court hennissement qu'il lançait à ses compagnons de charrue occupés à paître dans les prés avoisinants. Le père Beaumont le laissait aller, la guide abandonnée.

Yves, lui, assouvissait sa vue aux objets connus qui défilaient devant lui. Dans ce calme déclin du jour, il écoutait le chant adouci des oiseaux; il reconnaissait au loin les bois, "les sucreries", les maisons amies distribuées le long des routes, les granges qui émergeaient ici et là du sein des vergers.

Il venait en même temps d'apercevoir Charles Lasignan qui rentrait dans son étable avec une énorme brassée de foin fraîchement coupé, et il l'avait salué gaiement de la main.

Malgré tout, un attendrissement de plus en plus profond ne cessait de monter en lui, comme un flot prêt à déborder, car ce n'était plus l'haleine douce des choses respirées autrefois qu'il retrouvait. Et assis immobile à côté de son père, il restait grave, n'osait plus parler, tant la pensée de Lucas absent, du petit Gérard envolé, de Marcelle, de tout ce foyer en lambeaux qu'il allait dans un instant atteindre, l'envahissait douloureusement.

Lorsque la voiture s'engagea sur le petit pont familier qui précédait la maison elle-même, il se raidit spontanément pour se composer une expression sereine, dégagée, mais déjà Marcelle se précipitait à sa rencontre, trahie par sa propre émotion et impuissante à contenir ses larmes.

. . . . . . . . . . . . . . .

Afin de ne pas jeter trop de noir sur la rentrée de ce pauvre Yves, elle avait espéré pouvoir dissimuler sa peine, se composer pareillement une figure placide, mais son effort s'était immédiatement brisé. Désemparée dès ses premiers pas, elle s'était abattue sur elle-même en sanglotant.

Et ce fut ainsi que s'opéra l'arrivée de Yves au foyer natal.

# XXXI

La soirée s'était-elle prolongée longtemps? Non; trop de misère matérielle et morale, avait envahi le modeste foyer durant les derniers dix mois écoulés.

L'atmosphère en était alourdie et chagrine en dépit de l'élément nouveau qui venait d'y pénétrer avec l'entrée de Yves. Lui-même n'osait parler. Sa propre émotion, la crainte de susciter par ses interrogations des visions lugubres, l'emportaient sur sa curiosité. Ses voisins, avides, on n'en doute pas, de revoir le grand voyageur, s'étaient abstenus de se présenter le premier soir; seule la nuit descendue de la haute montagne était venue mettre son deuil sur les personnes et sur les choses. Elle était entrée et s'était logée librement au foyer comme une amie, comme une complice consciente des pensées et des sentiments qui les obsédaient tous. Et dans ce milieu assombri, les longs silences, les sanglots irrépressibles de Mar-

elle parlaient plus souvent et plus éloquemment que es paroles articulées.

Bientôt Yves comprit qu'il valait mieux, pour l'heure, mettre un terme à cette situation angoissante. Sous le prétexte de dépouiller son uniforme militaire qui l'enserrait depuis vingt-quatre heures, il exprima e désir de se retirer.

Marcelle alluma une bougie et les trois affligés, le ère Beaumont en tête, montèrent lentement et ilencieusement le fruste escalier qui conduisait à la hambre destinée à Yves, la même qu'il avait autre-ois occupée.

Certes, elle n'était pas luxueuse cette chambre, nais Marcelle l'avait ornée de tout ce que, en la cir-onstance, elle avait pu réunir en vue de réjouir ce-ui qu'elle aimait comme un grand frère. Quelques eurs printanières; un portrait où, sous l'archaïque ostume strié de lignes blanches, apparaissait le col-égien de jadis; un autre portrait de Lucas et de Yves qu'aux jours de leur petite enfance un photo-raphe ambulant avait fait très-beau, sinon ressem-lant, en y mettant du carmin aux joues et de l'or u plastron; des vieux meubles de famille et, dans ous les coins, le pénétrant arôme du *foin d'odeur* ue les mères canadiennes ont accoutumé de semer artout; bref, un ensemble d'objets inanimés qui abitaient cependant, avaient tous leur histoire et où jaillissait un cortège de souvenirs que l'âme de Yves s'était mise à savourer pieusement.

Une fois seul, il était aussitôt retourné vers le naïf ortrait qui les représentait, serrés l'un contre l'autre,

Lucas et lui. En reconnaissant leurs mines d'enfant, gauches et embarrassées, il n'avait d'abord pu retenir un sourire, mais quelque chose de poignant avait sans doute tout de suite pénétré son âme, car il avait tristement détourné son regard, son esprit absorbé dans je ne sais quelle songerie amère.

Son rêve — un rêve à yeux ouverts — ajouta encore à sa sensation en déroulant le film de son existence encore courte, mais si inégale et jonchée de débris.

Il dormit peu: Le coq matinal, les beuglements lointains des bestiaux, le concert des oiseaux saluant à leur façon le réveil de la nature canadienne, tout l'avait invité à descendre aussitôt le jour venu.

Au surplus, il lui tardait de visiter seul, et sous l'empire de sentiments intimes, les abords de la maison et les dépendances familières dont l'enfant de la campagne, devenu homme et même homme des villes, revoit toujours avec un contentement inexprimable les recoins et les mystères.

A pas légers, son pied déjà réapprivoisé aux marches raides de l'étroit escalier qu'il avait si souvent parcouru autrefois, il s'était échappé sans bruit.

Hélas! ce fut pour constater à maints indices que l'oeil et la main du maître avaient pendant longtemps manqué d'exercer leur action réparatrice. Les "bâtiments" délabrés et veufs de leurs portes, les clôtures écrasées, le sol envahi par les hautes herbes parasitaires, ce désarroi général que l'activité diligente du père Beaumont, prise par les besoins plus pressés de la terre elle-même, n'avait encore réussi à corriger

tout lui criait leur abandon et l'implorait comme un sauveur.

Il subit, en ce premier contact avec la ferme natale, une emprise qui l'accabla, tel un cauchemar. Ce fut dans son âme comme la montée étrange de mille sensations inconnues, la plainte suppliante de tous ceux de chez lui — disparus ou absents — dont il lui avait semblé reconnaître, ici et là, la trace lointaine ou les pas encore ineffacés.

Après avoir erré quelque temps aux alentours, retrouvant un souvenir à chaque sillon, il s'était acheminé, l'oeil humide, vers la maison. Mais une voix l'avait interpellé; le père de Beaumont se hâtait à sa rencontre.

—"Viens, Yves... Il ne faut pas que tu restes sur cette vilaine impression. Tu n'as vu que le mauvais aspect des choses... mes vieux bras n'ont pu suffire à tout, vois-tu?... Viens, ce sont les moissons, les pâturages, l'effort toujours fidèle et généreux de notre bonne terre qu'il importe de constater."

Désignant d'un regard l'étendue elle-même de la ferme, il l'avait entraîné doucement comme pour l'associer à son admiration.

Ils traversèrent les près, les bois de la "sucrerie" pleins de chuchotements mystérieux, les plantureuses moissons dont les balancements ondulaient avec mollesse aux sommets des coteaux.

Le père battant la marche, il s'arrêtait avec orgueil à tout instant pour faire contempler à Yves telle pièce de céréales dont le rendement allait être prodigieux, telle autre, trop négligée par Lucas pour

donner encore abondamment, mais dont la fécon
demeurait évidente. Puis il l'avait conduit dans
parcs verdoyants, parmi les chevaux de labours,
milieu des vaches laitières qui lourdes de lait ru
naient en clignotant de leurs grands yeux vague

Du point élevé qu'ils avaient atteint à ce mom
la vue s'étendait sur le Richelieu, embrassait les p
nes endormies de Beloeil et de Saint-Basile. Y
reconnut les hautes cheminées de la Poudrerie
se découpaient sur l'horizon et dont la fumée fu
en flocons noirâtres. Repris par ses illusions étein
il demanda au bout d'un temps:

—"Je serais bien curieux de savoir qui me r
place aujourd'hui dans la direction du laboratoir

Sans répondre, le père Beaumont avait simplem
ébauché un geste indifférent, suivi d'une contract
rapide de lèvres qui voulait à peu près dire: "A q
cela te servirait-il? Tu as bon coeur de te préoccu
encore du passé."

Puis zigzaguant à travers les arbres, se courb
sous les branches abaissées des pommiers, ils étai
redescendus en longeant les vergers. Tantôt c'étai
des champs de blé d'Inde, tantôt des carrés de ch
ou de patates qu'ils traversaient, mais partout
joyeuse et bourdonnante rumeur montait du
généreux dont la fécondité s'exhalait par chaque ti

—"Hein! penses-tu, Yves, combien elle a peu
rancune, la vieille terre de chez nous", répétait
père Beaumont avec ravissement.

Et après un brusque détour à l'angle du jardin,
toit familial lui-même, encore embué des vape

matutinales, avait réapparu soudain à leurs yeux. Comme d'une poitrine, il en montait une haleine impalpable et douce. Il sembla à Yves qu'il ne l'avait jamais vu sous un tel aspect de caresse, avec ce charme grave et pénétrant que la mousse successive des années paraissait avoir attaché à chacune des fenêtres, et un long soupir d'attendrissement lui serra le coeur. Il n'avait pas prévu que c'était là le sourire accueillant que tiennent en réserve les nids désertés.

. . . . . . . . . . . . .

Entre-temps, les voisins avaient commencé d'arriver.

Il en vint plusieurs, ses amis personnels, quelques amis de Lucas, les vieux voisins de la famille Beaumont qu'aucun n'avait délaissée dans son infortune. Tous étaient désireux de connaître quelque chose de ces Boers opiniâtres que les journaux avaient popularisés. Yves avait hâte de leur apprendre que ces braves gens étaient des "habitants" semblables aux Canadiens: des idolâtres de la terre.

—"Comme nous, leur dit-il, ils cultivent le sol depuis près de trois siècles. Ils possèdent de vertes prairies et des pâturages sans fin. Leur figure respire le calme et la force que donne le contact journalier avec la terre. Je ne vous dirai pas combien de fois j'ai eu l'illusion de vous apercevoir, vous Lusignan et toi Rémi, au milieu des herbes touffues du Veldt. Oh! cette guerre est une triste aventure; le soldat, quel qu'il soit, se prend à gémir en se constituant l'ennemi de ces fidèles fermiers. Ils vivaient heureux avec leurs moeurs d'un autre âge. Ils n'a-

vaient qu'une crainte: la venue de l'Anglais. Et l'Anglais est venu. Il a construit des chemins de fer, bâti des villes, ouvert des industries et pour se compenser des grands biens qu'il leur apportait, il a exploité à son bénéfice leurs mines fabuleusement riches d'or et de diamant. Mais il leur a laissé le sol dans lequel ils se sont tenus enracinés. C'est dans ce sol qu'ils trouvent le bonheur et qu'ils ont puisé l'héroïsme avec lequel ils ont lutté.

Yves ne révéla point comment se fit, en sa conscience et ses actes, l'accord de son serment de fidélité à ses chefs avec son admiration pour les ennemis qu'il avait eu à combattre.

Ce qui resta de ses paroles, ce fut, dans l'esprit des auditeurs, un amour plus profond du sol qui peut faire germer de tels héros et, en son propre esprit, un attrait plus prononcé pour la vie rurale si propre à les achever.

Le père de Beaumont l'avait écouté avec émotion. Lui qui était né au bruit du canon de 1837, dont le père avait fait le coup de feu contre l'Anglais, qui avait vécu dans cette paroisse de Saint-Hilaire dont chaque famille avait fourni un fils à la bataille de Saint-Charles, en attendant de l'enrôler pour la lutte pacifique de la terre, il avait suivi Yves avec un véritable orgueil dans son récit. Il aurait souhaité que toute la paroisse, que les deux rives du Richelieu entendissent le soldat du Transvaal se joindre ainsi à l'employé de la Poudrerie pour proclamer la justesse de la thèse qu'il avait toujours intérieurement

utenue: Arcbouter avant tout sur le sol l'essor notre race.

C'est pourquoi, le lendemain, il s'était empressé lui proposer de descendre au village après le dîner.

—"Fort bien, fit Yves, avec joie. Il me semble ue je n'ai pas marché à mon gré depuis un siècle; me sens des fourmis dans les jambes."

—"Tu n'ajoutes pas en même temps une piqûre coeur?" reprit le père Beaumont avec un sourire mplice destiné à lui démontrer que, après son dért, il avait découvert et analysé des secrètes anoisses de sa vie.

Et comme Yves restait décontenancé, il avait ajou- pour l'encourager aux aveux:

—"Tu n'avais pas prévu, en t'enfuyant là-bas, que s canons boers ne tonneraient pas encore assez fort our t'assourdir le coeur?... Car il a continué tout même de battre, n'est-ce pas, mon Yves? Et qui it, peut-être simplement à l'unisson de celui de cqueline..."

En l'écoutant dire, Yves avait éprouvé un épanouisment subit de toutes ses fibres intimes. De savoir secret partagé lui avait tout à coup enlevé des aules comme un pan de roc écrasant. Il resta un stant sans voix, ses mains seules cherchant dans e affectueuse poignée à traduire sa reconnaissance.

—"C'est bon, mets ton uniforme, il te va bien. ous irons ensemble saluer le docteur Duvert," ache- le père de Beaumont.

Le docteur les attendait. Quelque chose lui avait

annoncé leur présence au premier coup de la sonnette. Il se porta vivement à leur rencontre.

—"Oh! brave soldat, et vous le père, comment allez-vous tous deux? Ce gaillard que j'ai mis au monde, le voilà devenu un héros. Mais dis-moi tout de suite, n'as-tu pas hésité certaines fois à faire feu sur ces paisibles burghers? Pour moi, la main m'aurait tremblé, car j'ai appris à les aimer. Leur résistance m'a conquis. Paul Kruger, Botha, Joubert — presque un Canadien — restent grands dans leur défaite à l'égal de Roberts et de Baden-Powell, leurs vainqueurs. Cette tache de sang sur la terre d'Afrique ne s'effacera pas du souvenir des populations et je me demande de quel côté inclinera la balance de l'histoire impartiale. C'est un peu, beaucoup, notre propre histoire, vois-tu? Est-ce que nous avons perdu, nous, dans le sentiment public, et même en l'esprit de nos vainqueurs, par nos équipées de 1837 et de 1838?

Le docteur ne savait plus se taire une fois engagé sur ce thème longtemps médité.

Yves avait à peine interposé quelques courtes paroles d'assentiment, quoiqu'il brûlât tout le temps du désir de remercier et d'interroger à son tour. Mais, des phrases qu'il avait retournées en route, aucune ne parvenait maintenant à s'échapper de ses lèvres.

Pendant qu'il écoutait distraitement le docteur discourir, un autre son avait commencé de vibrer dans son esprit et c'était l'accent de cette voix, muette, sans timbre — la même qui sous les arbres du chemin s'était si douloureusement brisée dans l'adieu du dé-

part — qui l'accablait de plus en plus et le reportait tout à coup à sa même gêne sauvage d'autrefois.

Il se rendit compte cependant de l'anomalie de son attitude. Lui et les siens étaient redevables d'une reconnaissance trop vive envers Jacqueline pour qu'il n'y fit point une allusion sympathique. A la fin, il se risqua timidement:

—"Mademoiselle Duvert, comment se porte-t-elle? Les touchantes bontés qu'elle nous a prodiguées à tous, ainsi que vous-même, docteur, m'ont profondément ému et croyez bien que..."

—"Oh! Jacqueline? mon "assistante" toujours active, toujours dévouée, un peu concentrée parfois dans la solitude où nous vivons. Viens donc, Jacqueline... viens saluer notre aventureux Yves... peut-être t'apporte-t-il de là-bas le plus intéressant chapitre du roman que tu élabores?" acheva-t-il dans un rire narquois.

Jacqueline n'était pas loin. Les paroles ardentes de son père l'avaient renseignée, dès les premiers mots, sur la qualité des visiteurs et son coeur n'avait pas tardé à bondir en petits galops précipités.

Mais il y avait encore pour la renseigner la vieille Marianne, accourue toute fière et surrexcitée auprès d'elle, et qui, reluquant de derrière un paravent, lui soufflait avec insistance à voix basse: —"Oui, c'est Yves... C'est Yves qui est revenu... Va donc, Jacqueline... va donc."

Jacqueline fit un effort et entra prête à manifester son contentement par le geste amical de la main tendue. A la vue du beau militaire qui, brusque com-

me un ressort, s'était levé, et s'inclinait maintenant sur sa main, une flamme de tendresse admirative avait rapidement traversé ses yeux. Mais aussitôt ses traits se détendirent et d'un large regard elle enveloppe Yves comme pour fouiller tout de suite ce qui lui restait encore au coeur d'ardeurs vivantes ou éteintes. Se raidissant dans un sourire forcé, elle s'était assise palpitante.

—"Et oui," fit aussitôt la verve inlassable du docteur, "le voici, ce revenant d'un autre continent, d'un autre hémisphère, et nous le garderons pour toujours. N'est-ce pas qu'il n'y a rien, sous la calotte des cieux, de plus attirant, de plus enchanteur qu la petite campagne de chez nous, avec sa rivière, s montagne, ses vergers, ses champs, ses actifs "habitants" et qu'il fait bon de revenir dans ce charman milieu?"

—"C'est une confession que vous me demandez docteur? Eh! bien', continua Yves, ému par l présence de Jacqueline, "je confesse que vos sentiments sont devenus les miens. Etant enfant je ré pétais, sans comprendre le sens caché des mots, l naïve complainte dont grand-mère Beaumont accompagnait toujours le ronflement de son rouet: "Rendez-moi mon beau pays, mes bois, ma liberté." Plu tard, à l'usine, dans le laboratoire qui a trahi m ambitions tout en me procurant une expérience des connaissances qui me consolent de mes échec je chantonnais le même refrain sans y mettre beau coup plus de conviction. Mais là-bas, à travers l nostalgiques visions que me renvoyaient les êtr

bénis d'ici, je l'ai crié à tous les échos. Je l'ai crié aux ondulations du veldt immense, aux rives de la Tugela, aux murs de Ladysmith, aux oiseaux voyageurs que l'hiver méridional chassait vers ma patrie. et aujourd'hui, que je me revois en possession de ces biens que j'avais follement tenté de fuir, il me semble que cette fois le bonheur cherche lui-même à me retenir."

Il finit en se tournant vers Jacqueline, comme pour la prendre à témoin et lui faire hommage de son uniforme, de ses aspirations scientifiques et industrielles, de tout son passé instable dont il s'apprêtait à faire le sacrifice.

Ni Jacqueline, ni le père de Beaumont n'avaient encore ouvert la bouche.

Elle, parce que, à la sensation première qui l'avait si fortement émue en entrant, avait aussitôt succédé le tourment de coeur qui la torturait constamment: cette indifférence menteuse que son honneur et sa délicatesse héroïque de femme semblaient lui commander implacablement d'opposer, comme une impénétrable barrure, au touchant amour de Yves.

Lui, le père Beaumont, s'était pareillement tu parce que les paroles de Yves l'avaient reporté à trente ans en arrière. Ces sentiments, il les avait éprouvés, il les avait vécus dans la joie jusqu'au jour où l'infortune les avait assombris sans les effacer. Et d'entendre son fils lui révéler un autre lui-même, d'espérer de le voir se disposer un jour à le prolonger pour ainsi dire, dans sa lignée aussi bien que dans sa carrière de travailleur de la terre, cela avait en-

chaîné sa langue et l'avait tenu dans une profonde méditation muette.

Il ne sortit de son silence que pour prononcer :

—"N'abusons pas de l'accueil bienveillant de monsieur le Docteur."

—"Permettez-moi de revenir," ajouta Yves à son tour en lui pressant la main. "Vous m'avez fait du bien."

—"Oui, revenez, nous causerons encore. Je connais parfaitement la campagne que vous avez menée. Un compagnon d'armes ne saurait vous en entretenir mieux que moi."

—"Au revoir, monsieur Yves", prononça Jacqueline à son tour, lentement, comme si elle eut cherché à retourner dans son esprit le sens de cette invite.

# XXXII

Tout en gardant une distinction de langage et de enue qui trahissait sa situation passée et ne s'accordait guère avec les frustes besognes qu'il se nettait en frais de remplir, Yves se plaisait à revêtir a blouse du paysan et à accompagner son père dans es multiples travaux des champs.

Au début, il y avait été entraîné par sa seule tenlresse filiale, par l'obligation qu'il se sentait de remplacer l'absent : ce frère Lucas dont il retrouvait sans esse les souvenirs rivés à chaque objet et à chaque ecoin de la ferme. Aussi lorsque le matin, il enendait le vieux père se préparer silencieusement pour tâche quotidienne, il ne pouvait se résoudre à le aisser partir seul pour les champs. Précipitamment, endossait lui aussi sa livrée de travail : une blouse issée par Lucas et un grand chapeau de paille :

—"Attendez-moi, père" lui criait-il, et il le rejoi-gnait en courant.

Plus tard, cela avait semblé comme si le goût lui-même de la terre l'eut repris; il ne mettait plus au-cun effort dans ses résolutions de travail; il ne lu coûtait plus de se lever avec l'aurore. Peut-être en-fouissait-il encore dans quelqu'une de ses poches u livre, un numéro de journal quelconque, mais c'étai simplement pour y jeter un coup d'oeil hâtif en se re posant, la dînette finie, enfoui dans l'ombre creu de quelque épaisse veillotte.

Puis finalement, c'était devenu presque un attrai D'acord avec son père, plus les javelles étaient dru et lourdes de grains, plus il s'en réjouissait. Il me tait maintenant de l'âme dans son rustique labeu Il ne pensait plus à la Poudrerie, ni aux fabriqu des villes, ni aux diverses positions qu'il avait si so vent convoitées autrefois. Les offres d'emploi q publiaient les journaux le laissaient indifférent.

Quoiqu'il ne s'y arrêtât pas encore entièrement, terre était, après Jacqueline, ce qui lui tenait à pr sent le plus l'esprit.

Certes, oui,... "après Jacqueline"... car lorsq au cours du travail exécuté en commun, le père Beaumont, discourant au hasard à la manière d paysans dont la pensée se replie sans cesse sur choses qui seules les préoccupent de plus près, ab dait tout à coup la louange des Duvert, Yves le la sait dire sans s'interposer autrement que d'un m d'une interjection, comme une simple amorce j

à la conversation, et le pauvre vieux mordait en effet, fier de s'épancher à fond.

—"Tout le monde est bon pour nous dans cette maison... On se croirait de la famille... Si tu avais une soeur, je crois qu'elle ne me serait pas plus chère que cette petite Jacqueline... Lui-même, le docteur, s'intéresse jusqu'à nos moissons. "Votre récolte sera bonne" m'a-t-il crié, en manière de salutation amicale, l'autre jour, en passant... C'est qu'il a l'âme rurale et qu'il descend comme nous d'une lignée de semeurs de blé... Ah ! ce n'est pas dans cette famille qu'on voudrait rougir de la terre ou de ceux qui l'ensemencent... Tu ne dis rien, toi ?..."

Yves ne disait rien, en effet, mais seulement d'entendre son père rappeler la fière admiration que les Duvert entretenaient pour la vie des champs, il sentait en lui-même que les liens qui l'attachaient à la terre se resserraient de plus en plus fortement.

. . . . . . . . . . . . .

Un matin, en tapinois, comme pour une ruse d'écolier, Yves s'était levé le premier.

Le grand calme serein de la nature et le soleil, qui déjà commençait à discrètement traîner son lumineux pinceau sur le sommet des choses, l'avaient inondé et comme attiré. Puis il y avait aussi le champ de javelles — que, le soir précédent, il avait laissées toutes couchées les unes auprès des autres, offrant ainsi l'image du moutonnement des vagues du Richelieu — qu'il lui tardait de mettre en meules, avant que le soleil ne dardât trop vivement les épaules.

Sans éveiller Marcelle, il avait en silence préparé

le petit déjeûner frugal ainsi que le cruchon d'eau vinaigrée que, en vue de l'ardente soif prochaine, les travailleurs des champs emportent d'ordinaire avec eux et réussissent à conserver frais tout le jour en l'enfouissant sous quelque javelle épaisse. Sa fourche à l'épaule, il allait prendre "le large", lorsque le père Beaumont, inquiet lui aussi du sort de sa récolte entièrement fauchée et à la merci des éléments mauvais, — à l'époque des moissons, le paysan n'a qu'une défiance: la venue de l'orage, — apparut sur le perron, anxieux de scruter plus profondément l'horizon lointain. Une émotion joyeuse et suave vint aussitôt illuminer sa figure en apercevant à la fois Yves et le soleil, le soleil et Yves, déjà levés tous deux, et prêts, chacun à sa manière, à participer à la longue et rude tâche de la journée.

Après une pause où perçait son ravissement, le vieux de Beaumont demanda:

—"Comme ça, tu nous aimes toujours? j'entends, tu aimes toujours la vie des champs?"

—"Comment se soustraire à cette emprise," répliqua Yves, "par des matins pareils à celui-ci, où l'odeur de la terre semble écarter les rideaux des fenêtres et venir nous baigner jusqu'aux os?... Je m'étais proposé de vous jouer un bon tour", fit-il ingénûment... "Vous auriez été mystifié, n'est-ce pas, de me trouver rendu au travail avant vous?"

—"Mais tu vois," selon que Lusignan le répète souvent avec orgueil à son garçon: "Le bonhomme est toujours le bonhomme," acheva-t-il d'un ton enjoué ... Allons, viens..."

Et dans la rosée qui perlait à chaque pointe d'herbe, ils s'étaient éloignés, coude contre coude, comme deux camarades.

—"Sapristi ! moi qui voulais recommander à Marcelle de ne pas manquer de nous apporter du blé-d'Inde rôti", fit tout à coup Yves, une moue gourmande aux lèvres, mais son père ne l'avait pas entendu. Il se contenta de reprendre au bout d'un temps de silenec :

—"Tu ne soupçonnes pas, mon enfant, combien ton entrain me charme et me fait espérer encore de beaux jours... Tu es bon et je te bénis."

...Le père de Beaumont venait, cette fois, de se convaincre que la terre triomphait enfin dans le coeur de Yves.

## XXXIII

Yves eut bientôt renoué amitié — avec tout ce qui s'y rattachait de réminiscences joyeuses — avec ses anciens camarades d'école, de catéchisme, de veillées champêtres, que, au cours de ses études et de sa récente campagne militaire, il avait plus ou moins perdus de vue. La mort en avait déjà moissonné quelques-uns; d'autres, à son exemple, de Saint-Hilaire et des environs, avaient déserté la terre natale, mais la plupart avaient repris avec amour le sillon abandonné par leurs pères et étaient devenus à leur tour des chefs de maison.

Tous se réjouissaient de son retour à la terre et se sentaient grandis par sa présence en leurs divers cercles. Il devint bientôt leur conseiller et ils le consultaient sur mille choses.

Sans s'en douter, sans le rechercher, mais non sans quelque sentiment de fierté à cause de Jacqueline,

Yves, que sa culture intellectuelle mettait constamment en relief, eut bientôt pris rang parmi les principaux citoyens de la paroisse.

Un incident fortuit le mit tout à fait en évidence.

A ce moment-là, il y avait forte agitation dans le comté de Rouville à propos du choix d'un représentant au parlement. Tous les partis étaient surchauffés. Yves n'avait pas encore eu l'occasion d'analyser le conflit d'idées et de programmes qui les divisaient en apparence si profondément. Sur ce point, son éducation ne tenait en réalité qu'en quelques chapitres d'histoire, certains débats retentissants dans les assemblées délibérantes et peut-être plus exactement en de courtes réflexions politiques, — portant plus sur les événements et les hommes que sur les idées, — qu'il avait parfois entendues tomber des lèvres de son père ou du docteur Duvert sous une poussée quelconque d'enthousiasme, de colère ou de mépris.

Or, comme un embaucheur était venu, un bon jour, l'inviter à assister à un comité qui devait se tenir, le soir même, dans l'école du Brulé, il avait accepté l'invitation avec une joie mêlée de curiosité.

Car c'était un spectacle nouveau pour lui que ces réunions de paysans, en des coins reculés, où s'ébauche, se discute et souvent s'achève le triomphe de quelqu'inconnu de la veille, qui le lendemain sera le chef, le meneur, l'idole d'un pays ou d'une race, et qui, de sa voix comme d'une pique rougie à blanc, saura pendant une époque entière parfois les remuer jusque dans leurs couches les plus profondes.

Yves s'y était rendu à pied, en compagnie de son père et de son voisin Lusignan hélé au passage.

A son entrée dans la salle, déjà grise de la fumée des pipes, un mouvement de curiosité satisfaite se dessina dans les rangs des électeurs qui l'avaient précédé. Tous s'empressèrent de lui faire fête à titre de recrue précieuse.

—"Bonsoir, Yves... Par ici, Yves..." lui jetaient les amis, de chaque coin.

—"Tiens, c'est Yves... le fils du père de Beaumont... celui qui revient de la guerre... Un beau gars..." échangeaient à mi-voix les autres assistants entre-eux... "Est-ce vrai qu'il doit reprendre la ferme paternelle?... Et capable... instruit... C'est le vieux qui va être content, n'est-ce pas?..."

Contre son gré, Yves fut poussé aux premières places.

Entretemps, l'orateur d'occasion faisait office de placier, prodiguant des poignées de mains et d'obséquieuses politesses aux arrivants, offrant un égal bon accueil aux *chefs de rang* des divers partis politiques.

—"Pour quel candidat, votre assemblée?" lui jeta du fond de la salle, Isa Gauthier un peu agacé de ce manège équivoque.

—"Oui, quel parti, quelle politique venez-vous défendre devant nous?" interpella un autre.

—"Je n'ai jamais défendu qu'une politique vraiment canadienne," risqua l'interpellé, sans se compromettre encore.

Dans l'assemblée, très nombreuse et grimpée j

que sur les rebords des fenêtres, on commençait ainsi à chuchoter et à s'agiter; car dans l'individu qui avait convoqué la réunion, plusieurs affirmaient reconnaître un simple charlatan d'élection, une espèce de spéculateur en immeubles qui, pour mieux harponner les gens et les entraîner en plus grand nombre à écouter son boniment, s'était adroitement avisé de tirer parti de la fièvre politique alors régnante.

On en fut vite convaincu lorsque, harcelé par les apostrophes et les interpellations, il se décida à développer son programme.

—"Messieurs," dit-il aux libres et intelligents électeurs de Rouville. "Vous désirez savoir quelle est ma politique? Il n'y en a pourtant qu'une aujourd'hui, 'est celle que vous recherchez en vain vous-mêmes t que je vous apporte; le moyen de vous enrichir, ans durement peiner à chaque heure du jour comme ous le faites et comme vous préparez vos fils à le aire."

"Une ère de prospérité aussi nouvelle que généeuse s'ouvre présentement à votre activité. Montéal, la métropole du Canada, grandit à vue d'oeil. es chemins de fer, la navigation y apportent des chesses inouies. Des industries de toutes sortes uvrent son territoire, débordent sur la campagne isine et bientôt envahiront toute l'étendue de l'Ile."

"Du sud au nord, de l'est à l'ouest, les usines monnt leurs hautes cheminées et font entendre le clietis harmonieux de leurs machines, alors que vous tes endormis sur vos mornes fermes, sans paraître

percevoir qu'il faut des bras et des mains pour de si nombreux besoins."

"Les pays étrangers nous envoient des milliers d'ouvriers. Déjà ils remplissent de superbes emplois, en même temps qu'ils gonflent d'argent leurs goussets et s'emparent des terrains... Mais c'est à vous, jeunes gens vigoureux de la campagne, que ces biens sont dûs en premier lieu. Ils vous sollicitent, pendant que vos terres stériles et ingrates épuisent sans profit vos forces et ne vous offrent aucun contentement."

—"C'est assez correct, ça," ne put retenir Isa qui sentait renaître en lui son même levain d'amertume contre la terre... "Envoyez."

"Venez, la fortune vous attend. Cette invitation, je l'ai fait entendre dans plusieurs paroisses des vallées du St-Laurent et du Richelieu — à Varennes, à Verchères, à Beloeil, — et l'on est venu en foule. Je la réitère ici avec une foi plus convaincue. Venez; il y a encore des lots à acheter; j'en possède moi-mêm un grand nombre... Plusieurs m'ont été arraché des mains par des étrangers, mais c'est à vous, ô me chers compatriotes, que je réserve les plus avanta geux."

—"C'est pas vrai," cria quelqu'un... "Parlez-nou politique," lança un autre.

"Venez, l'avenir est à l'industrie, à la finance, au affaires. La terre a fait son temps ici... Et à ceu qui me demandent de traiter de la politique, je r pondrai qu'aucune question n'est plus importan que celle que je vous expose. Elle constitue la pol tique du jour, la politique vraiment canadienne

nationale que tous les gouvernants, les hommes d'affaires et les candidats s'empressent d'applaudir, car c'est par elle que nous atteindrons l'influence et les emplois qui nous sont dûs parmi les populations de notre Dominion."

—"Politique de suicide," avait proféré tout haut, un goût de terre fraîche à la bouche, le vieux de Beaumont. Il avait en même temps promené lentement sur la foule un douloureux regard où couvait son impuissance indignée de paysan à ne pouvoir riposter à l'insulteur, le regard de quelqu'un qui, les mains liées, aurait vu outrager sa mère.

Bégayant, il avait tenté de trouver des mots, lorsqu'une voix nerveuse, avec l'accent oppressé que donne un saisissement trop vif, traversa l'air:

—"La première richesse d'un pays et sa principale force, — les balles boers me l'ont démontré — c'est la terre."

Cette vérité incontestable répondait si bien à la pensée des auditeurs qu'une salve spontanée d'applaudissements éclata dans la salle.

—"Comment, jeune homme," reprit décontenancé, le charlatan politique sous lequel se cachait l'embaucheur. "Vous en êtes encore là? L'expérience vous a alors bien mal renseigné. Regardez donc autour de vous. Où est la richesse? Où est la puissance? Où est le bonheur? Est-ce chez vous, agriculteurs? Je maintiens que nous avons tous le devoir de tenir un rôle dans la confédération canadienne, mais que vous rendez ce rôle insignifiant, même dans notre province de Québec, parce que la plupart d'entre vous

vous n'êtes que les dupes de la terre, laquelle abu
de votre travail."

Et perdant toute mesure sous le coup de multipl
désapprobations, il leur cria en se retirant:

—"Oui, changez de métier, changez de pays, s'
le faut, et ne vous ensevelissez point de coeur joi
comme vous le faites, dans l'étroit sillon que vou
creusez."

Le docteur Duvert se trouvait parmi les auditeur
Appelé auprès d'un malade des environs, il s'étai
empressé, sa visite terminée, de faire acte de présenc
à l'assemblée. S'il avait en grognant écouté les asser
tions paradoxales du hableur politique, il avait ac
cueilli avec transport la chaleureuse riposte de Yves.

Cette généreuse intervention, arrachée à la solida
rité filiale bien plus qu'au désir de se mêler au débat
avait révélé chez son auteur autant de coeur que d
culture. C'est pourquoi le docteur avait-il d'un mou-
vement spontané, lancé son nom en l'invitant à ré-
pondre.

Le nom fut repris par la foule et les appels:...
Yves!... Yves... de Beaumont, les battements d
mains, nombreux et pressants, ne cessèrent qu'à l'ap-
parition de Yves, debout et nerveux, gêné sous le
regards attentifs.

"Camarades", dit-il, "selon que vous le disait c
monsieur, mon expérience est en effet peu complèt
puisqu'elle ne date que du jour encore récent où j
suis venu reprendre au milieu de vous la place q
je n'aurais jamais dû quitter. Cependant les illusio
éteintes de ma vie m'ont déjà appris à connaître l

duperies des hommes et des choses, et je vous affirme que cet homme vous trompe.

—"Oui... oui — très bien", volèrent dans la salle.

"Il est vrai que je n'ai encore pénétré les questions qui vous agitent qu'avec mon coeur, mais je me réjouis de constater tout de suite une réprobation de la prétendue politique nationale que cet homme vous a exposée ce soir — en vous offrant de déserter le sol natal — par l'absence elle-même de tout candidat officiel et dans sa propre gêne à déclarer qui il représente en cette circonstance.

"Votre place est ici avant tout, et non dans les villes que l'industrie et le commerce gouvernent. Et si par hasard, dans nos vieilles paroisses du Richelieu, il est des jeunes hommes robustes et courageux qui trouvent le sol trop cher pour la valeur de leurs bourses, ou trop étroit pour la valeur de leurs bras, qu'ils aillent bâtir leurs foyers dans nos riches régions vierges, La terre maternelle et toujours féconde de Québec n'a rien à envier aux pays les plus fortunés. Et ce serait une aberration que d'accepter l'étrange déracinement — aussi amer pour l'homme que pour l'arbre — que l'on vous a proposé tantôt.

—"Très-bien... très-bien..." et cette fois Yves avait reconnu la voix émue de Isa.

"D'ailleurs, en vous donnant cet avis, jeunes hommes de mon pays, je ne suis pas animé du seul souci d'assurer votre bien-être et votre prospérité, je sens que je suis entraîné par une aspiration plus large et plus haute: celle d'assurer à la fois la survivance de notre pauvre province française en l'appuyant... en

la chargeant en quelque sorte comme un berceau à défendre, sur vos rudes épaules d'agriculteurs."

—"Bravo!... très-bien, Yves. C'est toi qui as raison."

"Enracinez-vous donc dans le sol, dans ce sol que vos ancêtres ont ouvert, que vos pères ont cultivé et dont le sein généreux offre à notre race la seule aisance et la seule force désirables."

"Une autre race s'agite dans le domaine des affaires. Trois siècles de trafic, de négoce, pendant lesquels elle a constamment dominé malgré sa faiblesse numérique, nous convainquent de son invincible supériorité naturelle sur ce terrain. Il n'y a pas à entrer en lutte contre elle."

"Pareillement, trois siècles d'attachement au sol, — et ce sont nos trois siècles d'histoire — ont façonné à la race française, en Canada, une âme rurale, mais une âme susceptible d'atteindre aux plus nobles élans du coeur et de l'esprit. C'est par elle que nous tiendrons tête à l'envahissement, d'où qu'il vienne, et que nous nous hausserons aux premières situations sociales... à la condition toutefois que nos gouvernants s'acharnent à faire pénétrer l'instruction dans chacun des foyers de la province et à développer ainsi, en même temps que la culture du sol, cette autre culture, infaillible pour nous pousser encore plus vite et plus haut: la culture de l'intelligence. Avec cette paire d'ailes, avec cette bouée de sauvetage aux épaules, la race française défiera éternellement les vents et les marées..."

—"Très-bien... hourrah!... Bravo! Yves... Encore."

Yves aurait voulu s'arrêter pourtant, mais étourdi par sa propre émotion et entraîné par les bravos et les claquements de mains qui crépitaient de lui, il reprit, en reconnaissant certains vieillards de son voisinage, parmi lesquels son père qui cachait dans le dos du docteur Duvert son regard noyé de larmes.

"Messieurs, est-ce en écoutant les clairvoyants, et les vieux patriotes à tête blanche que je retrouve dans cette salle, que j'ai tout à coup pleinement compris que la mission sacrée de défendre cette terre française d'Amérique ne serait bien remplie que par vous? Est-ce simplement parce que, dans ces coins calmes de paroisse, je me souviens d'avoir de trop près et pendant trop longtemps écouté le bruit de vos faucheuses et le battement fascinateur de vos fléaux? ...Est-ce plutôt parce que ce soir je laisse trop joyeusement palpiter dans mes veines la bonne vieille sève de paysan et de laboureur dont je descends?... Je l'ignore... Mais je ne demande pas moins avec ardeur aux hommes politiques de mon sang — à ceux surtout qui ne peuvent fouiller l'avenir sans qu'un certain émoi ne leur traverse aussitôt l'âme — de ne jamais perdre de vue la bouée bienfaisante dont j'évoquais tantôt le symbole."

"Et si ce suprême souci d'avenir ne devait pas seul suffire à les animer, ne leur resterait-il pas encore l'ambition touchante de nous grandir, nous les vaillants du sol?... quand ça ne serait... quand ça ne serait, n'est-ce pas, que pour nous permettre de

faire rayonner, au-dessus de toutes les autres classes, l'éclair d'indépendance et de liberté qui nous distingue, comme nous savons au temps des moissons "faire briller l'éclair de nos faulx, au-dessus des gerbes mûres."

Yves s'était assis. Ses lèvres et ses mains continuaient de s'agiter sous le coup de la violente émotion par où son âme venait de se déverser en des accents qui l'avaient troublé lui-même.

Il releva la tête en entendant les félicitations du docteur Duvert que l'enthousiasme avait porté d'un bond auprès de lui. Il vit en même temps son père dont les yeux pleins de larmes joyeuses disaient la grande fierté de son vieil âge.

Il se porta vers lui avec une caresse attendrie du temps où il était tout petit; et indifférent à tout ce monde autour de lui, il se jeta sur son épaule:

—"Es-tu content, père?" murmura-t-il tout bas.

## XXXIV

Et pourtant combien Jacqueline l'aimait au fond.

Malgré la diplomatie et la défiance sans cesse surveillée où elle s'enveloppait, elle ne pouvait entièrement cacher les élans de tendresse qui venaient l'accabler jusque dans la solitude morale où elle s'appliquait à renfermer son coeur. Et cette souffrance contenue, qui s'attachait ainsi à ses pas comme une entrave, s'exagérait encore de la cuisante pitié qu'elle nourrissait.

Si alors il faisait beau temps, si le soleil saupoudrait sa séduisante poussière d'or sur la crête des pommiers et des rochers de la Montagne, elle partait au hasard, par besoin apparent de s'agiter, humer l'air, mais en réalité pour sentir de plus près la présence de Yves. Par des méandres agrestes, qui serpentaient sous les arbres, enjambaient bizarrement d'un verger à l'autre, mais finissaient toujours par

l'entraîner dans le voisinage de la ferme des Beaumont, elle allait.

De loin, enfouie sous les arbres, elle scrutait attentivement les alentours et si elle découvrait que Yves était occupé à travailler dans quelque coin reculé de son champ, sans plus aucune crainte de le trouver à la maison, elle entrait dire un bref bonjour à Marcelle.

Un bref bonjour... Ce n'était plus en effet les longs et gais bonjours d'autrefois, pleins d'interminables épanchements, qu'elles échangeaient à présent. Les événements s'étaient en ces derniers temps précipités d'une manière si étrange; ils avaient semé dans leur vie tant d'amères énigmes, qu'il ne fusait plus de rires heureux et inextinguibles de leurs lèvres encore jeunes. Elles n'avaient plus d'illusions à échanger, de rêves à ébaucher tout haut; il restait toujours une ombre, une alarme, un sanglot, en suspens derrière leurs pensées.

Cette fois cependant, Marcelle était accourue vers Jacqueline avec son ancien sourire accueillant et ouvert. C'est que de là-bas, de l'autre bout de l'Amérique, elle avait reçu l'appel — si longtemps craint et désiré — de Lucas. Elle n'en eut rien dit que Jacqueline l'eut deviné, tant Marcelle laissait nettement son état d'âme se refléter sur sa figure.

Après une foule d'indications variées, — où se trouvaient consignés, comme dans un schéma, le tracé de la route, les moyens de déplacement à adopter de préférence, les incidents à prévoir, les embarras à tourner, les distances, jusqu'à la rue à suivre et la

porte où finalement frapper — Lucas avait ainsi terminé sa lettre: "Tu demanderas André Robert et quelqu'un, qui pleure de tristesse en t'écrivant et en songeant à ceux que tu vas quitter, te sautera à ce moment au cou, en pleurant de joie, cette fois."

En grand mystère, faisant ainsi ressusciter les pensionnaires d'autrefois, elles avaient toutes deux longuement cherché la retraite ignorée sur la carte géographique... Que c'était loin!... Et de penser à tous ces étrangers de race, de langue, de religion, de nom, de coeur, de tout, parmi lesquels il allait falloir se perdre sans retour, Marcelle en avait reçu une vive secousse. Mais qu'importe, son Lucas sera près d'elle; elle saura s'il souffre ou s'il est heureux; s'il continue sa vie d'alcool ou s'il est corrigé, selon qu'il le lui jure... à cette perpétuelle incertitude, elle préfère tout.

Elle ajouta tristement:

—"Ce sont les *deux* d'ici, qu'il va maintenant me coûter d'abandonner."

—"En effet, je n'y avais pas pensé," reprit Jacqueline... "Ce pauvre vieux de Beaumont..."

—"Et ce pauvre Yves aussi? Ne crois-tu pas?... Que vont-ils devenir dans leur maison vide? Je n'ai pu encore me résoudre à leur en parler, tant je me sens ballottée par des sautes successives de joie et de chagrin... Je vois si bien d'ailleurs que Lucas a tout analysé et pesé d'avance et qu'il endure les mêmes perplexités dans son gîte secret d'exilé."

Avec sa grâce spontanée à adoucir ou à partager toute souffrance chez ceux qu'elle aimait, Jacqueline

eut désiré trouver tout de suite quelque formule co
patissante pour fusionner encore plus profondéme
son âme à celle de Marcelle; mais elle était rest
interdite, déjà debout et prête à s'en sauver, en ape
cevant soudain Yves qui, en tenue de paysan, son la
ge chapeau de paille à la main par fantaisie de
mieux laisser caresser par la brise, rentrait de so
travail.

A l'aspect de Jacqueline, il avait eu de même u
sursaut de surprise et d'embarras gêné, mais il s'étai
bientôt remis, emporté par le ravissement intérieu
qui tout de suite l'avait pénétré comme un vin.

—"Si vous me voyez confus, mademoiselle, ce n'es
pas par honte de ma tenue de travail," s'empres-
sa-t-il d'émettre. "C'est que je ne puis même pas,
ainsi accoutré, m'offrir pour vous guider à traver
les sinuosités des vergers... N'alliez-vous pas partir
pour le village?"

—"Et cela sous-entend que si vous ne rougisse
pas, vous, de votre livrée de paysan, je n'ai pas cette
fierté, moi," reprit Jacqueline avec une expressio
défaite... "Eh! bien, voyez si j'en rougis", profér-
t-elle au bout d'un temps, du ton des résolution
graves. Et allant se placer auprès de lui: "Venez..."

Sous le coup de je ne sais quel reploiement subit,
Yves était demeuré un instant hésitant en face d'elle,
puis il l'avait suivie.

......Combien souvent toutefois il avait en esprit
souhaité une circonstance pareille: Se trouver seul
une bonne fois en la compagnie de Jacqueline, ave
l'enchantement de marcher à ses côtés, dans l'ombr

bruissantes des grands arbres du Richelieu; lui parler doucement, avec des mots qui ne l'auraient pas interrogée, mais lui auraient tout de même arraché — prononcées ou muettes — les réponses les plus secrètes et les plus décisives; l'initier en même temps comme une soeur à l'intimité de sa vie en lui racontant tout bas ses pensées, ses projets, ses échecs, ses espoirs que maintenant il ne mettrait plus qu'en la terre fidèle, et, sans oser trahir son coeur à fond, atteindre dans ses aveux le point le plus escarpé, n'attendant qu'un simple mot complice pour se précipiter tout à fait.

Mais déjà il ne savait plus que dire, aussi ému par le calme impressionnant du sous-bois où ils s'étaient engagés, que gêné par la silhouette qui l'accompagnait pensive.

Et ce fut Jacqueline qui rompit le silence.

Son ardeur à se défendre de rougir de la livrée de Yves avait été si spontanée, si décisif son geste, que, dans son désir de sauver ce qu'ils auraient eu de trop révélateur, elle se décida sur un sujet à côté:

—"Je vous suis fort reconnaissante de m'enseigner ce rapide sentier que j'ignorais, et dont vous paraissez par contre posséder une longue habitude."

—"Oui, bien longue, et qui remonte à ma plus lointaine enfance... Je n'y passe jamais sans qu'une foule de réminiscences naïves ne viennent aussitôt défiler dans ma mémoire.

—"Oh! c'est là le charme, trouvé nulle part ailleurs, il me semble, et que seuls les hommes des champs savourent: pouvoir attacher à leur gré une

figure, une âme, à chacune des choses parmi lesquelles ils vivent... Si bien que ces choses finissent par leur ressembler, savez-vous?... Je me serais reconnue ici, tant chaque objet me paraît revêtir la physionomie des de Beaumont," conclua-t-elle avec un sourire interrogateur.

Puis elle fit mine de se hâter davantage, jetant un coup d'oeil ici, arrachant là une tige qu'elle rejetait aussitôt, l'esprit visiblement occupé à combattre quelque souci.

A quelle périlleuse stratégie ne s'essayait-elle pas en effet à ce moment? manier ses sentiments de manière à les dresser au besoin en obstacle, comme un mur, et cependant se raidir en même temps contre eux de toutes ses forces pour échapper à la tentation de se jeter à genoux et confesser son amour en demandant pardon. Car elle percevait, au tumulte des idées qui l'agitaient, qu'un pareil état de fièvre poursuivait Yves.

Jusque-là, forcés par l'étroitesse du lacet, ils avaient marché l'un devant l'autre, sans beaucoup lever du sol leur regard. Yves, roulant des pensées qui tantôt l'accablaient, tantôt l'exaltaient pour d'irrémédiables aveux, suivait l'empreinte fragile que le soulier de Jacqueline laissait comme un sillage à la surface de la terre fraîche.

Brusquement, dans une pénétrante ondée de lumière, le sentier ombragé qu'ils longeaient avait débouché d'un massif d'érables, au sommet du versant qui dominait à quelque distance du village. Toujours ce tableau — fait des grandes forêts lointaines

des pâturages avoisinants où paissaient d'innombrables troupeaux, du Richelieu qui semblait rouler jusque sous les pieds ses eaux endormeuses, des clochers, des meulons d'avoine, de tous ces objets champêtres qu'on eut dits des décors d'opéra — toujours ce tableau, qui s'offrait de ce point particulier, avait eu le don d'émouvoir Yves. Mais cette fois son émotion s'avivait de la magie de la présence de Jacqueline.

Machinalement il avait ralenti son pas, comme pour convier cette dernière à partager son admiration, mais au fond il n'osait plus avancer, désirait prolonger la rencontre, car il savait maintenant tout proche la limite extrême où il avait résolu, à cause de la rusticité de son costume, de rebrousser chemin. Et alors il se rendit compte que, sans avoir rien dit des paroles exaltées qui le tourmentaient, ce serait irrémédiablement fini de ce tête-à-tête unique que la Providence semblait elle-même lui avoir si ingénieusement ménagé. Il ne lui resterait plus qu'à recharger son secret sur ses épaules.

Cette réflexion amère, soudainement retournée dans son esprit, lui servit de ressort. Et faisant un détour pour reprendre l'entretien au point où il l'avait laissé tomber:

—"C'est vrai que nous devrions être heureux, que nous devrions nous considérer tels au moins, nous les travailleurs du sol, et pourtant que de déboires, de désenchantements parviennent toujours à s'insinuer dans le défilé de nos meilleures impressions et ne lèguent pour âme aux choses champêtres que leurs grimaces... Ce serait exact, ce que vous imagines,

si dans la vie propre des champs on pouvait empêcher l'autre vie, l'autre... la triste..."

Jacqueline comprenait ça et elle y avait acquiescé d'une inflexion de la tête.

—"Mais il y a toujours cette ambition, ces aspirations plus hautes que nos ailes, ce coeur qu'on ne peut rêner non plus et qui dans son aveugle appétit fausse et entraîne notre raison... J'ai déjà fait bien des circuits à sa poursuite..." Puis à voix plus tendre il lui avait raconté ses tentatives et ses échecs à la Poudrerie, sa belle fièvre de travail au début pour triompher, l'emporter par quelque succès scientifique éclatant qui les aurait matés... *eux*... Il l'avait pourtant atteint ce succès qu'il se flattait d'offrir à la science, à sa race, à...

Cela aussi Jacqueline le savait...

—"Et voyez"... C'est alors que désabusé, rebuté, sans une épaule de femme où appuyer son front, ce besoin l'avait pris comme une soif de s'en aller, s'éloigner, prendre du service, s'étourdir là-bas, là-bas, du bruit des canons boers... Mais il avait bientôt senti que, même en plein combat, il n'y aurait jamais assez de fumée dans le ciel africain pour obscurcir certaines visions bénies... "Croiriez-vous," reprenait-il, "que c'est là que l'emprise du foyer natal, le rappel aigu de mon village, de certains visages chers, ont commencé par me plus violemment remuer? Malgré le désarroi des lieux, je reconstituais, à même le veldt, de consolants paysages où je me plaisais à retrouver mes êtres bien-aimés... Et c'était toujours le simple tableau, rapidement entrevu au passage,

de quelque fiancée boer, protégeant la ferme abandonnée à côté du vieil aïeul burgher, qui éveillait chez moi ces séduisantes visions... Qui m'eut dit alors que ces visions n'étaient que prématurées et que je les retrouverais toutes réelles et vivantes à mon retour?... Et pardon, mademoiselle, si je vous le confesse," avait-il conclu avec émotion, "mais votre ombre bienfaisante n'était pas plus absente, là-bas, des scènes chimériques que j'imaginais, qu'elle ne l'était ici, je le sais, dans la vie de Marcelle et du vieux père de Beaumont."

Si, à ce moment, Jacqueline lui eut dit un mot quelconque, un mot, il n'aurait plus été maître de son attendrissement; mais non, elle se tenait muette, absorbée et comme tendue dans une douloureuse attitude de défense qui semblait le supplier de se taire.

...Ils ne marchaient plus que très lentement, tous deux renfermés dans leurs pensées et animés d'un même souffle pesant et inégal.

Quelque chose cependant persistait à dire à Yves d'en finir, ne cessait de lui remuer le sang avec violence. Et c'est alors que croyant, dans l'acreté de son angoisse, puiser quelque force décisive qui lui permît cette fois de crier son mal, de sonder enfin ce que Jacqueline cachait sous la froideur dont elle se couvrait, il avait résolument levé les yeux sur elle.

Par parité d'âme, Jacqueline avait sans doute nettement deviné et suivi sur la figure bouleversée de son interlocuteur la trace du violent débat intérieur que l'orage de ses sentiments soulevait, car elle s'était subitement arrêtée sous ce regard, défaillante, horri-

blement pâle, courbée dans l'attente pleine d'anxiété de je ne sais quelle redoutable menace suspendue sur sa tête.

Sans un mot, clouée dans l'attitude où l'imminence des aveux de Yves l'avait écrasée, sa main seule cherchant un appui dans le vide, elle restait frissonnante, comme si elle eut attendu le coup fatal.

...Elle le savait si bien ça aussi...

Quant à Yves, il s'était écarté, puis rapproché d'elle avec un geste d'effroi. Les lèvres vibrantes, très vite il lui avait jeté trois ou quatre paroles incohérentes qu'elle avait écoutées sans répondre et voyant se lever doucement vers lui son regard chargé de larmes suppliantes, il s'était tu. Une sensation d'égarement — où perçait encore entière l'extrême tension de son esprit vainement ramassé pour un effort de perspicacité — continua de l'agiter encore quelques instants, puis sous le coup de quelqu'étrange retentissement au fond de son âme, il s'était enfui.

—"Ah!" soupira douloureusement Jacqueline en le voyant s'éloigner.

Eperdue, elle tenta vers lui quelques pas chancelants, comme pour le retenir; mais n'en pouvant déjà plus, avec une exclamation de déchirement plaintif:

—"Monsieur Yves... Yves... Yves... appela-t-elle, à voix de plus en plus éplorée.

## XXXV

Les dernières feuilles étaient tombées.

Il pleuvait une de ces pluies fines, ténues, qui semblent se réfugier en vaporeuse fumée au sommet des arbres ou dans les replis des coteaux. Vu l'impalpable brouillard qu'elle répandait, longtemps les attelages de labour avaient persisté dans les champs à creuser leurs sillons monotones; mais à la longue Lusignan, Rémy... d'autres plus loin, avaient successivement abandonné la tâche, repris le chemin de la maison; et Yves les avait imités. Il avait d'ailleurs diverses choses urgentes à mettre en ordre dans son étable, des auges à réparer, certaines planches *d'entre-deux* à remplacer. Il tirerait justement parti du temps perdu qui s'offrait.

—"C'est bon," avait approuvé le père Beaumont, qui, dans son bonheur à constater combien profondément Yves semblait avoir été réempoigné par le goût

du sol, s'ingéniait de toutes manières à lui en adoucir le poids. — "J'en profiterai moi-même pour réparer le harnais de Rougeaud." Toute maternelle qu'elle est, la terre tient à ne mesurer ses largesses que sur les sueurs qu'on lui consacre; et sans relâche elle sollicite, gourmande, distribue partout ses commandements muets.

Le vieux n'avait jamais regimbé, lui, contre les mille soins qu'elle requiert. Il s'empara du harnais et avec un bruit de boucles et d'anneaux heurtés aux portes, de sangles et de traits rampants sur le plancher, il était allé s'installer dans un coin de la cuisine. — "Cela ne t'embarrassera pas trop, Marcelle?"

Quand cela aurait été, la pauvre ne se serait pas plainte, tant elle éprouvait le besoin — par cette muette pluie d'automne qui lui détrempait l'âme — de sentir quelque présence chère remuer auprès d'elle.

—"Non, aucunement," s'était-elle empressée de répliquer.

Son alène d'une main, sa "babiche", son ligneul de l'autre; tenant, de ses doigts libres, très exactement superposées les bandes de cuir dont le lien avait cédé, le père Beaumont avait commencé le piquage. Si ses yeux lui faisaient à présent un peu défaut pour fixer les points avec la symétrie d'autrefois, sa vieille main toujours experte devinait, voyait, elle, et la ligne des coutures se prolongeait très droite. De temps en temps, pour mieux ramollir le cuir, il le trempait dans un baquet d'eau tiède disposé auprès de lui, puis il reprenait.

—"Tiens, c'est une chance que je m'en sois aperçu... l'avaloire se serait rompue en chemin," dit-il au bout d'un temps de silence, en constatant l'entaille profonde que l'ardillon de la boucle avait à la longue creusée. — "Ce serait drôle de voir comment Yves, avec son manque d'habitude, se prendrait pour recoudre ça... Ce n'est pas de sitôt qu'il atteindra l'adresse de Lucas en ce genre de travail."

Il retournait le harnais en tous sens, l'éprouvait pièces par pièces. "Il est encore solide, sais-tu?... Lucas ne l'avait point payé cher."

Lucas... encore le nom de Lucas. C'était donc fait exprès ce rappel du fils perdu, au moment où Marcelle se débattait elle-même contre son souvenir, arrangeait des phrases qui aussitôt lui paraissaient trop pénibles, en combinait d'autres, décidée cette fois à la confidence qu'elle avait jusque là hésité de faire.

Avec un regard d'une douceur extrême, elle s'était rapprochée du vieux de Beaumont, comme pour suivre de plus près son travail. Longtemps elle le regarda en silence, pendant qu'il reprenait son toujours même geste d'enfoncer son alène, de plonger et tirer le fil.

—"Je ne vous en ai pas encore parlé... Lucas m'a écrit", prononça-t-elle.

S'apercevant de l'accent grave et changé de Marcelle, il resta sans rien dire. A la fin:

—"Il demande que tu le rejoignes?"

—"Oui."

—"Et tu iras?"

—"Oui..."

Il l'avait écoutée sans trop grande émotion. Mon Dieu! il savait bien que cela devait un jour arriver, qu'il y avait quelque part un autre abandon plus douloureux que le sien à consoler et il aurait rougi comme d'une lâcheté, il aurait cru sa vieille honnêteté éteinte, si, malgré son désarroi, il ne se fut pas accordé avec Marcelle sur ce point.

Mais en homme qui craint que la lie ne remonte dans la coupe qu'il pensait avoir vidée:

—"Ce n'est pas sur mon sort que je m'inquiète, va... C'est l'avenir de Yves qui me préoccupe... On entend de si trompeuses suggestions, les chimères ont tant d'écho dans les maisons vides... Si l'ennui allait le prendre et le chasser de nouveau...

Marcelle interposa:

—"Quelle délicieuse remplaçante j'aurais pourtant à vous proposer et qui vous aime bien tous deux."

—"Jacqueline, hein!... Tu crois?... Tu le crois toi aussi, Marcelle, qu'elle aime Yves?"

—"Il me semble toujours que ce n'est qu'en étouffant son coeur à deux mains qu'elle en comprime les battements... et si Yves écoutait mieux..."

—"Chut," fit le vieux, en le voyant sortir de son étable tenant précieusement à la main son chapeau rempli d'oeufs. "Il faudra ne lui rien dire de tout ça, ton départ, Lucas, rien..."

Il ramassa ses outils, le harnais, mais il n'avait plus l'esprit à travailler. Avec dans son âme une brume plus dense que celle qui flottait sur les coteaux étendus devant lui, il s'était mis à regarder la pluie tomber.

## XXXVI

Puisant une consolation et une force à sentir son opinion partagée par Marcelle, le père de Beaumont était revenu sur le sujet, le lendemain. Tout réjoui, dans une agitation d'esprit et de mouvement qui l'empêchait de tenir en place, il racontait, en les mimant, une foule de traits à l'honneur de Yves, les rappelait avec orgueil comme pour le mieux grandir au rang de Jacqueline: Cette réunion de comité, par exemple, où tous l'avaient si fièrement acclamé.

—"Si tu l'avais vu, Marcelle, ce soir-là, pendant qu'il faisait entendre sa profession de foi, son respect pour la vieille terre, son affirmation que le salut et la stabilité de la race et de l'idée françaises en ce pays ne se mesureront toujours qu'au degré d'attachement des nôtres au sol... Et puis ce regard inspiré qu'il avait; et ces appels puissants, quoique très doux, qui fouettaient les poitrines et les faisaient

vibrer, de même que le battement amorti de nos fléaux fait tout vibrer et trépider dans l'aire; et ces apostrophes de feu qui, après avoir ricoché sur l'odieux charlatan qui l'avait précédé à la tribune, enflammaient les auditeurs: Messier, Lusignan, le docteur, Isa et les vieux comme moi qui pleuraient, eux, et se demandaient en même temps jusqu'à quel inaccessible sommet pourrait bien monter le fils du laboureur, "l'habitant", qui déciderait de semer dans sa vie de telles idées avec une telle éloquence... Aurait-elle été empoignée et subjuguée, la petite Jacqueline, si elle l'eut entendue?"

Se fouettant sans cesse de ces réflexions, il avait finalement arrêté de mettre à exécution un projet qui s'était déjà présenté à son esprit, mais dont jamais, comme à cette heure, il n'avait aussi nettement espéré l'heureux accomplissement.

"Yves aime sûrement la demoiselle Duvert et la petite ne l'aime pas moins," avait-il souvent raisonné dans sa vieille tête. "N'ai-je pas le témoignage de leurs sentiments réciproques dans les incidents qui ont accompagné le départ de Yves? Ce baiser spontané que j'ai reçu des lèvres de Jacqueline était, je l'ai senti, à celui qui partait. Lui-même l'a senti sans doute et c'est à cause de ce souvenir qu'il était si ému et si empressé d'aller saluer le docteur à son retour. J'ai secondé son tendre dessein, espérant qu'il en résulterait une liaison plus significative, mais je le vois bien, il est trop défiant de lui-même, trop sauvage pour tenter une démarche décisive auprès du docteur... J'agirai moi. Pour assurer le bonheur de son

enfant, un père ne peut-il point tout oser sans rougir?"

Son intention était bien de jeter au cou de Yves une délicieuse amarre propre à l'ancrer pour toujours à la terre de Saint-Hialire, mais sa sollicitude paternelle se préoccupait pareillement de trouver enfin du bonheur à jeter dans le vieux foyer natal, le sien, de nouveau menacé par le départ de Marcelle et si amèrement refroidi de toutes les ardentes tendresses d'autrefois. Il n'avait même jamais réfléchi, dans son orgueil pour Yves, que son état de cultivateur put présenter un obstacle et établir une véritable différence de condition sociale. C'est d'égal à égal qu'il irait traiter. Et sans plus d'hésitation, il s'était mis en route.

Ce fut de ce pied d'ailleurs que le docteur l'avait reçu, car sa propre origine paysanne, dont il se pa-ait comme d'une auréole, les relations d'intimité ue sa profession lui avait créées parmi les habitants e la région, la notoriété qui de plus s'attachait au hef de la famille de Beaumont chez lequel on se laisait à voir un vrai gentilhomme campagnard, out cela le disposait à accorder à celui-ci le plus mpathique accueil.

La confidence qu'il reçut l'avait toutefois un peu onné.

—"Cette Marianne en a-t-elle un flair?" Ne put-il mpêcher de penser, en se rappelant les mystérieu- réticences dont elle se plissait énigmatiquement lèvres quand il l'interrogeait au sujet de Jacque-e. "Chez ces vieilles filles, il reste donc toujours

un peu de fée occupé à régenter à leur fantaisie
coeurs de leurs administrés?... C'était son rêve,
Yves."

S'il avait déjà lui-même noté les attentions de
fille, il n'y avait vu toutefois que la manifestati
d'une légitime sympathie envers un jeune hom
dont les aventures avaient défrayé la chronique p
roissiale. Personnellement il avait toujours estir
et admiré Yves. Peut-être l'aimait-il même..., d
puis le soir surtout où il l'avait vu, au Brûlé, prêt
semer, pêle-mêle avec son blé, tant de germes fécon
dans le terroir canadien. Qu'il put lui devenir pl
cher encore, jusqu'à entrer dans sa famille, nul
induction ne l'y avait préparé.

Cette éventualité lui sourit toutefois sur le cham
Le père de Beaumont parti, il se prit à réfléchir lo
guement sur la proposition qu'il venait de recevo
de ce brave homme.

Mais dans quel tréfonds imprévu ne s'était-il p
aussitôt senti emporté, avec de ces arrêts, de c
brusques ressauts qui tantôt suspendaient sa pensé
tantôt l'entraînaient dans les plus étranges compl
cations. Jusque-là, il n'avait pensé qu'en homm
seulement en homme pour qui l'affection tient li
de tout; il ne s'était jamais arrêté à méditer avec
conscience inquiète du père. Quelle différence il y
cependant.

J'ai rêvé le bonheur pour ma Jacqueline, se disai
il, est-ce que ce paysan me l'offre? Jadis, je ch
chais ce trésor dans la santé, les honneurs, les succ
j'ai rencontré tout cela sans les goûter et sur le co

j'en ai été rassasié. Et même à travers tous ces biens la douleur n'a cessé de me visiter. J'ai connu l'ennui avec ses teintes sombres, faites d'impuissance, d'humeur, de découragement, de révolte. C'est que l'effort vers le mieux est la raison d'être de la vie et le bonheur se trouve dans le travail ininterrompu. Plus l'intelligence s'accroit, plus l'être devient sensible à la souffrance, parce que les forces disponibles trouvent plus difficilement un champ où s'exercer. Le paysan ne connait rien de ces états d'âme dont nous avons la dure expérience. Il n'a pas à chercher sa tâche quotidienne, sa profession la lui mesure à chaque heure du jour. S'il peine parfois à la poursuite de ses besoins, il n'éprouve pas le cuisant malaise qui souvent résulte du seul ralentissement de l'action vitale. La tristesse ne l'assiège que rarement. N'est-ce pas là le bonheur? Oui, je le crois fermement et j'espère faire pénétrer cette conviction dans l'âme de Jacqueline.

Il s'enferma de nouveau quelques instants dans es réflexions, puis se traits se distendirent, se rasénerèrent tout à fait. Son habituelle figure d'afectueuse tendresse était réapparue rayonnante.

—"Où es-tu, Jacqueline? Viens donc, Jacqueline. ccours, que je te raconte une histoire, si délicieuse si amusante à la fois que personne n'en a jamais aginé de pareille... C'est bon, assieds-toi là. Non, us près... Ça ne se raconte pas bien, à haute voix, choses-là... Ecoute."

—"Il y avait une fois... une grande petite fille i aimait beaucoup beaucoup un beau jeune homme,

mais elle était si discrète ou si rusée, la coquine, qu'elle n'en laissait rien paraître et que son père même ne s'en était pas aperçu. Pour on ne sait quel mystérieux motif, elle parvenait si bien à étouffer les battements de son coeur que le jeune homme qu'elle aimait beaucoup beaucoup et qui aurait brûlé de seconder sa flamme, se croyant sincèrement repoussé, était parti pour la guerre, l'âme découragée et brisée. A cette occasion-là, par exemple, malgré l'écrou dont elle se verrouillait, quelque chose s'était brisé dans sa poitrine et un sanglot déchirant en avait jailli, tant elle l'aimait beaucoup beaucoup, au fond, ce beau jeune homme, et tant ça la torturait de..."

—"Non, père, je ne l'aime pas, Yves... je ne dois pas l'aimer..." s'exclama tout à coup Jacqueline, en se voilant la figure de ses mains.

—"S'agit-il de toi? Ai-je dit qu'elle se nommait Jacqueline, cette grande petite fille qui...? Non, tu ne l'aimes pas? bien vrai?... C'est ce pauvre vieux de Beaumont qui aura rêvé..."

Sentant son propre rêve s'en aller, il reprit: —"Sais-tu, Jacqueline, que je m'étais moi-même laissé entraîner dans sa naïve chimère?... Mais puisque tu ne l'aimes pas...

—"Et lui, Yves?" ne put-elle se retenir de demander.

—"Oh! lui... Il faut l'apprendre de la bouche du père de Beaumont... Mais peut-être se l'est-il imaginé seulement... A son âge, et avec ce qui reste toujours de songe inquiet dans l'âme des vieux, on se construit tant pour les enfants de ces châteaux sa

cesse écroulés... Cela remontait à l'époque où Yves était chef du laboratoire de la Poudrerie, m'a-t-il dit. Déjà, — à sa seule ambition de gloire, à l'agitation, la gêne soudaine qui lui venait en ta présence ou à la simple mention de ton nom, — il avait soupçonné ses sentiments à ton égard. Et quand ses projets s'étaient effondrés, c'est sur son coeur seul que les débris avaient pesé. Son pauvre Yves, il le revoyait encore, assis sur le rebord du lit, et lui annonçant sa détermination de départ pour la guerre, là, subitement, comme une soif de courir à la mort, de tout endormir éternellement... Il avait bien compris alors et il aurait voulu le consoler, mais une pudeur de toucher à ces choses, si indissolublement mêlées comme au souffle même de l'âme, l'avait arrêté. On n'ose pas entre hommes... S'adresser à toi, te mendier un peu d'affection par simple pitié pour son fils, il avait été aussi à deux doigts de le faire; puis il avait de même reculé, par peur de ton accueil... Qu'importe, il s'était consolé en voyant Yves s'en aller avec l'adieu plein de coeur que tu lui avais apporté, paraît-il, sûr que cet adieu l'accompagnerait et le soutiendrait. partout comme un viatique... C'est depuis ce moment que le père de Beaumont s'imagine que tu aimes son fils. Est-ce assez navrant?..."

—"Eh! bien, oui, c'est vrai, mon Dieu!... Je l'aime," avait proféré cette fois Jacqueline d'une voix brisée et comme sous le coup d'une intolérable détresse.

—"Tu l'aimes?... Mais pourquoi t'en cacher comme d'une honte?" insista le docteur en l'attirant à lui

d'un mouvement de caresse... "J'en serais si fier, moi, si heureux. Car où trouver un plus estimable garçon que ce Yves? Iustruit, pétri d'honneur et d'idéal, attaché aujourd'hui à la glèbe par toutes les fibres de son coeur et les élans de son intellignece, et de plus en état — à cette sèche époque où l'on ne se plaît qu'à noter l'absence des oeuvres, non la rareté des hommes — de jouer un rôle très élevé dans son pays, à la simple condition de sentir sur sa manche de paysan la main d'une femme complice de son rêve et qui lui commanderait: Monte... Ah! le beau, l'incomparable foyer — aussi sain pour le corps que pour l'âme, puisque ce serait un foyer rural — que nous nous étions, comme deux pauvres vieux fous, mis en frais de vous bâtir, le père de Beaumont et moi... Vois, nous te faisions l'héroïne du roman le plus complexe, le plus spontané, le plus vrai, partant le plus beau qu'un écrivain ait jamais écrit."

—"Père, combien tu me tortures," implora Jacqueline.

—"Tu sais mon admiration pour les enfants de champs... Ce n'est pas de l'état d'agriculteur d Yves que tu rougis, n'est-ce pas?"

—"Certes, non... mais je ne peux pas, je ne doi pas épouser le fils de la mère de Beaumont... N m'interroge pas... Comprends donc... C'est si fou be la vie," finit-elle en phrases hachées par les la mes.

—"Grand Dieu! tu me mets au supplice toi-m me... Quoi?... que signifie?... Y aurait-il da l'existence limpide de ma Jacqueline quelque ch

que mes yeux de père n'auraient point vu?... Parle."

—"Tu ne veux donc pas rester les yeux fermés?... A cause de toi, j'aurais été plus forte seule, il me semble... C'est si affreux... J'ai empoisonné la mère de Yves," et elle écrasa son front sur les genoux de son père.

—"La mère de Yves? Mais tu délires, Jacqueline. Que me dis-tu?... Raconte." Le docteur la pressait de questions ardentes, la soulevait dans ses bras.

Jacqueline parut se ressaisir et, se dégageant du cauchemar qui l'empoignait, elle avait d'un trait dévoilé le drame inoubliable que nous connaissons. Puis les sanglots de nouveau l'étouffèrent et de même qu'on s'accroche éperdu en sombrant elle s'était de nouveau jetée dans les bras de son père.

Le docteur resta atterré. Tout s'était subitement confondu et troublé dans sa double conscience de père et de médecin, mais une chose demeurait lumineuse, effrayamment lumineuse dans son cerveau: l'amas de douleurs que, sans s'en douter, il avait causées et dont sa fille avait si héroïquement porté le poids au prix de son bonheur. Pour que rien ne l'attristât, lui, elle avait accepté toutes les larmes pour elle seule.

Avec un regard imbibé de suprême pitié, il reprit:

—"Combien tu disais juste, Jacqueline. C'est fourbe la vie... et avec quelle égale férocité aveugle, n'est-ce pas, elle tord indifféremment les êtres, faibles ou forts, bons ou méchants?... Malheureuse, toi Jacqueline, quand tu mets sous mes yeux l'exem-

ple d'une hauteur d'âme presque inaccessible... Oh! je saisis maintenant toute la trame attendrissante et généreuse de ta vie... Tu te sacrifiais pour moi, pour la dignité de notre nom... C'est presque barbare ce que je vais te dire, alors que je te vois là, écrasée par la souffrance, mais pourtant, c'est vrai qu'à travers ma propre douleur quelque chose de suave me réjouit et m'exalte: savoir que la fierté de ta conscience a crié plus fort que ton amour. Ah! les fictions des livres, tu ne les inventes pas, toi, tu les vis.. Soit! je n'hésiterai pas non plus et j'accepte ton généreux sacrifice. J'irai reprendre aux de Beaumont l'imprudente parole que j'avais donnée. Je dévoilerai tout, selon que me le dicte ma droiture de père et de médecin, quitte à vider ensemble, jusquà la lie, le calice que j'aurai déversé.

Sentant que c'était bien là l'immolation définitive, Jacqueline s'était redressée avec une figure d'indicible détresse. Ses lèvres frémirent pour une imploration quelconque, mais ne pouvant se résoudre à la formuler, elle s'était de nouveau effondrée sur les genoux de son père.

. . . . . . . . . . . . . . . .

C'est fort un homme que sa conscience commande... Ses larmes, il les essuiera du revers de sa main comme une souillure. Il contraindra son coeur à battre à son gré. Les décombres de son foyer, même s'ils lui barrent la route, ne l'arrêteront pas... Il enjambera par dessus, mais il ira. Et c'est bien ainsi que le docteur Duvert s'en allait maintenant, presque redevenu calme, avec une soudaine clarté en lui qui

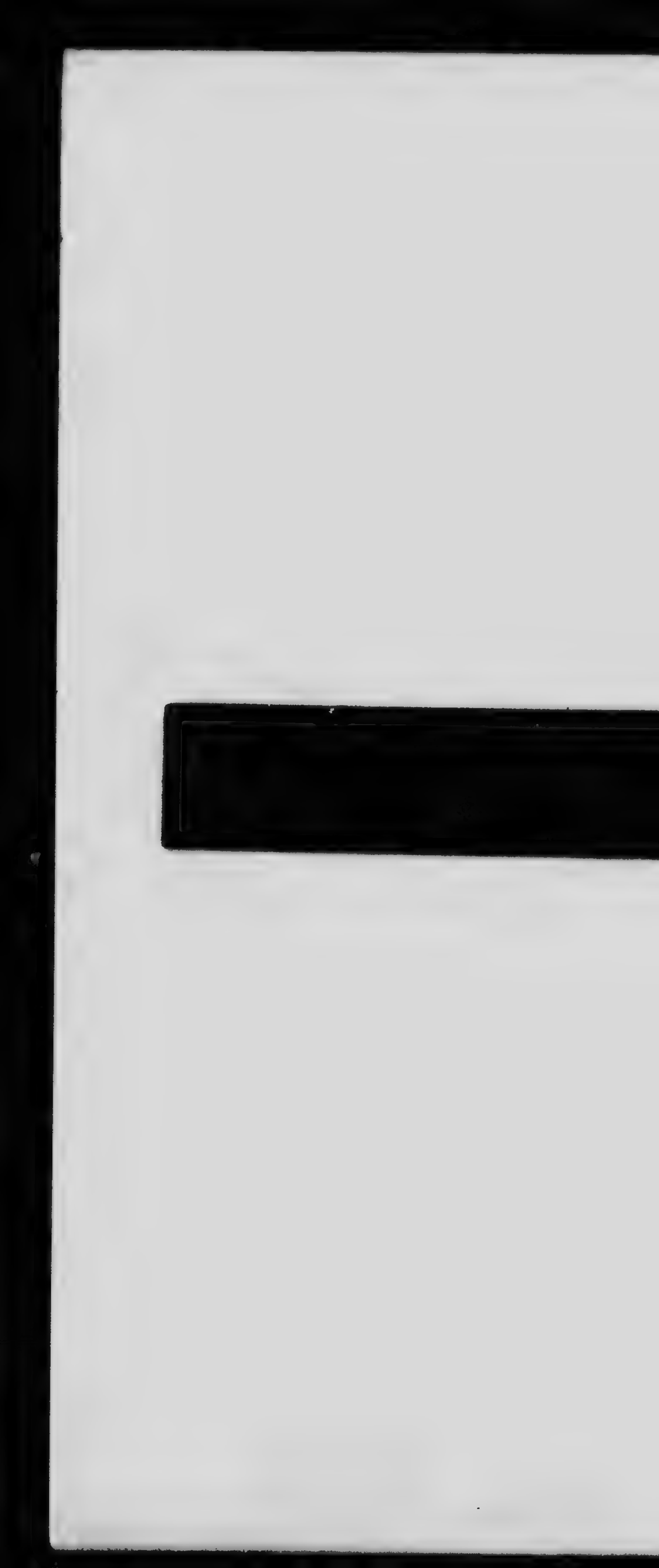
l'apaise, lui trace sa voie et lui démontre qu'il marche droit.

Comme s'il eut répondu à quelque terrible cas de chirurgie dont il analyserait en route rapidement la gravité, — les complications probables, l'intervention surtout, si redoutable à tenter : cet atroce coup de couteau, sauveur ou meurtrier, à porter dans les chairs, — de même, cheminant à grands pas, il examine les menaçants aspects de son propre cas, auquel il ne trouve toujours qu'une seule solution digne : l'aveu loyal et droit de sa faute.

Certes cet aveu l'épouvante par moments ; il semble parfois que sa détermination va fléchir, mais la hantise du point d'honneur le reprend aussitôt, le redresse et l'exalte. Et alors on dirait qu'il goûte une étrange volupté d'orgueil à se représenter que, par la noblesse de son acte, il va prendre en quelque sorte une revanche sur la confiance aveugle et l'estime des de Beaumont et établir une sorte d'égalité morale entre eux et lui.

Si "la nuit est longue à la douleur qui veille", la route est courte à la perplexité qui chemine. Déjà l'habitation des de Beaumont se dessine à ses yeux. L'humble toit — que tantôt il souhaitait avec joie à Jacqueline et qu'à présent il projette de repousser — semble le saluer de loin, comme un ami, du paisible balancement de ses longs érables ; ce toit ne se doute de rien ; il lui tarde comme à ses maîtres d'entendre enfin la réponse d'espoir ; il a la même confiance sereine qu'eux.

Oh ! cette confiance et cette réponse ! c'est cela



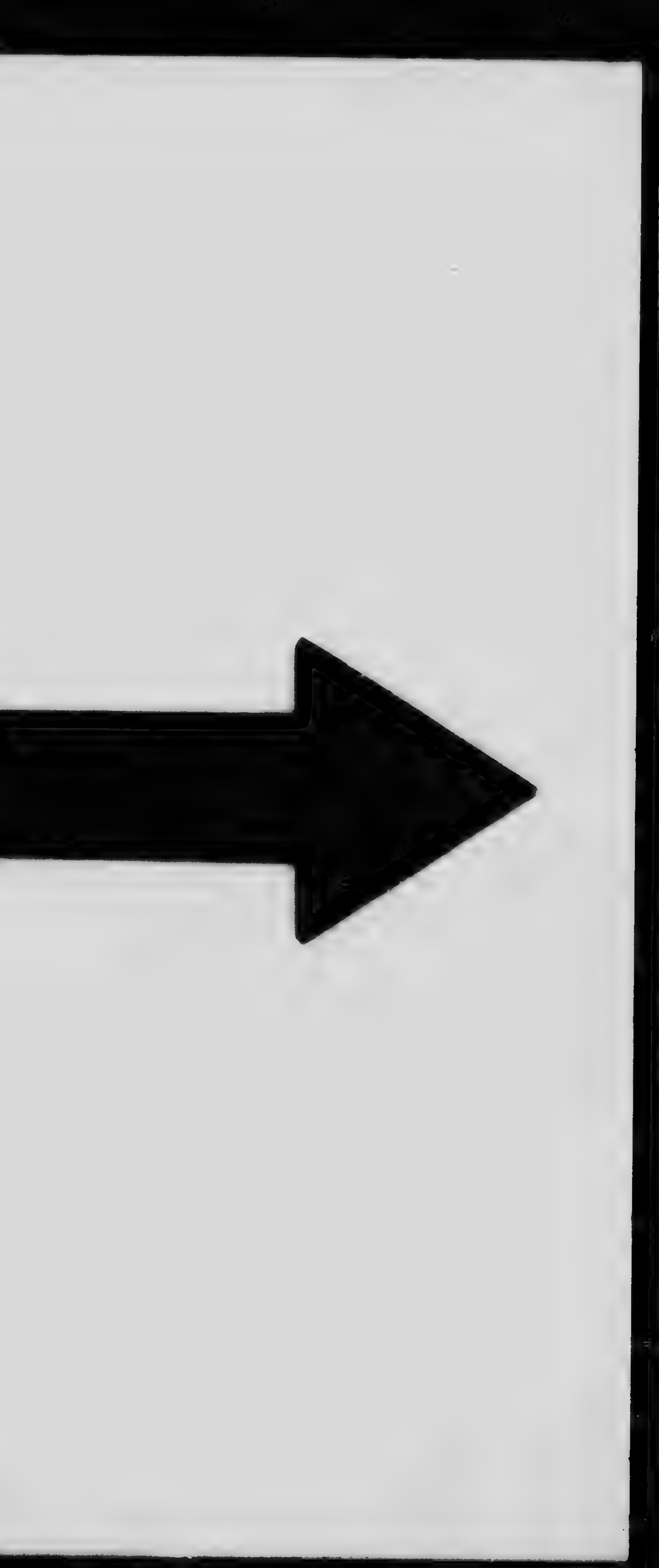
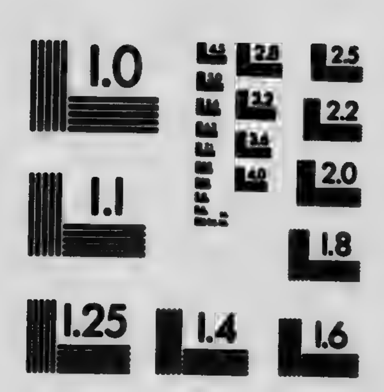
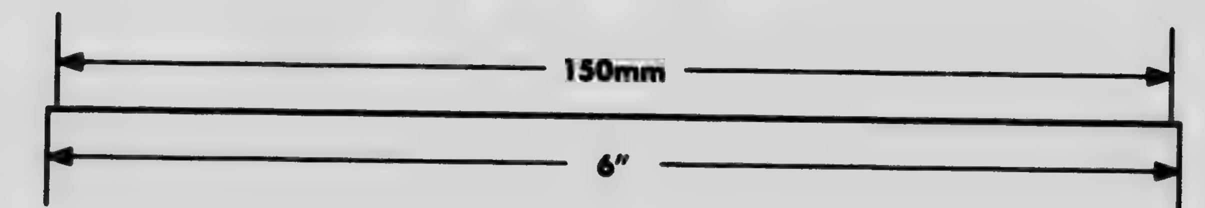
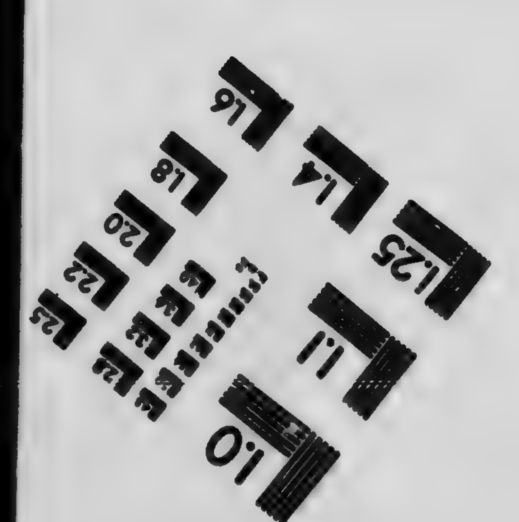


**IMAGE EVALUATION**
**TEST TARGET (MT-3)**








IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989




seul qui, repassant comme une brûlure dans l'âme du docteur Duvert, lui fait le plus mal. Car il entrevoit maintenant les pauvres affligés auxquels il s'apprête à verser d'autres douleurs. N'ont-ils pas assez souffert? Faut-il qu'une main amie ajoute encore à leurs peines?... Cet admirable vieux de Beaumont, si droit et si honnête homme; ce Yves, dont la carrière s'ouvre si brillante... Et sa Jacqueline tant aimée, et lui-même, ne vivant plus qu'un reste de vie dans un milieu où tout ne lui sera que tristesse et remords... Il s'efforce toutefois de se dégager de ces pénibles visions qu'il sent soudainement accourir de toutes parts pour le harceler... Et il proteste, se cabre, s'indigne contre lui-même. Allons, va-t-il reculer... refermer sa conscience sur ce qu'il sait, et accepter de vivre avec le tourment de cette déloyauté hypocrite et lâche à l'égard de ces braves gens?... Vite, il fouille dans son esprit, à la recherche d'un suprême prétexte d'orgueil, d'honneur, de devoir, mais en vain... C'est comme un vertige subit qui l'étreint, l'oppresse et... tout à coup l'écrase, immobile, là, à quelques pas de la maison, sur un fruste banc de bois de l'avenue.

...Mais déjà la porte s'est ouverte et il entend la voix accueillante du père Beaumont, qui, la main largement tendue, souriant de bonheur, se dirige vers lui:

—"Mais, entrez donc, docteur... Vous vous reposerez plus à votre aise, il me semble... Yves!... Yves! appelle-t-il aussitôt, tu ne viens pas saluer le docteur Duvert?" Et lui aussi, avec un geste char-

mant de raideur militaire dans son allure, et rougissant un peu, comme s'il eut porté dans sa pensée un rêve qu'il ne voulait pas répandre, s'empresse d'accourir.

Cependant le docteur, malgré les insistances dont on le presse, refuse avec douceur de quitter son banc rustique. De la main il fait signe qu'il se trouve bien là, sous les arbres. Il respire avec effort et son chapeau enlevé, — malgré l'air déjà frais de ces jours d'automne — son bâton de route tombé parmi les feuilles mortes, il essuie, essuie son front baigné de sueurs...

—"Oui, il se sentait un peu las à son arrivée... il ne savait pas trop pourquoi," tentait-il d'expliquer. "Sa digestion peut-être; car, d'ordinaire, cela le délassait pareille course à travers champs... Ça va mieux maintenant... ça va mieux..."

Ce mieux qu'il éprouvait... c'était qu'en essuyant son front, il essuyait à la fois toutes ses âpres résolutions. Il les a senties s'évanouir en voyant, penchées sur lui, les deux figures confiantes et sereines qu'il avait accepté de contrister. Dans sa longue pratique de médecin, il a mutilé bien des corps; il n'avait pas prévu qu'il fût plus cruel de meurtrir des âmes. Toute son opiniâtre volonté capitule instantanément, et il se sent soulagé, tout à fait regaillardi:

—"En vérité, Yves, il n'y a rien qui vaille cette brise de montagne pour rafraîchir et retremper..." Et prêt à sourire: "Comprends-tu qu'Hugo ait pu écrire ces vers baroques?

"Le vent qui vient à travers la montagne,
Me rendra fou."

—... "Quel ravissant coup d'oeil vous avez ici... Est-ce le "grand coteau" qu'on aperçoit, là-bas?" Le docteur s'était levé, captivé par le merveilleux panorama qui s'étendait sous ses yeux... "Mais c'est le clocher de Saint-Basile... le Bassin de Chambly... Saint-Marc que nous distinguons ainsi? N'est-ce pas, père de Beaumont?... C'est ce qui fait, hein! qu'on ne s'arrache pas aisément à de pareils coins de terre... Et puis Marcelle?... Où était donc Marcelle?... qu'on aille lui chercher sa Marcelle... Il lui faut toute la maisonnée aujourd'hui... Ne restait-il pas d'ailleurs justement une place pour elle sur le banc?..."

—"Et comme ça", reprit gravement le vieux docteur, après un moment d'hésitation, "tu songes à m'enlever ma Jacqueline? Tu la trouves digne de toi, digne surtout de t'aider à reconstruire le foyer détruit des de Beaumont? Tu me convaincs seulement qu'il y a aussi sur la terre une Providence réparatrice... Ne cherche pas à comprendre le sens de mes paroles... Vous vous aimez tous deux, vous vous estimez. En vous tenant ainsi en route, c'est-à-dire aussi solidement serrés par la main que par le coeur, vous rencontrerez peu d'amertume que vous ne réussissiez à surmonter, et cela représente, selon que vous l'apprendrez trop tôt, la plus large mesure de bonheur dont la vie puisse disposer... Si je n'écoutais que mon égoïsme, j'hésiterais même à vous souhaiter cette mesure plus complète, car le bonheur trop parfait ne voit pas autour de lui, n'aperçoit plus rien et peut-être n'apercevrait-il pas la détresse du vieux

docteur abandonné, seul maintenant pour manuipuler ses onguents... et ses pensées... Mais on ne fait... on ne... on...

D'un geste soumis et navré de la tête il fit signe que c'était tout... qu'il n'en pouvait plus...

Il pleurait.

# XXXVII

Tout le jour, le lendemain, par l'une de ces t
pératures limpides d'automne où tout semble c
pirer — le soleil, le vert glauque des sapins, les t
tes jaunâtres et pourpres des érables, le reflet
rochers — pour illuminer les coteaux et les plai
les paysans avaient sans relâche poursuivi leurs
bours silencieux. Des sillons infinis creusés cô
côte découpaient à perte de vue, sur les chau
des fermes, leurs carrés grisâtres; car la terre f
chement arrosée s'était ouverte large et génér
sous le choc luisant des charrues.

La journée de travail était maintenant termi
Comme ses voisins, Yves avait labouré ferme et p
qu'entièrement éventré la "pièce du Puits".
ardeur joyeuse l'avait d'ailleurs constamment
levé, tant il promenait à la fois de rêves enivr
dans sa pensée. C'est qu'à tout instant il retrou
à ses côtés un frêle fantôme charmant qui comm
dait la charrue et auquel il se prenait à expliq
ainsi qu'à un compagnon de travail, les procha

semailles, les rigoles à curer, les clôtures à mettre en ordre, ce qui lui restait de labours à compléter.

....Une dernière fois il avait fait pivoter son attelage sur le cintre, le soc de la charrue pointé pour un nouveau sillon; puis il avait décroché les traits des palonniers et les avait sans façon rejetés flottants sur le dos de ses chevaux dociles pour le retour au logis. L'âme gaie, fier du labeur accompli, une image chère dans la pensée, le pas aussi leste et dispos qu'au matin, il s'était acheminé à leur suite.

Le crépuscule, qui, en automne, vient tôt et vite, avait commencé d'émousser les objets et d'aviver en retour les bruits lointains en leur donnant je ne sais quel accent d'impressionnante sonorité.

Et au milieu de cet alanguissement mourant du soir, une voix avait tout à coup jailli, on ne pouvait dire d'où: de quelque plaine voisine, d'un versant de la Montagne, de quelque chariot attardé en route; c'était impossible à préciser.

Cette voix, seule... seule, sans nul accompagnement, sans nulle musique jumelle pour en modifier le timbre, jetait dans le calme du soir les majestueuses paroles du *Credo du Paysan*:

L'Immensité, les cieux, les monts, la plaine,
L'Astre du jour qui répand sa chaleur,
Les sapins verts dont la montagne est pleine
Sont ton ouvrage, O divin Créateur!
Humble mortel devant l'oeuvre sublime,
A l'horizon quand le soleil descend.
Ma faible voix s'élève de l'abîme,
Monte vers toi, vers toi Dieu tout puissant.

Les laboureurs, qui lentement revenaient
champs derrière leurs chevaux harassés et encore s
glés de leurs lourds harnais de labour, devaient l'
tendre de très loin, jusque de Beloeil, cette v
mâle et fière qui attestait en leur nom la puissa
de la Divinité !

Le tonnerre pouvait gronder, rugir, allonger
fulgurants éclairs sur les plaines; la pluie, la gr
les bourrasques mauvaises pouvaient s'abattre et
racher du sol les grains dorés; la neige, le grê
les poudreries inlassables pouvaient tout ensevel
la voix proclamait quand même dans un accent d'al
gresse son imperturbable confiance au Créateur :

Je crois en toi, maître de la nature,
Semant partout la vie et la fécondité,
Dieu tout-puissant qui fit la Créature,
Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté

Les paysans écoutaient pieusement cet hymne
foi profonde, cet hymne suave et majestueux qui d
cendait, ils ne savaient d'où, dans l'ombre grand
sante, mais qui les remuait, leur parlait à l'âr
tombait comme une prière de muezzin dans le
oreilles ravies.

Car tout était devenu infiniment calme dans
campagne autour. Plus de cris de commandeme
aux attelages cabrés alors que le soc s'enclave tr
profondément dans le sol durci; plus de meuglemen
prolongés chez les troupeaux qu'on ramène des p
turages... rien que cette voix jeune et sereine do
les échos se rapprochaient de plus en plus, se pr
cisaient davantage :

**Dans les sillons creusés par la charrue,**
**Quand vient le temps je jette à large main**
**Le pur froment qui pousse en herbe drue:**
**L'épi bientôt va sortir de ce grain.**

Tout à coup la voix s'était tue.

......L'endormement de la nature était tel à ce moment qu'on n'entendait plus que le bruissement des feuilles mortes agitées par un reste de brise, et, dans les champs, que le cliquetis des boucles et des anneaux de fer des harnais secoués par la pesante allure des attelages de labour qui s'en revenaient.

Au logis des de Beaumont, le père, voyant que Yves s'attardait, avait préparé la litière, rempli les auges, distribué d'avance les rations d'avoine:

—"Yves va faire une rude journée... Je suis sûr qu'il s'obstine à terminer sa "pièce"," avait-il dit à Marcelle.

......Au bout d'un temps, avec un accent assourdi et comme gêné de rompre de nouveau le mystérieux silence qui planait sur les choses, la voix reprit plus bas. Elle venait maintenant de tout près, du coteau que dissimulaient les granges de la ferme:

**Et si parfois, la grêle ou la tempête,**
**Sur ma moisson s'abat comme un fléau.**
**Contre le ciel, loin de lever la tête,**
**Le front courbé** . . . . . . . . .

—"Hue donc, Rougeaud! hue..." commanda Yves, en débouchant en même temps que l'attelage dans la cour de l'écurie.

Et l'on n'entendit plus rien.

. . . . . . . . . . . . . . .

C'était Yves qui chantait.

